

ACTES DU CONGRÈS INTERNATIONAL LA CHARITÉ NE PASSERA JAMAIS

Deus caritas est : Les perspectives, 10 ans après

ACTES DU CONGRÈS INTERNATIONAL
LA CHARITÉ NE PASSERA JAMAIS



Cité du Vatican
25 et 26 février 2016



INDEX

► Conseil Pontifical <i>Cor Unum</i> - Introduction	p. 5
► Audience avec le Pape François DISCOURS DU SAINT-PÈRE ADRESSE DU SECRÉTAIRE AU SAINT-PÈRE	p. 9
► Programme	p. 15
► Mot de bienvenue et Présentation MGR GIAMPIETRO DAL TOSO	p. 19
► <i>Deus caritas est</i> : l'amour et le vérité créent un monde nouveau S.EM. CARD. GERHARD LUDWIG MÜLLER	p. 25
► L'encyclique <i>Deus caritas est</i> : ses défis pour les organismes catholiques de charité M. MICHAEL THIO	p. 37
► La perspective juive sur l'amour biblique RABIN DAVID SHLOMO ROSEN	p. 47
► La perspective musulmane de la miséricorde PROF. SAEED AHMED KHAN	p. 57
► Le message chrétien de la charité : quel apport pour l'homme moderne? PROF. FABRICE HADJADJ	p. 67
► L'importance de la <i>Deus caritas est</i> pour le service de la charité de l'Eglise aujourd'hui S.EM. CARD. LUIS ANTONIO G. TAGLE	p. 81

Conseil Pontifical *Cor Unum*

Palazzo San Pio X
Via della Conciliazione, 5
V-00120 Cité du Vatican

Tel.: + 39.06.69889411
Fax: + 39.06.69.88.11.62
www.corunumjubilaum.va
email: corunum@corunum.va

Image de couverture : *Le don du manteau*, Giotto, fresque, (ca. 1295-99).
Archivio fotografico del Sacro Convento di San Francesco in Assisi

Photo credit:
Osservatore Romano
Cristian Gennari

INTRODUCTION

- **Orientations d'anthropologie chrétienne pour le service de la charité de l'Eglise à la lumière de l'encyclique *Deus caritas est*** p. 91
REV. PROF. PAOLO ASOLAN
- **L'encyclique *Deus caritas est* : perspectives pour une théologie de la charité** p. 105
PROF. RAINER GEHRIG
- **Témoignages** p. 127
MARINA ALMEIDA COSTA, *CARITAS CABO VERDE*
ROY MOUSSALLI, *SYRIAN SOCIETY FOR SOCIAL DEVELOPMENT*
ALEJANDRO MARIUS, *ASOCIACIÓN CIVIL TRABAJO Y PERSONA*
EDUARDO M. ALMEIDA, *INTER-AMERICAN DEVELOPMENT BANK*
- **Synthèse conclusive** p. 157
MGR GIAMPIETRO DAL TOSO
- **Concélébration Eucharistique - homélies** p. 165
S.EM. CARD. PAUL JOSEF CORDES, 25 FÉVRIER 2016
S.EM. CARD. ROBERT SARAH, 26 FÉVRIER 2016
- **Méditations** p. 173
REV. P. FRANCESCO GIOSUÈ VOLTAGGIO
- **Liste des participants** p. 185

Le Conseil pontifical *Cor Unum*, institué par le Pape Paul VI en 1971, a pour tâche, selon les paroles de Benoît XVI, d'orienter et coordonner les organisations et les initiatives caritatives de l'Eglise catholique. Plus spécifiquement, les compétences de ce dicastère, se déploient dans trois domaines principaux :

- Réaliser des œuvres de charité au nom du Saint-Père en faveur de la promotion intégrale de la personne

humaine, spécialement en cas de calamités naturelles, d'urgences créées par des conflits, des crises économiques et sociales ;

- Déployer un rôle de coordination entre les organismes catholiques de charité pour lesquels *Cor Unum* est le dicastère de référence au Saint-Siège et en encourageant la collaboration ;
- Promouvoir la catéchèse et la théologie de la charité.

L'encyclique *Deus caritas est*, publiée



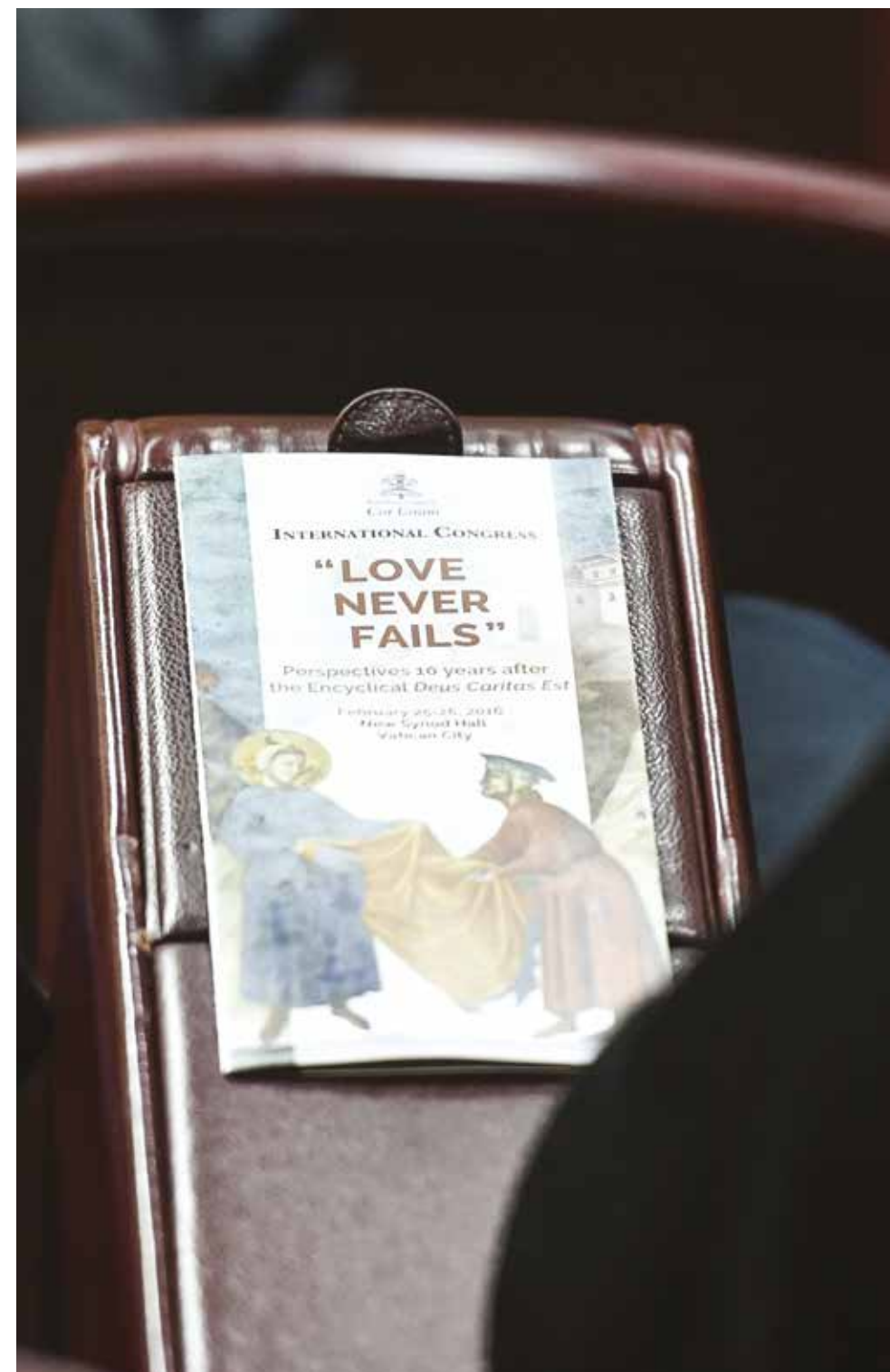
le 25 janvier 2006, est un document du Magistère qui a eu le grand mérite de replacer le service de la charité au centre de la mission ecclésiale.

C'est pourquoi en ce dixième anniversaire de sa promulgation, *Cor Unum* fortement encouragé par le Pape François, a organisé ce Congrès International « La charité ne passera jamais (1Co 13,8) : Deus caritas est ; les perspectives 10 ans après ». Celui-ci s'est déroulé dans la Nouvelle Salle du Synode (Cité du Vatican), les 25 et 26 février 2016, en l'Année Jubilaire de la Miséricorde.

Nous vous présentons aujourd'hui les Actes de ce Congrès International, auquel des Représentants de Conférences épiscopales, d'Organismes de charité et de la Curie Romaine ont participé mais également des Ambassadeurs, accrédités auprès du Saint-Siège. Ce Congrès, bien qu'il ait été

un grand moment de communion ecclésiale a en outre mis en lumière, en particulier grâce aux paroles du Pape, l'actualité du message porté par l'encyclique *Deus caritas est*. Les diverses contributions ont mis en évidence, selon des approches différentes, combien ce document pontifical propose des axes d'orientations toujours actuels pour le ministère de la charité de l'Eglise grâce auquel il est possible de rejoindre, par capillarité, des millions de personnes et qui permet à l'Eglise d'offrir un grand témoignage de l'amour de Dieu pour l'homme.

En remerciant les participants ainsi que tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce Congrès, nous souhaitons que ces Actes deviennent vie dans nos propres lieux de travail où nous déployons notre service en faveur des personnes. ■



AUDIENCE AVEC LE PAPE FRANÇOIS

Discours du Saint-Père



Chers frères et sœurs,

Je vous accueille à l'occasion du Congrès International sur le thème « *La charité ne passera jamais* (1 Co 13, 8). *Deus caritas est* : Les perspectives 10 ans après », organisé par le Conseil Pontifical *Cor Unum*, et je remercie Mgr Dal Toso pour ses paroles adressées en votre nom à tous en guise de salutation.

La première Encyclique du Pape Benoît XVI traite d'un sujet qui permet de parcourir à nouveau toute l'histoire de l'Eglise, qui est aussi une *histoire de la charité*. C'est l'histoire d'un amour reçu de Dieu et qui doit être transmis au monde : cette charité reçue et partagée constitue le pivot de l'histoire de l'Eglise comme celui de notre histoire à chacun de nous. L'acte de charité, en effet, n'est pas seulement une aumône qui purifie la conscience ; il comporte « une *attention* d'amour à l'autre » (cf. Exhort. apost. *Evangelii gaudium*, n. 199), qu'il « considère comme un avec lui » (Saint Thomas d'Aquin, *S. Th.* II-IIae, q. 27, a. 2.), et désire partager avec lui

l'amitié avec Dieu. La charité est donc au centre de la vie de l'Eglise et elle en est vraiment le cœur, comme le disait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Les paroles de Jésus selon lesquelles la charité est le premier et le plus grand des commandements : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force ... Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Mc 12, 30-31), valent autant pour chaque fidèle que pour la communauté chrétienne toute entière.

L'année jubilaire qui nous est donnée de vivre est aussi l'occasion de revenir à ce cœur vivant de notre vie et de notre témoignage, au centre de l'annonce de foi : « *Dieu est amour* » (1 Jn 4, 8.16). Dieu ne possède pas seulement le désir ou la capacité d'aimer ; Dieu est charité : la charité est son essence, sa nature. Il est Un, mais il n'est pas solitaire ; il ne peut rester seul, il ne peut pas se replier sur Lui-même parce qu'il est communion, il est charité, et

la charité par nature se communique, se diffuse. Ainsi Dieu associe l'homme à sa vie d'amour, et même si l'homme s'éloigne de Lui, Il ne reste pas distant mais va à sa rencontre. Cette venue à notre rencontre, qui culmine dans l'incarnation de son Fils, est sa *miséricorde* ; sa façon de s'exprimer à notre égard, nous qui sommes pécheurs, son visage qui nous regarde et qui prend soin de nous. « Le programme de Jésus – est-il écrit dans l'encyclique – est 'un cœur qui voit'. Ce cœur voit où l'amour est nécessaire et il agit en conséquence » (n. 31). La charité et la miséricorde sont étroitement liées entre elles, parce qu'elles sont la manière d'être et d'agir de Dieu : son identité et son nom.

Le premier aspect que l'encyclique nous propose est justement celui du visage de Dieu : qui est ce Dieu que nous pouvons rencontrer en Jésus-Christ, et à quel point son amour est-il fidèle et insurpassable ? « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* » (Jn 15, 13). Toutes les formes de notre amour, de notre solidarité, de nos partages ne sont que le reflet de cette charité qui est Dieu. Sans jamais se lasser, il ne cesse de répandre sur nous sa charité et nous, nous sommes appelés à devenir les témoins de cet amour dans le monde. C'est pourquoi, avant de nous engager en quelque activité, nous devons regarder à la charité divine comme à la boussole qui oriente notre vie : elle nous en donne la direction, et elle nous apprend comment regarder

nos frères et le monde. « *Ubi amor, ibi oculus* » disait-on au Moyen Âge : là où il y a l'amour, là se trouve la capacité de voir. Ce n'est qu'en « *demeurant dans son amour* » (cf. Jn 15, 1-17), que nous pourrions comprendre et aimer ceux qui vivent à côté de nous.

L'encyclique – et c'est le second aspect que je voudrais souligner – nous rappelle que cette charité veut se refléter toujours davantage dans la vie de l'Eglise. Comme je voudrais que chacun dans l'Eglise, que chaque institution, que toute activité manifeste que Dieu aime l'homme ! La mission de nos organismes de charité est importante car ils permettent à tant de personnes pauvres d'avoir une vie plus digne, plus humaine, ce qui est plus que jamais nécessaire ; plus encore, cette mission est très importante parce qu'elle permet, non par des paroles, mais grâce à un amour *concret*, à chacun de se sentir aimé du Père, comme son enfant, et destiné à la vie éternelle avec Dieu. Je voudrais remercier tous ceux qui s'engagent quotidiennement dans cette mission qui interpelle tout chrétien. En cette Année jubilaire, j'ai voulu souligner que nous pouvions tous vivre de la grâce du Jubilé en pratiquant les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles : vivre les œuvres de miséricorde signifie conjuguer le verbe aimer selon Jésus. De sorte que tous ensemble, nous contribuons concrètement à la grande mission de l'Eglise qui est de communiquer l'amour de Dieu, qui ne demande qu'à se diffuser.

Chers frères et sœurs, l'encyclique *Deus caritas est* garde intacte la fraîcheur de son message, par lequel elle indique l'orientation toujours actuelle du cheminement de l'Eglise. Et tous, nous serons d'autant plus de vrais chrétiens que nous vivrons de cet esprit.

Je vous remercie encore de votre engagement et de tout ce que vous pourrez réaliser dans cette mission de charité. Que la Vierge Marie, notre Mère, vous assiste, et que ma bénédiction vous accompagne. Je vous en prie, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci. ■



ADRESSE DU SECRÉTAIRE AU SAINT-PÈRE



Sainteté,

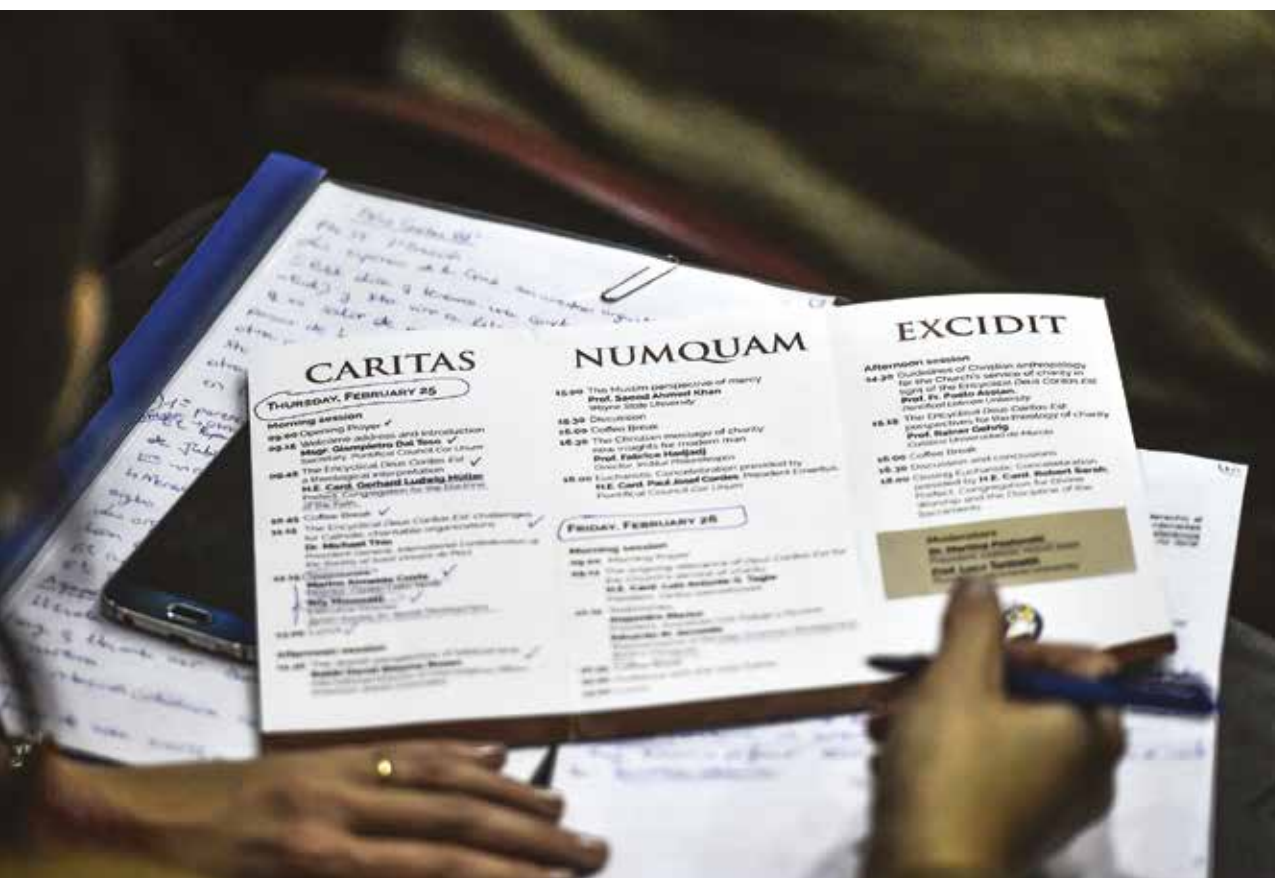
Vous avez aujourd'hui devant vous l'univers du service de la charité de l'Eglise. J'ai l'honneur de Vous le présenter. Deux cent représentants de Conférences épiscopales, d'organismes caritatifs, de la Curie Romaine ainsi que des experts se sont réunis pour ce congrès organisé par le Conseil pontifical *Cor Unum* à l'occasion du dixième anniversaire de l'encyclique *Deus caritas est*. Elle est un document qui a porté du fruit dans le cœur de nombreuses personnes au cours de ces dix dernières années.

Il ne s'agit pas uniquement d'un congrès commémoratif. Quelqu'un a écrit ces jours-ci que la charité est le fil rouge qui relie le Pape Benoît au Pape François. Si Dieu est charité, si *Deus caritas est*, et si le Christ est la visage de Dieu, alors offrir la charité signifie offrir le Christ. Sainteté, vous nous avez dit au cours de votre homélie à l'occasion

du Jubilé de la Curie Romaine : « Que notre pensée et notre regard soient fixés sur Jésus Christ, commencement et fin de toute action de l'Eglise ». Dans le service de la charité que nous effectuons, nous rencontrons beaucoup de personnes et nous nous sentons impliqués dans cette grande mission de l'Eglise. Votre parole nous éclairera et nous encouragera dans nos lieux de travail respectifs pour que nous puissions montrer le visage de Dieu à l'homme, visage qui dans le Christ s'est manifesté comme le serviteur de l'humanité, sur tout de celle qui est blessée et jetée au rebut.

Sainteté je vous remercie de tout cœur de nous être proche. Vous l'avez aussi manifesté récemment par une visite en nos bureaux. Nous implorons Votre bénédiction sur nos personnes, sur notre travail et ceux qui en bénéficient. ■

PROGRAMME



"LA CHARITE NE PASSERA JAMAIS" (1 Cor 13,8) DEUS CARITAS EST : LES PERSPECTIVES, 10 ANS APRES (CITÉ DU VATICAN, 25-26 FÉVRIER 2016)

JEUDI 25.2.2016

- 09.00 Prière d'ouverture
- 09.15 Mot de bienvenue et présentation
Mgr. Giampietro Dal Toso, Secrétaire, Conseil Pontifical *Cor Unum*
- 09.45 "Deus caritas est : l'amour et le vérité créent un monde nouveau"
S.Em. Card. Gerhard Ludwig Müller, Préfet
Congrégation pour la Doctrine de la Foi
- 10.45 Pause
- 11.15 "L'encyclique *Deus caritas est* :
ses défis pour les organismes catholiques de charité"
M. Michael Thio, Président Général, *Confédération Internationale de la Société de Saint-Vincent de Paul*
- 12.15 Témoignages
Marina Almeida Costa, Directrice, *Caritas Cabo Verde*
Roy Moussalli, Directeur Executif, *Syrian Society for Social Development*
- 13.00 Pause
- 14.30 "La perspective juive de l'amour biblique"
Rabin David Shlomo Rosen, Directeur international des affaires
interreligieuses, *American Jewish Committee*
- 15.00 "La perspective musulmane de la miséricorde"
Prof. Saeed Ahmed Khan, *Wayne State University*
- 15.30 Discussion

- 16.00 Pause
- 16.30 "Le message chrétien de la charité: quel apport pour l'homme moderne"
Prof. Fabrice Hadjadj, Directeur, *Institut Philanthropos*
- 18.00 Concélébration eucharistique présidée par
S.Em. Card. Paul Josef Cordes, Président émérite,
 Conseil Pontifical *Cor Unum*

VENDREDI 26.2.2016

- 09.00 Prière
- 09.15 "L'importance de la *Deus caritas est* pour le service de la charité de l'Eglise aujourd'hui"
S.Em. Card. Luis Antonio G. Tagle, Président, *Caritas Internationalis*
- 10.15 Témoignages
Alejandro Marius, Président, *Asociación Civil Trabajo y Persona*
Eduardo M. Almeida, Représentant au Paraguay de la
Banque Interaméricaine de Développement
- 10.45 Pause
- 12.00 Audience avec le Saint-Père
- 13.00 Pause
- 14.30 "Orientations d'anthropologie chrétienne pour le service de la charité de l'Eglise à la lumière de l'encyclique *Deus caritas est*"
Rév. Prof. Paolo Asolan, Université Pontificale du Latran
- 15.15 "L'encyclique *Deus caritas est* : perspectives pour une théologie de la charité "
Prof. Rainer Gehrig, Universidad Católica de Murcia
- 16.00 Pause
- 16.30 Discussion et conclusion
- 18.00 Concélébration eucharistique de clôture présidée par
S.Em. Card. Robert Sarah, Préfet, Congrégation pour le Culte divin et la Discipline des Sacrements

Animateur

Mgr Segundo Tejado Muñoz
 Sous-Secrétaire,
 Conseil Pontifical *Cor Unum*

Modératrice

Mme Martina Pastorelli
 Presidente, *Catholic Voices Italia*

Méditations

Rev. P. Francesco Giosuè Voltaggio
 Recteur du Séminaire Missionnaire
Redemptoris Mater Galilée, Israël

Modérateur

M. Luca Tuninetti
 Professeur Ordinaire
 Pontificia Università Urbaniana



MOT DE BIENVENUE ET PRÉSENTATION

Mgr Giampietro Dal Toso



Chers Amis,

Je vous remercie. Je souhaite la bienvenue à vous tous qui prenez part à cette importante rencontre de réflexion et d'échange, dix ans après la publication de l'encyclique *Deus caritas est*, dans le lieu même - la Nouvelle Salle du Synode, - où elle a été présentée voilà 10 ans. Notre Conseil pontifical a eu le plaisir de promouvoir cet événement. Pour favoriser les relations entre nous, je tiens à vous informer que nous avons invité certains groupes dont : les membres de *Cor Unum*, des Représentants des Conférences Episcopales, des représentants des Dicastères de la Curie romaine, des Ambassadeurs accrédités près le Saint-Siège, des Représentants de grands Organismes catholiques de charité. Notre congrès se veut être également un espace qui permettra de nous rencontrer personnellement et tisser un dialogue. Je salue très cordialement tous et chacun de vous, sans citer le nom de chaque personnalité ici-présente. Permet-

tez-moi toutefois de saluer de façon très spéciale Monsieur le Cardinal Angelo Sodano, Doyen du Sacré Collège, qui nous fait le grand honneur de participer à notre congrès.

Quand j'ai présenté au Pape François la proposition d'un colloque pour célébrer la décennie de l'encyclique *Deus caritas est*, il m'a tout de suite dit oui, parce que celle-ci s'inscrit bien dans ce jubilé de la miséricorde. Ce simple fait va déjà au cœur de notre initiative. Dix ans se sont écoulés, mais l'encyclique du Pape Benoît demeure jeune, parce que son message dit l'essence de la foi chrétienne. Et le Pape François a une nouvelle fois rappelé sa conviction au cours de la visite dans nos bureaux le 4 février dernier, quand, en conversant avec nous, il a utilisé le terme de «brillant» à l'égard de *Deus caritas est*: cela veut dire que c'est un document qui brille, et qui offre donc lumière et orientation. En effet, nous croyons en Dieu qui est charité dans la vie intra trinitaire et se

manifeste en tant que charité dans la vie de Jésus, le Fils de Dieu qui a donné sa vie pour nous. Telle est la charité. C'est un message éternel. Et l'Eglise ne peut que le répéter à chaque génération qui émerge sur la surface de cette terre. L'Eglise le répète avec l'annonce du Kerygme et avec les œuvres qui l'accompagnent, de même que Jésus nous a révélé Dieu par sa parole et son action. Elle répète *Deus caritas est*. Tout le grand monde du service de charité dans l'Eglise, les innombrables groupes, organismes, institutions et associations qui travaillent pour le bien de l'homme au nom de l'Eglise sont le témoignage vivant de ce message éternel. Ils disent par leur action à chaque homme de toute époque et continent que Dieu est charité. C'est pour cette raison que la voie de la charité — qui, du reste, est justement évangélique — reste une voie privilégiée pour la nouvelle évangélisation, dont le monde d'aujourd'hui a tant besoin.

La centralité de ce concept pour la révélation chrétienne — centrale au point que Dieu lui-même se définit ainsi — demande à toute l'Eglise une réflexion adaptée et correcte sur le thème. A partir de la même terminologie, qui véhicule ensuite nos messages. Ce que Dieu nous révèle est charité, ce n'est pas seulement de l'amour. Ce même document qu'il nous fait rencontrer aujourd'hui l'indique et je voudrais moi aussi le répéter dans cette introduction pour créer un cadre à notre réflexion. La pensée humaine a formulé l'amour, mais pas la charité. L'amour

est humain, la charité est divine. Rappelez-vous de la distinction entre *eros* et *agapé*. L'amour désire ce qu'offre la charité, mais ne peut l'accomplir seul. La charité ne s'oppose évidemment pas à l'amour, mais lui offre un accomplissement qui ne lui appartient pas car la charité est Dieu. Hélas, toutes les langues ne parviennent pas à exprimer avec clarté cette distinction, en ce sens que toutes ne disent pas le grec *agape* et le latin *caritas*. Mais pour nous, je crois qu'il est évident que cette particularité de la charité est trop centrale pour être négligée, rendue abstraite ou oubliée.

L'encyclique sur laquelle nous réfléchissons aujourd'hui a fortement motivé cette vision du service de charité de l'Eglise et lui a donné une immense impulsion. Pour la première fois dans l'histoire, un texte magistériel d'une telle portée a été consacré à cet aspect de la mission ecclésiale, précisément pour lui donner une nouvelle substance, une nouvelle force, un nouveau courage. D'autre part, nous répétons tous les jours dans la célébration eucharistique qu'il s'agit d'un thème fortement ecclésial. La deuxième prière eucharistique, dans l'original latin affirme: *ut eam (ecclesiam) in caritate perficias*. Là encore, les difficultés de traduction rendent la compréhension plus compliquée. La traduction la plus proche est sans doute l'espagnole, qui dit: *llevala a su perfección por la caridad*. En effet, on ne parle pas de perfection morale, mais du fait que l'Eglise est parfaite au sens où elle

est pleinement elle-même. C'est un concept ontologique. Mais comment l'Eglise peut-elle être conduite à être pleinement elle-même? Par le biais de la charité. Expérimenter, vivre, témoigner de la charité de Dieu fait que l'Eglise est pleinement elle-même, que l'Eglise se réalise et s'accomplit. Plus l'Eglise parmi ses membres sert la personne comme le Christ, plus

elle est elle-même. Plus les chrétiens touchent la chair du Christ — c'est ce que le Pape François nous a demandé lors de la rencontre à Cor unum — dans la relation quotidienne avec les frères, plus ils sont fidèles à ce qu'ils sont eux-mêmes. C'est pourquoi nous parlons de questions de base. S'il est vrai que nous prions ce que nous croyons, alors nous sommes aussi



convaincus que nous nous trouvons dans un secteur central, car il en va de la vie de l'Eglise elle-même.

Personnellement, durant ces dernières années à Cor unum, j'ai constaté que beaucoup de personnes travaillant dans ce domaine se sont senties touchées directement par les mots de cette encyclique. Et ainsi, les fruits qui en sont nés sont innombrables, bien qu'au fond incalculables, car la vie de l'esprit ne peut être mesurée que par Dieu. Je ne peux toutefois dissimuler un fruit important de cette encyclique pour le droit canonique: il s'agit du *motu proprio Intima ecclesiae natura*, qui répète de façon significative l'appartenance du service de la charité à l'essence même de l'Eglise. Ce que l'encyclique a dit au niveau théologique, le *motu proprio* tente de le rendre en langage canonique. J'aime souligner le fait que certains aspects de ce document demeurent un défi ouvert: le lien ecclésial des différentes œuvres de charité, le choix et la formation du personnel, le type de financement et la transparence administrative. Notre rencontre entend à cet effet répéter à l'Eglise entière l'actualité de l'encyclique *Deus caritas est*. C'est un colloque qui veut nous rassembler pour nous renvoyer témoigner par nos œuvres le message éternel de la charité de Dieu en Jésus Christ.

Je souhaiterais maintenant faire avec vous un bref panorama, ce qui nous aidera à entrer dans l'esprit de ce congrès. Plus qu'avec une prière, c'est avec une annonce que nous avons

voulu commencer. Celle-ci s'adresse à nous en premier lieu, afin que cette rencontre ne se résume pas à une rencontre académique. Il s'agit de l'annonce proclamant que Dieu aime chaque homme et donc qu'il m'aime moi aussi. Je remercie le P. Francesco Voltaggio de son aide. Cette matinée sera consacrée à développer le contenu théologique de l'encyclique par l'intervention du Cardinal Gerhard Müller, Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, alors que M. Thio, Président de la Confédération des Sociétés de Saint Vincent de Paul, nous proposera une analyse de la réception du texte à la lumière de son expérience comme Président d'un grand organisme de charité. Les expériences que nous écouterons aujourd'hui et demain nous aiderons elles aussi à approfondir de façon concrète le message de l'encyclique.

Dans le cadre de la préparation de cette rencontre, j'ai reçu un courrier du Pape Benoît où il a commenté l'invitation adressée aux deux représentants d'autres religions, par cette phrase qui résume bien la nature de la charité chrétienne : « le dépassement des frontières entre les religions est vraiment la mission intime de la charité dont l'essence consiste à faire goûter la bonté de Dieu au-delà de toutes nos frontières ». Personne n'est indifférent aux yeux de Dieu, il veut rejoindre chacun, bien plus il les a déjà rejoints puisque le message de l'amour est inscrit dans le cœur de l'homme, créé à l'image et la ressemblance de Dieu

qui est charité. C'est pour cette raison que notre après-midi sera dédié aux autres religions mais aussi au monde dans lequel nous vivons. Je remercie le Rabbini Rosen et les Professeurs Kahn et Hadjadj qui parleront, chacun selon sa propre approche, du message de la charité ou plus spécifiquement de l'amour en lien avec les problématiques d'aujourd'hui. Enfin, demain, notre regard se fera plus prospectif: quelle contribution l'encyclique nous offre-t-elle pour le travail qui nous attend dans le domaine de la charité de l'Eglise ? Le Cardinal Luis Antonio Tagle, Archevêque de Manille et Président de *Caritas Internationalis* énoncera ce thème en tant que responsable de la plus grande et la plus connue Confédération catholique qui œuvre dans le secteur de la charité. C'est d'ailleurs à la lumière de l'Encyclique que *Caritas Internationalis* s'est pleinement insérée, ces années, dans la mission ecclésiale. Nous avons choisi ensuite deux thématiques qui sont particulièrement importantes, je dirais même fondamentales, pour redonner un élan à notre monde de la charité. Il s'agit en premier lieu du thème de l'anthropologie, avec le professeur Paolo Asolan de l'Université pontificale du Latran ; en effet si nous sommes tous d'accord que la personne est au centre de notre service, encore faut-il savoir quelle personne nous souhaitons promouvoir. Le thème de l'anthropologie est un des thèmes qui a le plus d'incidence et je suis convaincu qu'en tant que catholiques nous pouvons gran-

dement contribuer à la garantie de la dignité de la personne humaine créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. Le second point concerne la théologie de la charité, qui a peut-être besoin d'un peu plus de considération, étant donné que le l'idéal de notre engagement se confond souvent avec la doctrine sociale de l'Eglise. Comme l'Eglise est le sujet de l'activité caritative, et que la société est le sujet de la vie sociale, de même la réflexion théologique s'articule, elle aussi, à plusieurs niveaux. Je remercie le Professeur Gehrig de l'Université de Murcie en Espagne qui nous aidera à approfondir cette question.

Ce parcours de réflexion comprendra des célébrations eucharistiques. Elles seront présidées par deux Présidents émérites de *Cor Unum* ; le Cardinal Paul Josef Cordes et le Cardinal Robert Sarah qui est actuellement Préfet de la Congrégation pour le Culte divin et la Discipline des Sacrements. Naturellement nous attendons avec une joie toute particulière le message que le Pape François nous adressera au cours de la rencontre que nous aurons la plaisir d'avoir avec lui demain. Ses paroles seront une source d'inspiration pour notre activité dans le service quotidien de la charité que nous déployons au sein de nos Eglises locales. Ce service en effet n'est pas accessoire mais il est constitutif de la vie ecclésiale et le deviendra toujours davantage car plus le monde se sécularise, plus il on aura besoin de voir des signes concrets de la foi en Jésus Christ. D'ores et déjà je vous remercie. ■

DEUS CARITAS EST : L'AMOUR ET LE VÉRITÉ CRÉENT UN MONDE NOUVEAU

S.Em. Card. Gerhard Ludwig Müller



Le XX^e siècle a été caractérisé par des idéologies et des hommes cherchant à imposer leur volonté au monde sans aucun égard pour les conséquences que cela aurait sur les vies de millions d'autres personnes. Staline, Hitler, Pol Pot et Mao Tse Toung croyaient que leurs idées étaient le salut du monde et que l'avenir de l'homme devait être façonné à leur image et ressemblance. Aujourd'hui encore nous faisons l'expérience de la façon dont la volonté de domination et le terrorisme international proclament la haine et la violence – parfois même au nom de Dieu ! – et les utilisent comme des moyens pouvant conduire à un monde meilleur.

Le christianisme est en revanche la religion de l'esprit et de l'amour. L'amour que Dieu donne en abondance à nous les hommes, et auquel répond le don de nous-mêmes à Dieu et à notre prochain, est l'accomplissement de la nature de l'homme. Il s'agit d'un accomplissement surnaturel de l'homme, qui a été créé orienté vers Dieu. L'essence de la vie chrétienne et de l'être chrétien ne consiste pas en une perfection

morale naturelle, dans l'accueil de la Création et dans la poursuite du bonheur terrestre, mais dans l'élévation au moyen de la grâce vers Dieu, dans l'état de créature nouvelle, dans la filiation divine, dans le demeurer des trois Personnes divines dans notre âme et, enfin, dans la vie éternelle en communion avec Dieu. Le Concile de Trente décrit de cette manière la justification du pécheur : « La cause efficace est la miséricorde de Dieu [...]. Enfin, l'unique cause formelle est la justice de Dieu, non pas bien sûr celle grâce à laquelle il est juste, mais celle par laquelle nous sommes rendus justes (c'est-à-dire grâce à la miséricorde que le Fils de Dieu nous a donnée par sa souffrance sur la croix) ; avec elle, ou plutôt par son don, nous sommes renouvelés intérieurement dans l'esprit, et nous sommes non seulement considérés comme justes, mais nous sommes appelés tels et nous le sommes en effet, en recevant en chacun de nous notre propre justice, selon la mesure avec laquelle l'Esprit Saint la distribue aux individus, comme il l'entend et se-

lon la disposition et la coopération qui est propre à chacun » (*De iust.* chap. 7). L'Année Sainte de la miséricorde fait apparaître avec davantage de clarté la tâche théologique et spirituelle de concilier les aspects de la miséricorde et de la justice de Dieu dans une doctrine philosophique sur Dieu qui ne soit pas uniquement de façon spéculative, mais de les comprendre dans leur sens historico-salvifique et sotériologique en tant qu'auto-communication divine dans la grâce et la vérité. La *sequela Christi* ou le fait de nous conformer à sa mort et résurrection, signifie à présent accueillir la vie divine qui nous a été donnée pour la transformer, grâce aux vertus divines infuses de la foi, de l'espérance et de l'amour, en une nouvelle forme de vie. La foi qui nous justifie est bien plus

qu'une simple confiance en la miséricorde divine : il s'agit d'un nouveau « être » et « vivre » avec Jésus Christ, car si la grâce n'était qu'une disposition divine bienveillante à notre égard, elle ne serait qu'un « quid » extérieur. Mais, la grâce divine nous est donnée, en vérité, comme quelque chose qui nous appartient intérieurement. Elle nous transforme, en nous introduisant à une vie nouvelle, qui permet – et même exige – d'être vécue selon les indications de Dieu. La grâce nous justifie parce que, réellement, Dieu nous a conduits de l'état de pécheurs à celui de justifiés. Par la grâce du Christ nous sommes fils de Dieu dans le Fils Éternel du Père (Trente, *De iust.*, can 11 et 12). Ou – pour reprendre les mots de lettre encyclique *Deus caritas est* : « L'amour n'est plus seulement

un commandement, mais il est la réponse au don de l'amour par lequel Dieu vient à notre rencontre » (n. 1).

L'amour de Dieu et du prochain sont le cœur de la foi chrétienne dans la puissance créatrice, rédemptrice et opérative de Dieu Père, Fils et Saint-Esprit.

La haine et l'amour sont les deux alternatives entre lesquelles s'accomplira le destin du monde et de chaque homme.

Tel a été le thème de la première lettre encyclique du Pape Benoît XVI. Et le grand thème que le Pape François a choisi pour son pontificat, soit le message de la miséricorde de Dieu qui embrasse tous les hommes et celui de son ouverture inconditionnelle au pardon, s'inscrit en continuité directe avec la lettre encyclique *Deus caritas est* car l'Encyclique a mis en lumière la charité comme cœur de la vie de l'Église. En effet, c'est la vie de Dieu qui anime la communauté des croyants. De la même façon, il a souligné que le service de la charité est constitutif de la mission de l'Église, tout comme le sont la prédication de la Parole de Dieu et la célébration des Sacrements. Je pense que cette qualité-même de la charité qui est théologique et ecclésiologique ne peut pas être négligée, même au niveau institutionnel. Les structures de l'Église, et par conséquent les structures du gouvernement central de l'Église aussi, doivent répondre en priorité à des critères théologiques plutôt qu'aux critères organisationnels et purement administratifs. Pour cette raison je suis

convaincu que dans le cadre du projet de réforme de la Curie actuellement en œuvre, la charité trouvera sa juste place dans la nouvelle organisation et dans la dénomination des Dicastères.

L'unité de l'amour dans la Création et dans l'histoire du salut

L'amour peut être mal compris si on le considère comme un simple appel moral, ou une vocation au bien qui n'aurait pas été écoutée, tandis que le monde réel continue sa route pavée de haine et d'égoïsme sans être inquiété, intéressé uniquement par ce qui peut être utile à son propre bien-être, et à une autoréalisation impitoyable. On peut toutefois se demander pourquoi dans ce cas le XX^e siècle n'a pas produit que des monstres, mais aussi des hommes comme Mahatma Gandhi, Dietrich Bonhoeffer, frère Roger Schutz, le père Maximilian Kolbe, la bienheureuse Mère Teresa de Calcutta ou le Saint Pape Jean-Paul II. Les chrétiens sont tous ceux qui ont parié sur l'amour. L'« être chrétien » s'accomplit dans la rencontre avec la personne de Jésus de Nazareth en qui toutes les promesses de Dieu sont devenues réelles et efficaces. En lui, l'amour de Dieu et du prochain sont intimement unis entre eux, de la même façon dont ils se sont déjà manifestés dans l'histoire de la révélation et de la foi du peuple élu d'Israël.

Et c'est pour cette raison que professer Dieu, en témoignant « Dieu est Amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en



lui » (1 Jn 4, 16), est la seule voie certaine vers un avenir brillant, aussi bien dans le temps de l'histoire que dans l'accomplissement de l'homme dans l'amour éternel de Dieu. Dans la première partie de sa lettre encyclique, le Pape développe le concept de l'unité de l'amour dans la création et dans l'histoire du salut ; dans sa deuxième partie en revanche il parle de la *caritas*. Il s'agit d'un agir aimant de l'Église en tant que communauté de l'amour. Notre connaissance de Dieu et notre vision de l'homme dépendent de manière décisive de l'interprétation de ce qu'est l'amour.

On parle d'amour en référence à toutes les relations humaines centrées sur le sens et sur la satisfaction qui ont réussi. On parle de l'amour entre frères, parents et enfants, entre amis – mais il y a aussi l'amour pour le travail, pour l'art, pour la musique et pour la science.

Mais l'aspect le plus sublime où, dans toutes les cultures surtout dans le cadre de la révélation biblique, l'on parle d'amour c'est la communion physico-spirituelle entre un homme et une femme dans le lien du mariage. C'est précisément à cause de l'unité de l'homme comme esprit et matière, âme et corps, que l'*eros* du désir physique – la *philia* de l'âme et l'*agapè* du cœur, l'amour qui reçoit et se donne, l'amour qui vit de la grâce et qui se sacrifie – ne peuvent pas être séparés. Il s'agit de la purification de toutes les tendances égoïstes qui finissent par rendre l'homme esclave de lui-même ou de l'industrie du plaisir commerciali-

sée, tandis que le véritable but est l'intégration de l'âme et du corps et l'ouverture au prochain qui se réalise dans le don. Selon le dessein du Créateur, l'homme est ainsi fait qu'il ne peut se réaliser lui-même que dans le don de soi au prochain aimé, en entrant ainsi dans une communion d'amour avec lui. Et telle est précisément la réponse que nous pouvons donner au philosophe Friedrich Nietzsche lorsqu'il affirme que le christianisme – qu'il avait interprété plutôt dans une perspective dualiste-gnostique, que dans celle de l'incarnation – aurait fait boire du poison à Éros. Celui-ci sans le tuer, aurait tout de même laissé l'homme empli de remords, lequel aurait fini par proclamer ses stimulations biologiques et naturelles comme des vices. Mais *logos* et *bios* ne peuvent pas être opposés l'un à l'autre, ou isolés, comme s'ils étaient deux sphères complètement indépendantes.

Aussi bien une hostilité contre le corps, qui voit l'homme comme un pur esprit au-delà des conditions biologiques de son existence, qu'une idolâtrie consumériste du corps, qui voudrait se débarrasser de l'esprit et de l'*ethos* qui seraient une structure sans aucun lien avec la réalité, détruisent l'amour. L'amour véritable exige l'éternité : il veut « toi seulement » et « pour toujours ». Et c'est pourquoi la foi dans le Dieu unique, qui est devenue le noyau de l'identité d'Israël comme peuple de Dieu, trouve sa correspondance dans le mariage monogamique.

Et il apparaît ici que l'élément nou-

veau de la foi biblique, comme en témoignent Israël et l'Église, tient au lien intrinsèque entre l'image de Dieu et celle de l'homme. En quoi consiste l'élément radicalement nouveau de la foi biblique en Dieu ?

Ne nous arrêtons pas sur les religions polythéistes et sur leurs tentatives, souvent bizarres, de comprendre le divin, mais regardons la compréhension de Dieu élaborée par Aristote dans l'âge d'or de la philosophie grecque. Il reconnaît un Dieu unique auquel on peut accéder par la pensée humaine. Mais ce Dieu est celui qui est aimé et désiré par tout ce qui existe, mais qui, quant à lui, n'aime pas et n'a pas besoin d'amour.

Le judaïsme et le christianisme aussi reconnaissent Dieu comme l'être le plus sublime. Mais l'élément radicalement nouveau est celui-ci : Dieu, le Créateur du monde, celui qui a choisi Israël pour être son peuple, est un Dieu qui aime et qui pardonne. Mais simultanément on entrevoit aussi l'*eros* de son amour pour son peuple. Il est un Dieu plein de zèle. Il est plein de rage à cause de l'obstination, l'indifférence et le refus d'amour avec lesquels les Israélites – et nous aujourd'hui – voudraient le punir. Mais son amour passionné pour ce peuple têtu et pécheur est encore plus grand. Tout comme l'époux aime son épouse et, consumé de désir pour elle, il répond à son infidélité par un amour encore plus grand, ainsi Dieu aime son épouse, c'est-à-dire Israël.

Dans le Nouveau Testament nous ne

trouvons pas seulement des idées nouvelles. L'élément nouveau est la personne du Christ, qui est à la fois Raison et Amour de Dieu. Mû par son amour passionné pour l'homme, il s'avance jusqu'à la croix. En posant le regard sur son corps maltraité, sur son cœur transpercé, nous avons l'intuition du sens des paroles suivantes : Dieu est amour et sa miséricorde est inépuisable. L'amour de Dieu dans le Christ est réellement présent dans la célébration de l'Eucharistie. En elle, nous ne recevons pas seulement l'amour de Dieu qui se donne de manière statique. Mais nous sommes complètement entraînés par lui. De la même manière que Jésus a pris soin de nous, nous aussi pouvons être « chrétiens », c'est-à-dire nous ouvrir, ensemble à lui, aux autres, en nous donnant nous-mêmes.

Cette union mystique avec Jésus qui se réalise par notre sacrifice et par la réception de la communion, possède en tant que communauté de vie avec lui et avec les membres de son corps, nos frères et sœurs, – comme l'affirme le Pape – un « caractère social » (n. 14).

L'unité dans le Christ

Il serait tout à fait erroné de vouloir partager l'être chrétien en trois domaines à savoir, celui de la confession de la foi, de l'éthique et de la moralité et, enfin, celui du culte et de la liturgie. Dans le Christ, l'amour de Dieu et du prochain, l'orthodoxie et l'orthopraxie sont comme deux faces de la même médaille.

En réfléchissant et en discutant avec les autres, toutefois, nous nous heurtons continuellement aux objections suivantes :

- Mais, étant donné qu'on ne peut pas le voir, est-il vraiment possible d'aimer Dieu ?
- L'amour est-il quelque chose que l'on peut commander ?

Tu dois aimer Dieu et ton prochain ! Certes, Dieu n'est pas visible à nos yeux physiques. Dieu, personne ne l'a jamais vu. Mais « le Fils unique, qui est tourné vers le sein du Père, lui, l'a fait connaître » (Jn 1, 18).

« Qui m'a vu a vu le Père », répond Jésus à Philippe qui lui demande : « Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit » (Jn 14, 9). Oui, nous l'avons vu de nos yeux, nous l'avons entendu, et nous l'avons touché de nos mains ce Verbe de vie ; notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ » (1 Jn 1, 1-3). Les disciples ont vu de leurs yeux l'amour de Dieu, lorsque Jésus soignait les malades, quand il accueillait les laissés-pour-compte au sein de la communauté, quand il a restitué ce fils vivant à sa mère pleine de douleur pour sa mort, quand il annonçait la Bonne Nouvelle aux pauvres et quand il consolait ceux qui étaient affligés.

C'est vraiment lui qui reste avec nous, exauçant ainsi la requête des disciples d'Emmaüs ; il reste avec nous par sa parole et par les sacrements, par l'Eucharistie et par la prière, qu'il écoute, et par l'amour qui nous est donné et que nous aussi pouvons donner.

Si l'amour n'est pas seulement un sentiment, mais consiste à se laisser entraîner dans l'histoire d'amour entre Dieu et les hommes, apprenons à voir avec les yeux de Dieu non seulement nos amis et nos frères mais aussi ceux qui nous sont antipathiques, fastidieux et ennuyeux et jusqu'à notre ennemi ! Alors il sera possible d'accomplir le commandement de l'amour. Nous affronterons notre incapacité d'aimer, en la surmontant. Celui qui a été justifié par la foi, vit dans l'espérance et il est comblé de l'amour qui a été reversé dans nos cœurs au moyen de l'Esprit Saint qui nous a été donné (cf. Rm 5, 5). Nous ne transmettons que ce que nous avons, nous aussi, reçu. C'est l'amour qui fait croître l'amour et c'est pour cette raison que l'amour ne peut jamais rester qu'une obligation « religieuse ». L'amour nous rend sensibles à Dieu et à notre prochain.

Caritas et diaconie : L'Église est communauté dans l'amour de Dieu

L'amour est Dieu qui ouvre sa vie trinitaire à nous les hommes : c'est par amour que Dieu crée le monde et appelle les hommes à être ses fils bien aimés. Dans l'Incarnation le Fils devient l'un d'entre nous. Il montre que l'amour n'est pas seulement un sentiment engageant à peu de chose, mais qu'il consiste à se donner de manière concrète. Dans sa mort sanglante, il nous ouvre son cœur. Dans le cœur de Dieu nous sommes en sûreté. L'Esprit du Père et du Fils est insufflé sur tous les hommes, sur toute l'Église ; il est

répandu dans le cœur de chacun de nous, de façon que – libérés de l'orgueil comme Jésus – nous puissions également rendre le service du lavement des pieds (cf. Jn 13). Puisque l'Esprit Saint vit dans le cœur de l'Église, tout son agir devient expression et communication de l'amour de Dieu dans le monde. Et c'est pour cette raison que *leiturgia*, *martyria* et *diaconia* sont indissociables.

La *diaconia* comme charité du Christ exprime la nature de l'Église. Dans les Actes des Apôtres, nous lisons : « les croyants ensemble mettaient tout en commun ; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et en partageaient le prix entre tous selon les besoins de chacun » (Ac 2, 44sq).

Avec la croissance continue de l'Église naquit aussi la nécessité d'organiser la charité d'abord au niveau des communautés paroissiales puis des Églises locales et des diocèses – jusqu'à devenir cette organisation nationale et internationale qu'est aujourd'hui la « Caritas ». Tout comme la révélation est universelle, l'amour l'est aussi. Dans la charité s'exprime l'essence catholique du salut et de l'Église. Il y a de nombreux exemples transmis depuis l'époque des Pères de l'Église qui témoignent qu'à cette époque les païens eux aussi considéraient l'action charitable des chrétiens et de l'Église, en faveur des pauvres et de ceux qui souffrent, comme une caractéristique distinctive de l'être chrétiens. L'empereur Julien l'Apostat, ayant dû assister, alors qu'il n'avait que six ans, à l'assas-

sinat de son père et de sa famille précisément par la main de ces membres de la famille impériale qui se prétendaient chrétiens, avait développé une haine féroce contre le christianisme. Et ce fut pour cette raison que lorsqu'il voulut rétablir son nouveau paganisme, il opposa à l'Église chrétienne qui était devenue si populaire grâce à la charité qu'elle pratiquait, des organisations caritatives païennes.

C'est pourquoi l'institution de la charité organisée – la *caritas* – n'est pas seulement une sorte d'assistance sociale, que l'on pourrait tout aussi bien abandonner à l'État ou à d'autres organisations, mais elle appartient à la nature de l'Église, elle est une expression de son essence même à laquelle elle ne peut renoncer (n. 25). L'Église est la famille de Dieu dans le monde, dans laquelle quiconque souffre est le frère dans lequel je rencontre Jésus lui-même.

Conserver sa propre nature humaine : Dépasser l'inhumanité avec le Christ

Le Pape s'arrête également sur les développements dramatiques qu'a connus l'Europe des XIX^e et XX^e siècles dans le sillon des révolutions industrielles et scientifiques. La doctrine des Lumières du XVIII^e siècle avait fait naître une foi aveugle dans le progrès qui, dans l'histoire de la pensée, atteint son sommet avec le capitalisme libéral et le socialisme marxiste.

Le capitalisme vise au profit de ceux qui détiennent les biens de production aux dépens de la grande masse des

travailleurs ; pour celui-ci, l'enseignement social chrétien basé sur la solidarité et sur la justice, apparaît comme le fruit d'une éthique qui se situe hors de la réalité et qui est promptement démentie par les lois impitoyables du marché. Le marxisme croit en revanche pouvoir résoudre le conflit entre capital et travail en imposant, par la force, une société sans classes. Ici la charité active du chrétien est considérée comme un facteur stabilisateur d'un ordre social injuste, comme quelque chose en mesure d'apaiser les consciences des puissants.

Ces deux systèmes politiquement opposés ont, toutefois, une chose en commun : leur inhumanité. Ils voudraient arriver la rédemption de tous les maux de l'humanité au moyen de la suppression violente ou de l'effacement de l'autre classe, ou bien en mettant en place un nivellement spirituel de tous les citoyens à l'intérieur d'une dictature « éducative » politico-médiatique : l'état et le destin ultime de l'homme sont fondés sur une auto-rédemption, comme une finalité purement terrestre.

L'enseignement social chrétien ne s'inspire pas d'utopies contreproductives. Il part du présupposé qu'il faut intégrer la justice et la solidarité dans la société au moyen d'un agir raisonnable basé sur l'ordre juridique et que l'Église, qui comme sacrement ne dispose pas d'un mandat politique direct, ne devrait pas se mettre à la place de l'État qui – dans les différends entre les divers groupes sociaux et dans l'im-

plication de tous les citoyens – a pour tâche de mettre en place un ordre social juste. « La justice est le but et donc aussi la mesure intrinsèque de toute politique. » (n. 28). Mais ce que l'État ne peut pas faire – et qu'en revanche les chrétiens en tant qu'individus et l'Église en tant que communauté, sont appelés à accomplir – c'est de donner la possibilité de faire l'expérience de la charité à travers l'amour de Dieu et de son prochain, à travers la découverte de la dignité inconditionnelle de l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu et appelé à la filiation divine.

La tâche la plus importante confiée aux laïcs, dans l'exercice de leur profession et dans la politique, est d'apporter leur contribution à la construction de structures sociales justes. Le fait que la justice et la solidarité dérivent de la raison humaine commune, rend non seulement possible, mais aussi obligatoire la collaboration avec des hommes ayant une orientation religieuse différente ou ayant une attitude intérieure purement humaniste. Et cela vaut aussi pour la bonne collaboration entre les institutions caritatives de l'Église et les organisations étatiques ou libres.

Mais même le meilleur ordre social possible ne pourra jamais faire disparaître toute la souffrance de l'humanité de la face de la terre. Et c'est ici qu'interviennent l'action charitable du chrétien menée individuellement et l'assistance organisée des institutions ecclésiastiques. L'action charitable concrète est en lien avec l'expérience que l'on fait de l'amour de Dieu pour

l'homme qui gît dans sa misère religieuse – spirituelle et dans la souffrance de l'âme et du corps.

Grâce à la médiation de ceux qui agissent au nom du Christ, nous faisons l'expérience que la dignité de l'homme, malgré toute sa fragilité et sa fugacité terrestre, reste éternelle précisément parce qu'elle jaillit de l'amour de Dieu et se termine en lui.

L'amour du Christ nous interpelle : l'amour pour le prochain

Nous avons besoin d'une plus grande sensibilisation à l'égard de ce que représente la nature spécifique de l'action charitable de l'Église. Face au mépris professé par le marxisme pour l'action charitable chrétienne, il faut opposer la racine non-idéologique et désintéressée qui inspire la charité.

Pourquoi aidons-nous celui qui a été frappé par les brigands, comme l'a fait le bon samaritain ? A cet instant nous ne réfléchissons pas sur la nécessité d'une meilleure surveillance de la part de la police, mais nous éprouvons une pitié humaine qui naît de notre nature spirituelle créée par Dieu, et qui permet maintenant, en ce moment précis, d'apporter notre aide à cet homme concret. L'amour du Christ « nous presse » (2 Cor 5, 14), disons-nous, nous les chrétiens.

Nous les chrétiens nous aidons notre prochain sans intentions cachées, mais simplement parce qu'il est notre prochain. Et c'est pour cette raison que nous n'instrumentalisons pas la charité pratiquée en en faisant un instrument de prosélytisme. Le chrétien qui est expert sait quand il faut parler de Dieu



et quand en revanche il vaut mieux se taire. Parfois, l'exemple silencieux est le meilleur témoignage de l'amour de Dieu qui peut aussi conduire à la foi en Lui et à faire l'expérience de l'amour du Christ dans la communauté de l'Église. La meilleure défense de Dieu et de l'homme consiste justement dans l'amour (n. 31c). De la même manière que l'Église tout entière est le sujet de l'action charitable, de même elle reste aussi le sujet de la confession de la foi et de la célébration des sacrements. Ceux qui professionnellement effectuent le service charitable de l'Église, doivent se garder de deux périls opposés : d'un côté, du risque de se faire piéger par des idéologies vaines qui prétendent pouvoir résoudre tous les problèmes restés sans solution sous le gouvernement divin du monde, si seulement l'homme se décidait à en assumer la responsabilité ; et de l'autre, de la résignation qui naît de voir les pauvres et les personnes qui souffrent comme ayant toujours existé au milieu de nous : en fin de compte, tous les dons, tous les efforts, semblent finir dans un gouffre. Pour ne pas adopter une attitude méprisante-totalitaire – voire « terroriste » – au nom de Dieu et du bien ; pour faire en sorte de ne pas nous renfermer, dans la petite coquille de nos petits bonheurs personnels, parce que nous sommes vexés, notre engagement tout entier en faveur du prochain doit être soutenu par la prière. C'est la prière qui nous protège de l'activisme aveugle et du désir fanatique de « réformer » le monde.

« Une attitude authentiquement religieuse évite que l'homme s'érige en juge de Dieu, l'accusant de permettre la misère sans éprouver de la compassion pour ses créatures. Mais celui qui prétend lutter contre Dieu en s'appuyant sur l'intérêt de l'homme, sur qui pourra-t-il compter quand l'action humaine se montrera impuissante ? » (n. 37). Avec Jésus qui, à l'heure de l'abandon et de l'agonie, a lancé de la croix son cri impuissant à Dieu, et qui a été exaucé par le père et justifié par la résurrection, nous aussi nous pouvons mourir dans l'espérance – qui donne la vie éternelle – en demeurant dans l'amour du Dieu trinitaire.

En ce moment historique, où l'humanité se trouve spirituellement de nouveau à un carrefour, nous devons nous aussi choisir entre l'amour et la haine, entre la vie et la mort. Nous sommes convaincus que les raisons les plus profondes du sécularisme et de l'éloignement intérieur de la tradition chrétienne, dont tant de personnes font l'expérience, ne sont pas enracinées dans réserves intérieures à l'égard vis-à-vis de certains enseignements de l'Église, mais essentiellement dans un manque de confiance en la force de l'amour divin qui change le monde et donne l'espérance.

L'amour – comme le soutient le Pape Benoît XVI – « est la lumière – en réalité l'unique – qui illumine sans cesse à nouveau un monde dans l'obscurité et qui nous donne le courage de vivre et d'agir. L'amour est possible, et nous sommes en mesure de le mettre

en pratique parce que nous sommes créés à l'image de Dieu. Par la présente Encyclique, voici à quoi je voudrais vous inviter: vivre l'amour et de cette manière faire entrer la lumière de Dieu dans le monde » (n. 39). C'est uniquement lorsque nous comprendrons que Dieu est amour que le christianisme pourra retrouver sa force, et la foi sera de nouveau entendue comme un don. Et c'est précisément ce qui tient à cœur du Pape François qui ne se lasse jamais d'annoncer, à un monde faible dans la foi et déchiré par l'indifférence et par le fanatisme, le message de l'amour et de la bonté, de

la justice et de la miséricorde de Dieu. Puisse l'Année Sainte de la miséricorde, débutée le 8 décembre 2015, fête de l'Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie, ébranler de très nombreux chrétiens et les rendre sensibles au message de la vie qui change et sauve le monde :

« Celui qui confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu. Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est Amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui » (1 Jn 4, 15sq). ■



L'ENCYCLIQUE *DEUS CARITAS EST* : SES DÉFIS POUR LES ORGANISMES CATHOLIQUES DE CHARITÉ

M. Michael Thio



Permettez-moi de commencer en partageant avec vous une citation des Saintes Écritures :

« *Qui fait la charité au pauvre prête au Seigneur qui paiera le bienfait de retour* » – Pr 19, 17

Lorsque nous accomplissons notre mission dans l'apostolat de la charité, en qualité d'organisation catholique, le défi fondamental face auquel nous nous trouvons est celui d'assurer que la dimension du Christ propre à notre éthos et à notre charisme soit préservée, conservée et animée dans l'amour du Christ.

Nous tous qui sommes engagés dans des activités charitables et humanitaires selon une méthode ou une dimension chrétienne nous sommes constamment témoins de la présence du Christ chez les pauvres et les personnes dans le besoin que nous servons et nous assistons. Nous portons en nous et nous mettons en pratique les valeurs évangéliques de **foi, espérance, charité et amour**. Cela devrait expliquer le zèle et l'engagement que nous employons dans notre vision de la foi et dans notre vocation.

Foi

Nous croyons et avons foi dans le Seigneur, car sans Lui nous ne pouvons rien faire. Nous sommes des serviteurs et Lui accomplit. Comme Il nous l'a dit « Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de moi vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5). La foi détermine notre croyance en Dieu et nous fournit le but et la manifestation de la bonté et de l'Amour de Dieu. Elle nous rend sûrs que Jésus est la perle de notre vie. La foi voit l'invisible, croit l'incroyable et reçoit l'impossible. Avec une foi absolue nous écoutons Sa parole « Repose-toi sur le Seigneur de tout ton cœur, ne t'appuie pas sur ton propre entendement ; en toutes tes démarches, reconnais-le et il aplanira tes sentiers » (Pr 3, 5-6).

Espérance

L'espérance a été donnée par la résurrection du Christ ... elle est une nouvelle vie, un nouvel avenir. De la même manière, nous partageons cette espérance avec ceux que nous

servons et assistons, et nous leur offrons une vie ouverte à l'espérance ainsi que la possibilité de rencontrer le Christ. C'est parce que nous voulons qu'ils puissent faire l'expérience d'un nouveau commencement, d'un avenir meilleur. Dans le pauvre qui souffre, nous voyons et nous rencontrons le Christ qui souffre et cela nous offre la possibilité de servir le Christ dans le pauvre. Ce faisant nous recevons le Christ en nous et faisons l'expérience de l'amour du Christ, en nous fortifiant dans sa *sequela*. L'espérance nous donne confiance et courage. Elle nous donne le dynamisme, une foi indestructible et une grande force. C'est une présence salvifique glorieuse qui est toujours à nos côtés. Souvenons-nous des paroles du Seigneur « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai » (Mt 11, 28).

Charité et Amour

La charité nous donne une motivation et un zèle immenses. La charité chrétienne est notre amour pour Dieu transformé en service aimant pour les autres et surtout pour les pauvres. Dieu est amour (*Deus caritas est*). Sans Dieu dans notre cœur, nous ne pouvons pas partager cet amour avec les autres. « L'amour du Christ nous presse » 2 Cor 5, 14. « Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » dit le Seigneur en Matthieu 25, 40. À travers notre action chrétienne aimante, nous sommes les témoins du

Christ, et telle est la différence fondamentale entre la charité chrétienne et la charité séculière. « La foi nous fait reconnaître les dons que le Dieu bon et généreux nous confie; la charité les fait fructifier » a dit le Pape émérite Benoît XVI dans son message de Carême 2013, en la dernière année de son Pontificat.

En répondant avec confiance et amour à Son amour, nous nous engageons avec foi, espérance, charité et amour dans le service du Christ présent chez les pauvres et les gens dans le besoin. Pour soutenir la cause des pauvres, nous promouvons et diffusons les actions et les vertus chrétiennes, et nous ne restons que d'humbles serviteurs qui rendent témoignage au Christ. Dans nos œuvres de charité chrétienne, nous réfléchissons et faisons rayonner le mode de vie chrétien en tant que disciples du Christ. En grandissant dans notre *sequela Christi*, nous devenons des chrétiens meilleurs et des personnes meilleures. « Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde » nous a dit le Seigneur dans Matthieu 5, 13-14. Comme l'a dit le Pape émérite Benoît XVI dans son message pour le Carême 2013, « Avec la foi, on entre dans l'amitié avec le Seigneur; avec la charité, on vit et on cultive cette amitié ». En tant que chrétiens, nous devons préserver notre spiritualité et croître en elle, pour conserver cette proximité, sainteté, amour et paix avec le Christ. Notre façon de conduire une bonne vie chrétienne servira à attirer

les personnes vers Dieu... et à produire la conversion et l'évangélisation à travers le témoignage de la bonté et de l'amour du Christ. L'évangélisation est la sève vitale de l'Église; si l'évangélisation meurt, meurt aussi l'Église. Le Pape émérite Benoît XVI nous a rappelé dans le message cité pour le Carême 2013 « que la plus grande œuvre de charité est justement l'évangélisation, c'est-à-dire le «service de la Parole». Il n'y a pas d'action plus bénéfique, et donc charitable, envers le prochain que rompre le pain de la Parole de Dieu, le faire participer de la Bonne Nouvelle de l'Évangile, l'introduire dans la relation avec Dieu: l'évangélisation est la promotion la plus élevée et la plus complète de la personne humaine ». Permettez-moi de partager avec vous

ces paroles profondes et inspiratrices de la Bienheureuse Mère Teresa : « Ce que tu es, c'est le don que Dieu t'a fait; ce que tu deviens, c'est le don que tu fais à Dieu ». Renforcer et approfondir notre spiritualité est l'un des fondements de notre mission dans l'apostolat de la charité. La spiritualité vincentienne place le Christ au cœur de nos activités. Aussi bien saint Vincent de Paul que le bienheureux Frédéric Ozanam qui est notre principal fondateur, ont trouvé leur voie pour servir le Christ dans les pauvres. En suivant le sillon tracé par saint Vincent, le bienheureux Frédéric s'est efforcé d'imiter fidèlement non pas ses œuvres mais son esprit de charité. Le bienheureux Frédéric l'avait compris : pour que l'Évangile ait encore un sens, il faut que beaucoup



de pratiques soient développées de façon différente. L'Évangile en soi ne change jamais, mais la manière dont nous appliquons ses préceptes ne pas être toujours la même.

Si l'un des charismes propres aussi bien à saint Vincent qu'au bienheureux Frédéric consistait en l'attention aux pauvres, une part importante de leur mission était toujours consacrée au soin des âmes. La congrégation de la Mission (les Pères vincentiens) a été fondée non seulement pour fournir une assistance matérielle mais pour prêcher l'Évangile. Pour saint Vincent, le besoin des personnes était de nature spirituelle. Le bienheureux Frédéric a transmis le même message aux membres de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Il soulignait en effet que l'aide matérielle n'était pas l'aspect le plus important de leur service aux pauvres. À travers la spiritualité des membres et leur action chrétienne aimante dans le témoignage du Christ, combien de chrétiens ont été convertis et reconduits à la foi et combien de non chrétiens ont été évangélisés et ont accepté la foi ! Tel est l'un des aspects fondamentaux de notre spiritualité vincentienne.

A cet égard, le bienheureux Frédéric exprimait sa préoccupation sur le fait que de nombreux chrétiens avaient une connaissance superficielle de leur foi. Leur pratique religieuse également était privée d'engagement véritable. Ils possèdent la foi, mais c'est une foi tiède ; ils pratiquent encore la religion, mais souvent sans pleinement

la comprendre. Nous devons apporter la lumière dans cette pénombre et réchauffer ce qui est froid : ce qui sert avant tout c'est l'édification. Ce ne sont pas les catholiques qui manquent, mais notre devoir de conduire jusqu'à la sanctification.

Pour reprendre les mots de saint Vincent « Que votre rayonnement de la charité soit une lumière resplendissante sur notre foi en action ». Des paroles auxquelles faisait écho le bienheureux Frédéric « Occupons-nous des pauvres. Ne nous limitons pas à parler, mais agissons et affirmons par l'action la vitalité de notre foi ».

La formation spirituelle et les programmes de développement sont une nécessité absolue pour nos membres, qui sont au total 800 000 dans environ 150 pays du monde. Nous adoptons une méthodologie précise, qui prévoit entre autres la formation des formateurs, et permet d'atteindre tous les membres à travers le monde de la manière la plus efficace d'un point de vue économique ; il s'agit d'un processus continu. « La formation et développement est un processus continu, qui fait partie intégrante de notre vie. Elle continuera et restera avec nous jusqu'à la fin de notre vie » (Saint Jean-Paul II). Cet enseignement m'a été transmis à l'époque où il était Pape.

Nous devons approfondir et croître dans notre vie de prière, en conservant la dévotion et la proximité avec Dieu. « Nous avons besoin de cette profonde connexion avec Dieu dans la vie quotidienne. Comment pou-

vons-nous l'obtenir ? Par la prière » (Bienheureuse Mère Teresa).

« Toute action pour les pauvres est en soi une prière si elle est motivée par la charité, qui est l'amour inspiré par la grâce » (Saint Vincent de Paul).

Pauvreté globale : un contexte global

Plus de 3 milliards de personnes (un peu moins de la moitié de la population mondiale) vivent avec moins de 2,50 dollars par jour et au moins 75% de l'humanité avec moins de 10 dollars par jour.

Plus d'un milliard d'enfants vivent dans la pauvreté, soit près d'un enfant sur deux à l'échelle mondiale. 640 millions de personnes n'ont pas de logements décentes. 400 millions n'ont pas accès à l'eau potable. 270 millions n'ont pas accès aux services de santé et plus de 21 000 enfants meurent chaque jour.

La majeure partie de l'humanité de ce monde vit avec quelques dollars par jour. Peu importe que l'on vive dans les pays les plus riches ou les plus pauvres : les immenses inégalités sont un fait. La pauvreté représente la condition de vie où se trouvent la majorité des peuples et des pays du monde.

Le continent africain est caractérisé par une extrême pauvreté et par la souffrance qui en découle ; il s'agit d'un continent riche en ressources naturelles, qui compte toutefois 32 des 38 pays les plus pauvres avec la dette extérieure la plus lourde, et où le plus haut pourcentage de personnes au niveau

mondial vit sous le seuil de pauvreté.

Plus de 70% de la population urbaine vit dans des bas-fonds ou des habitations abusives, caractérisées par des logements inadaptés et un manque de services de base conjugué à des opportunités très limitées d'emploi régulier et de développement personnel.

Nouvelles pauvretés globales

Aujourd'hui, aux « pauvretés traditionnelles » représentées par la faim, la soif, les pénuries, le manque de logement, la maladie, le chômage et par l'augmentation croissante de catastrophes naturelles et environnementales, de guerres et de bouleversements politiques de différentes natures, se sont ajoutées les « nouvelles pauvretés » : solitude, dépendances, exclusion sociale et inégalités ; personnes malades du SIDA ou séropositives ; exode rural de masse, migrations vers d'autres pays, augmentation dramatique des enfants des rues dans le monde entier ; travail des mineurs et manque d'une instruction formelle pour les femmes et les enfants. Tels sont désormais les problèmes principaux de notre Village global. On constate la rapide croissance d'une « sous-classe » de déshérités, c'est-à-dire « ceux qui n'ont rien »- littéralement rien !

La réponse vincentienne

Nous connaissons les pauvres, les personnes dans le besoin ou sans défense : pour nous il ne s'agit pas de personnes sans visage. Ce ne sont pas

seulement des statistiques à l'intérieur de divers rapports. Nous, nous les connaissons en tant qu'« amis dans le besoin » et c'est par leur intermédiaire que nous nous rendons compte de ce que signifie réellement l'exclusion sociale, la lutte quotidienne pour la survie et les implications d'engagements trahis et de promesses non tenues. Nous essayons de partager le pain et l'espérance avec nos frères et sœurs, en reconnaissant le Christ dans leurs situations douloureuses et en témoignant de la Bonne nouvelle de justice, de compassion et d'amour. « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres » – Lc 4, 18. Notre service doit toujours être désintéressé. Nous ne devons pas limiter notre amour pour Dieu au travail

que nous accomplissons ; nous devons continuellement relever le défi de faire opérer Dieu à travers nous en tous moments, en tous lieux et chez tous ceux que nous rencontrons ; ce n'est qu'ainsi que nous formerons une union avec le Dieu vivant. N'est-ce pas là notre objectif ?

Nous devons chercher des manières créatives de travailler aux côtés d'autres figures ou organisations caritatives. Nous devons être courageux et prêts à faire entendre notre voix. Nous devons promouvoir la paix et la justice sociale. Nous devons être engagés et disposés à persévérer. Nous devons être des personnes intègres ; nous devons rechercher et annoncer la vérité pour les pauvres.

Dans notre mission au service des pauvres et des personnes sans dé-

fense, le Pape François nous invite à être incisifs pour faire en sorte que notre œuvre reflète et corresponde aux besoins de ceux qui vivent dans le contexte du monde actuel. Nous devons répondre aux signes des temps, être réalistes, pratiques, incisifs. En d'autres mots nous devons être **innovateurs, courageux et audacieux**.

Nous devons promouvoir et créer un changement de système, changer le style de vie des pauvres et les aider à sortir du cycle de la pauvreté pour les rendre indépendants, afin qu'ils ne soient plus contraints à demander l'aumône et qu'ils puissent vivre une vie normale qui leur rende cette dignité de personne humaine que Dieu assure à tout individu.

« Nous ne devons pas avoir peur de nous approcher avec affection et tendresse des plus pauvres, des plus faibles, des plus petits, en leur montrant que Dieu les aime, en leur enseignant à lire les signes de Son amour dans notre propre vie et en travaillant pour obtenir une plus grande justice dans le monde entier, à la lumière du magistère social de l'Église » (Pape François).

Dans le travail que nous accomplissons comme Vincentiens, nous nous mettons personnellement au service des pauvres, en établissant un contact avec chaque individu singulier et en nous donnant nous-mêmes dans une relation aimante, attentive et humble. En servant les pauvres, nous servons le Christ Jésus.

« Les pauvres sont nos maîtres. Ils sont nos seigneurs. Nous devons leur obéir

et les appeler seigneurs car notre Seigneur habite chez les pauvres » – Saint Vincent.

La Bonne Nouvelle de Jésus à ces personnes est qu'ils ont une appartenance ; ils sont inclus ; ils sont fils de Dieu ». Saint Vincent disait : « Allez auprès des pauvres et vous trouverez Dieu. Que notre présence et nos soins aux personnes dans le besoin reflètent la bonté, la considération et la dignité que nous voyons reflétées dans la vie et dans l'œuvre de Jésus ».

En tant que Vincentiens, nous devons nous efforcer de manifester les cinq vertus typiques de notre charisme, qui sont la simplicité, l'humilité, la mortification, la mansuétude et le zèle pour le salut des âmes. En ce qui concerne la foi et la morale, nous adhérons aux doctrines et aux enseignements de l'Église pour répandre le catholicisme dans notre mission et l'annonce à travers l'apostolat de la charité.

Ce Jubilé de la Miséricorde proclamé par le Pape François doit être considéré comme complémentaire des œuvres de charité à l'égard des pauvres et des personnes sans défense. Le Saint-Père nous a invités à réfléchir sur les œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle. Nous devons être conscients et attentifs, ouvrir nos cœurs et nos esprits à la misère du monde et à ceux qui affrontent des difficultés, la désolation, la solitude et la pauvreté, leur montrer que leur personne nous tient à cœur et que nous désirons changer leur vie en leur rendant la dignité à laquelle ils ont droit. Pour reprendre les mots du Saint-



Père : « Redécouvrons les **œuvres de miséricorde corporelles** : donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts. Et n'oublions pas les **œuvres de miséricorde spirituelles** : conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts. Écoutons surtout la parole de Jésus qui a établi la miséricorde comme idéal de vie, et comme critère de crédibilité de notre foi : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde » (Mt 5, 7). C'est la béatitude qui doit susciter notre engagement tout particulier en cette Année Sainte ». Car la miséricorde, encore une fois, est révélée comme une dimension fondamentale de la mission de Jésus.

L'Encyclique *Deus caritas est* (Dieu est amour) est un document très profond, significatif et éclairant. « Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour » (1Jn 4, 8). L'amour de Dieu et l'amour du prochain sont inséparables, ce sont les deux principaux commandements de Dieu.

L'Esprit Saint est cette puissance intérieure qui harmonise le cœur des hommes avec le cœur du Christ et les pousse à aimer leurs semblables comme Dieu les aime ; l'amour est un don de l'Esprit.

L'amour est donc le service qu'assure

l'Église pour répondre constamment aux souffrances de l'homme et à ses besoins, y compris matériels – sous la forme du service de la charité. L'amour du prochain est fondé sur l'amour de Dieu et il est une responsabilité de chaque membre de la communauté des fidèles. L'amour doit être organisé s'il veut être un service communautaire ordonné, et en effet le Ministère de la charité fait partie de la structure fondamentale de l'Église.

L'Église est caractérisée par trois réalités constitutives :

Proclamer la Parole de Dieu

Célébrer les sacrements

Exercer le Ministère de la Charité

Comme organisation laïque catholique à finalités caritatives, nous reconnaissons que nos principes directeurs se fondent sur ces trois aspects constitutifs de l'Église pour la promotion et le partage de l'amour de Dieu et de la miséricorde à tous nos amis dans le besoin ; l'amour de Dieu et l'amour du prochain sont réellement réunis dans l'unique corps du Christ.

L'encyclique *Deus caritas est* (Dieu est amour) a été très explicite dans l'affirmation et dans l'exhortation à l'amour – *caritas* – de notre Dieu et Sauveur. Notre contribution est celle de s'engager afin que nos œuvres de charité et notre mission permettent d'atteindre un ordre social plus équitable, où la justice, la charité et l'amour soient strictement liés entre eux pour la dignité de l'humanité et pour la plus grande gloire de Dieu. L'encyclique a aussi approfondi et réaffirmé notre

conviction dans l'apostolat de la charité que nous embrassons et exerçons dans notre humilité et simplicité dans l'amour pour Dieu, en Dieu, avec Dieu et à travers Dieu. Donnez de l'amour et vous recevrez de l'amour. « Ce qui compte n'est pas ce que vous donnez, mais l'amour avec lequel vous le donnez ». Bienheureuse Mère Teresa.

Pendant le déroulement de notre mission au nom de la foi, de l'espérance, de la charité et de l'amour :

Nous osons rêver les rêves avec Jésus dans nos cœurs.

Nous osons rêver être tous capables de changer, tous capables d'œuvrer ensemble et soutenus par l'Esprit Saint.

Nous osons rêver que la constance, la force de l'action et la fidélité sont des attitudes et des attributs qui nous permettent de faire front aux difficultés, aux échecs, aux incompréhensions et au découragement.

Nous souhaitons VIVRE Une vie chrétienne satisfaisant, pleine d'amour et de paix, cohérente avec les valeurs de l'Évangile.

Nous souhaitons CONTEMPLER ... Pour méditer, réfléchir et discerner.

Nous souhaitons SERVIR Le Christ et l'humanité.

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure, afin que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres » – Jn 15, 16-17

« Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux » – Mt 5, 16

Jésus vous aime. Merci à tous, Dieu vous bénisse ■



LA PERSPECTIVE JUIVE SUR L'AMOUR BIBLIQUE

Rabin David Shlomo Rosen



La langue hébraïque, et donc la Bible hébraïque, dispose d'un grand nombre de mots différents pour dire amour. *Deus caritas est* souligne la distinction entre les mots grecs *eros* et *agapè*. En hébreu, il n'existe pas d'équivalent pour *eros* (bien qu'il y ait certains termes génériques pour indiquer le désir physique). La chose en elle-même est intéressante, car le premier terme relatif à l'« amour » que nous rencontrons dans la Torah (le Pentateuque) s'inscrit justement dans un contexte charnel. Mais il s'agit du mot « *yada* » dérivé du verbe « *lada'at* », qui signifie connaître. Nous la trouvons en relation à l'union du premier couple humain : « ... L'homme connut Ève, sa femme ; elle conçut et enfanta Caïn » (Gn 4, 1). L'usage du terme de connaissance dans ce contexte, en plus de l'acception physique, peut viser à indiquer que bien qu'il existe diverses formes de connaissance, elles sont essentiellement extérieures et sont liées à l'acquisition d'images et d'informations. Ces formes toutefois ne procurent pas l'intimité de la relation entre les hommes. Une telle

connaissance intérieure, comme l'est en effet l'amour, ne dépend pas principalement d'informations extérieures mais de l'intimité de l'expérience.

Cela peut également se déduire du fait que le mot « *yada* », connaître, est utilisé en relation à l'union intime avec le Divin, comme nous le voyons lors de la théophanie à Moïse racontée dans l'Exode chapitre 33 (versets 13 et 17) ; puis, dans Deutéronome 34, 10, on parle de Moïse comme le seul homme qui ait « connu Dieu face à face » (cf. aussi Exode 33, 11). Les fils d'Israël sont par la suite exhortés à s'engager pour connaître Dieu (par ex. Isaïe 43, 10 ; Osée 6, 3 ; Proverbes 3, 6).

Comme l'explique l'encyclique, le principal mot hébreu pour indiquer l'amour est « *ahavah* ». Ce terme, en effet, est utilisé aussi bien au sens physique que métaphysique. Ces deux aspects, observe *Deus caritas est*, ne sont pas perçus comme contradictoires dans la Bible hébraïque, au contraire. Toutefois, les sages de la Mishna soulignent l'idée d'un amour humain supérieur quand ils déclarent que « dans tout

amour qui est dépendant d'un facteur physique, lorsque ce facteur disparaît, l'amour disparaît ; mais (un amour) qui n'est pas dépendant d'un facteur physique ne cesse jamais. (Un exemple de) ce qu'est l'amour dépendant d'un facteur physique est (celui entre) Amnon et Tamar. Et (un exemple de) l'amour qui n'est pas dépendant d'un élément physique est l'amour de David et Jonathan" (Avot, 5, 16).

La Bible hébraïque souligne bien sûr l'importance de l'amour de Dieu et de l'amour des simples être humains. Quoi qu'il en soit, la tradition juive, remontant assurément à la période du Second Temple et en particulier sous les Pharisiens, les considérait comme des objectifs *suprêmes*. Ainsi l'accent que met Jésus sur les commandements dans le Pentateuque « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir » (Deutéronome 6, 5) et « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis le Seigneur » (Lévitique 19, 18), exprime bien des enseignements rabbiniques.

De la même manière, Rabbi Akiva affirmait que le plus grand des commandements étaient « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » ; et le texte ci-dessus du Deutéronome sur l'amour de Dieu qui s'ouvre dans le verset précédent par les mots « *Shema Yisrael* », « Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur », est devenu le cœur de la récitation liturgique juive. Comme l'indique *Deus caritas est*, cette proclamation de l'amour de

Dieu était « la prière quotidienne de l'Israélite croyant » et elle exprime « le centre de l'existence (du peuple juif) » (Pour être tout à fait précis, le juif observant récite ces versets et les quatre suivants, à savoir Deutéronome 6, 4-9, ainsi que 11, 13-21, et Nombres 15, 37-41, lors de la prière quotidienne tous les matins et tous les soirs.)

Les sages juifs insistent sur le lien inextricable entre l'amour de Dieu et de son prochain dans le fait que le texte complet de Lévitique 19, 18 est « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis Le Seigneur ».

Le célèbre Rabbi Judah Loew de Prague (XVI^e siècle) expliquait ce concept en disant que « l'amour de toutes les créatures est aussi l'amour de Dieu, si bien que quiconque aime l'Un, aime toutes les œuvres qu'il a faites. Lorsque l'on aime Dieu, il est impossible de ne pas aimer ses créatures. Le contraire aussi est vrai. Si on hait les créatures, il est impossible (vraiment) d'aimer Dieu qui les a créées » (Netivot Olam, ahavathare'a, 1).

Et le grand rabbin et cabaliste Isaiah Horowitz non seulement y fait écho en affirmant que « l'amour de Dieu est celui pour les autres êtres humains est en définitive la même chose, tout comme Dieu est un et tout vient de Lui », mais il ajouta que précisément parce que l'être humain est créé à partir de l'étincelle divine en lui ou en elle (le concept cabalistique de l'Image divine), l'amour de notre semblable est littéralement l'amour de Dieu (Shnei Luhot Habrit 44b-45b).

La nature inextricable de ces deux formes d'amour était déjà exposée dans la discussion entre les rabbins Akiva et Ben Azzai (Genèse Rabbah 24, 5 ; Sifra Kedoshim, 4) pour savoir quel texte biblique devait être considéré comme la règle suprême de la Torah, le Pentateuque (qui pour le judaïsme correspond aux *ipsissima verba* de Dieu).

Comme on l'a déjà dit, Akiva voit dans Lévitique 19, 18 le grand principe, et Ben Azzai ajoute que le plus grand principe est que chaque personne humaine est créée à l'image de Dieu (Genèse 1, 2-26).

Certaines affirment que cette discussion opposait d'un côté une position plus particulariste et de l'autre une conception plus universelle. Toutefois, aucun des sages de la période mishnaïque ne met davantage l'accent qu'Akiva sur l'enseignement biblique selon lequel toutes les personnes sont créées à l'image de Dieu, on peut donc estimer que l'intention d'Akiva était elle aussi universelle, lorsqu'il mettait en avant l'amour du prochain.

Ce que Ben Azzai ajoute est simplement le fait que le commandement biblique de s'aimer l'un l'autre dérive directement de l'idée que la personne humaine est créée à l'image de Dieu. Si l'on aime vraiment Dieu, alors on aime l'image divine – l'essence de toute personne humaine.

C'est pourquoi le texte se conclut avec les paroles du Rabbi Tanhuma, selon qui tout manque de respect à l'égard d'une autre personne est un manque

de respect à l'égard de Dieu lui-même, « car à l'image de Dieu il le créa ».

Les impératifs sociaux découlent donc directement de l'amour de Dieu. Le texte midrashique Tannadbei Eliyahu (section 28) explique que le commandement « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu » signifie que « tu feras aimer le nom de Dieu à toutes les créatures en te comportant de façon juste à l'égard des gentils comme tu le fais avec les juifs ». http://en.wikipedia.org/wiki/Jewish_views_on_love_-_cite_note-7

La tradition juive interprète l'exhortation à aimer Dieu dans son sens le plus large, celui d'aimer toutes les paroles de Dieu, Sa Torah (Révélation) et Ses Commandements (TB Rosh Hashanah 4a) ; et de vivre dans cette perspective tous les aspects de sa vie (TB Men. 43b). Cet amour est également compris comme le fait d'être disposés à donner sa propre vie pour Lui, pour Sa voie, pour l'observance de Ses commandements (Mekhilta, Yitro, 6, sur Exode 20, 6 ; Sifre, Deut. 32 ; TB Berachot 54a).

Mais l'amour de Dieu ne se voit pas uniquement dans le martyre et dans les moments de grand sacrifice. C'est avant tout, comme on l'a dit, notre éthique quotidienne qui en témoigne – pour reprendre les paroles du Talmud : « recevoir une offense sans ressentiment ; entendre une condamnation sans répondre ; agir de manière pure poussés par l'amour, et jouir aussi dans les tribulations, comme preuve d'amour pur » (TB Shabbat 88b ; TB Sotah 31a).

En conséquence, les sages du Tal-

mud ont vu les commandements de l'amour de Dieu accompli à travers l'*Imitatio Dei*, l'adhésion à Lui par amour exprimée dans une vie en conformité avec les attributs divins. Ils déclarent (TB, Sotah 14a) :

« ...tout comme Dieu vêtit celui qui était nu, quand il dit "Le Seigneur Dieu fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et les en vêtit » (Genèse 3), ainsi devrait-on vêtir ceux qui sont nus. Le Saint, béni soit-il, rendit visite aux malades, quand il est écrit : "Le Seigneur lui apparut au Chêne de Mambré" (Genèse 18), ainsi devrait-on aussi rendre visite aux malades. Le Saint, béni soit-il, a consolé les personnes en deuil, quand il est écrit : "Après la mort d'Abraham, Dieu bénit son fils Isaac" (Genèse 25), ainsi devrait-on consoler les personnes en deuil. Le Saint, béni soit-il, enterra les morts, quand il est écrit : Dieu "l'enterra (Moïse) dans la vallée" (Deutéronome 34), ainsi devrait-on enterrer les morts ».

Cette idée est résumée dans les paroles d'Abba Shaul, (TB, Shabbat 133b), « Tout comme Il est rempli de compassion et de miséricorde, tu seras toi aussi plein de compassion et de miséricorde ».

Le mot hébraïque le plus utilisé pour indiquer la charité est « *tzedakah* ». Mais la racine de ce mot est « *tzedek* », qui signifie rectitude. Ainsi dans le judaïsme, la charité n'est pas entendue comme un geste magnanime pour lequel on mérite une tape sur l'épaule, mais comme une réponse juste, une responsabilité à l'égard de nos sem-

blables, qui dérive de la reconnaissance du fait que toute personne est un enfant de Dieu, créé à Son image.

Le fait même que la personne humaine soit créée à l'image de Dieu est considéré comme une manifestation de l'Amour divin. Un terme hébraïque lié à l'amour est le mot « *chibah* ». En utilisant ce terme, les sages de la Mishna déclarent (Avot, 3, 14) : « l'homme est bien-aimé parce qu'il fut créé à l'image de Dieu, mais ce fut par un amour tout particulier qu'il put savoir avoir été créé à l'image de Dieu ».

La même idée résonne dans *Deus caritas est* quand on affirme que l'appel biblique à aimer Dieu est en soi une manifestation évidente de la vérité que Dieu aime l'homme.

Cet amour de Dieu pour Ses créatures s'exprime de manière suprême dans Son pardon.

Du moment qu'« Il n'est pas d'homme assez juste sur la terre pour faire le bien sans jamais pécher » (Ecclésiaste 7, 20), nous devrions tous être condamnés pour nos manquements. L'amour et la compassion illimités de Dieu nous purifient de nos péchés à condition que notre contrition soit sincère. La tradition juive considérait les offrandes pour le péché faites au Temple simplement comme une manifestation extérieure de pénitence réelle et avouée (Lev 5, 5-6 ; Nb 5, 6. Cf. aussi Ps 32, 5 ; 38, 19 ; 41, 5 ; Lm 3, 40), reflétant ce qui dans le judaïsme est connu sous le nom de « *teshuvah* », de la racine « *shuv* » qui signifie retour (cf. Joël 2, 12-14.) Ce terme exprime l'idée

que la personne humaine est intrinsèquement attachée au bien et à Dieu, c'est-à-dire cherche à être avec Dieu et à vivre en conséquence, mais inévitablement, étant humaine et dotée du don divin du libre arbitre, elle fait des erreurs et se corrompt sans cesse.

Pour se rapprocher de Dieu, toutefois, tout ce qu'il faut faire est d'être sincèrement repentis de ses erreurs et donc de retourner vers Lui qui, dans Son amour illimité, accueille le pécheur et en efface la faute. « Par ma vie, oracle du Seigneur, je ne prends pas plaisir à la mort du méchant, mais à la conversion du méchant qui change de conduite pour avoir la vie. Convertissez-vous, revenez de votre voie mauvaise. Pourquoi mourir, (membres de la) maison d'Israël ? » (Ézéchiel 33, 11).

Cette conception de « *teshuvah* » comme découlant de l'amour de Dieu pour Ses créatures occupe une place centrale dans la pensée et dans l'enseignement rabbinique.

Mais l'amour pour et de Dieu ne s'applique pas seulement à la personne comme individu. Il se manifeste surtout, dans la Bible hébraïque, en relation avec la collectivité.

En effet la « *Shema* » – cette déclaration de foi en un Seul Créateur et Guide de l'Univers avec son impératif d'amour pour Dieu – n'est pas seulement une déclaration personnelle, mais avant tout l'affirmation de la foi et du choix de la Communauté d'Israël. C'est donc l'expression d'un pacte d'amour.

Dans les paroles des sages (Tosefta,

Sotah 7, 10), Dieu dit à Israël : « ...Tu as fait de moi un objet exclusif de ton amour dans le monde, c'est pourquoi je ferai de toi un objet exclusif de Mon amour dans le monde ».

L'Alliance comme expression d'Amour divin est explicitée dans le Deutéronome 4, 37 : « ...Parce qu'il a aimé tes pères et qu'après eux il a élu leur postérité... », et dans le chapitre 7 verset 8, « ... c'est par amour pour vous et pour garder le serment juré à vos pères » (cf. aussi Deutéronome 10, 15).

Abraham est décrit par Dieu, dans les paroles d'Isaïe, exactement comme celui qui a aimé Dieu, « Et toi, Israël, mon serviteur, Jacob, que j'ai choisi, race d'Abraham, mon ami » (Isaïe 41, 8). Le Deutéronome 7, 13 lui aussi dit « ...Il t'aimera, te bénira, te multipliera ».

En effet, la récitation de la « *Shema* » dans la liturgie juive est précédée, dans la prière journalières, par une longue bénédiction dans laquelle il est rendu grâce à Dieu du grand amour qu'il a manifesté dans l'élection d'Israël, à travers laquelle il a donné Sa révélation et Ses commandements à observer et qui sont source de joie « par la vertu de nos Pères ».

Cela nous introduit à un autre mot de la Bible hébraïque, très significatif, qui veut dire amour, charité, miséricorde et bien davantage encore – le mot « *chesed* ».

C'est un mot difficile à traduire car en effet il n'a pas d'équivalent précis dans nos langues. Les versions en langue anglaise tentent généralement de le rendre par des mots tels que *stead-*

fast love (amour inébranlable), *mercy* (miséricorde) et parfois *loyalty* (loyauté). L'évêque Myles Coverdale au XV^e siècle l'a traduit par *loving-kindness* (bonté aimante). Pourtant même une telle traduction de parvient pas à rendre pleinement justice à ce mot.

Chesed apparaît dans la Bible hébraïque pour indiquer les relations interpersonnelles et un comportement humain correct (par ex. Michée 6, 8 ; Zacharie 7, 9) et en effet il est utilisé dans la tradition judaïque avec le terme hébraïque « *gmillut chasadim* » pour décrire toutes les formes et actions déjà mentionnées de bonté humaine qui reflètent précisément l'Amour divin. À ce propos on trouve une déclaration significative dans la Mishna attribuée à Simon le Juste (Éthique des Pères, 1, 2), à savoir que le monde repose sur trois choses : la Torah, le Service divin et le « *gmillut chasadim* ».

Mais surtout, ce mot est utilisé dans la Bible hébraïque dans la perspective d'un pathos divin – particulièrement le pardon –, une manifestation de « l'amour de Dieu qui pardonne », comme on le lit dans *Deus caritas est*. Le « *Chesed* » de Dieu est un amour gratuit qui perdure au-delà de tout péché ou toute trahison et qui concède miséricordieusement le pardon.

Norman H. Snaith (dans l'ouvrage *Distinctive Ideas of the Old Testament*, Londres, 1944) déclare que « dans le nouveau Testament, l'équivalent le plus proche du mot hébreu "*chesed*" est *charis* (grâce), comme le comprit Luther lorsqu'il a utilisé le mot alle-

mand *Gnade* pour traduire ces deux mots ».

Bien que cette conception d'amour implique assurément le pardon pour l'individu, comme on l'a déjà dit, il est surtout utilisé à propos de la relation d'alliance entre Dieu et Israël. Par conséquent ce mot se trouve souvent associé à un autre, « *brit* », l'alliance (per ex. Deutéronome 7, 9.12 ; 1 Rois 8, 23 ; Daniel 9, 4 ; Néhémie 9, 32 ; 2 Chroniques 6, 14). L'importance théologique du mot « *chesed* » réside dans le fait qu'il exprime, plus qu'aucun autre, l'attitude que les deux parties d'une alliance doivent observer l'une envers l'autre.

L'amour de Dieu se manifeste chez le Peuple à travers sa fidélité aux commandements qui lui ont été révélés dans l'amour ; et la fidélité éternelle de Dieu se manifeste surtout dans Son amour, dans Sa compassion et dans Son pardon sans limites, et dans la promesse sur l'éternité d'Israël même lorsqu'Israël ne sait pas respecter les hautes responsabilités auxquelles elle est appelée du fait de son alliance avec Dieu.

Les échecs d'Israël auront des conséquences – jusqu'à l'exil (Lévitique 26, 14-41), mais ne conduiront jamais jusqu'à l'anéantissement total, car Dieu reste éternellement fidèle à Son Alliance et ramènera le Peuple sur la terre de ses Pères (Lévitique 26, 42.44.45) manifestant ainsi Son « *chesed* ».

En effet, après les deux grands fiascos des fils d'Israël dans le désert, le pé-

ché du veau d'or et celui d'avoir cru au faux rapport des dix espions, Moïse implore le pardon divin en faisant appel non seulement à l'Alliance Divine avec les Pères (Exode 32, 13), mais aussi aux Attributs divins de la compassion, de la tolérance, de l'abondance de « *chesed* » et de la vérité ; (Lui qui) conserve Son « *chesed* » pour les milliers (de génération)... (Chapitre 34, 6-7. Cf. aussi Nombres 14, 18-19). Dans la tradition juive, ce sont là les « 13 attributs » de la clémence divine. L'idée de ce « *chesed* », faisant que Dieu n'abandonne pas l'inconstante Israël, résonne dans tous les écrits des Prophètes hébraïques. Par exemple : « ... Dans un "*chesed*" éternel, j'ai eu pitié de toi, dit le Seigneur, ton rédempteur... Car les montagnes peuvent

s'écarter et les collines chanceler, mon "*chesed*" ne s'écartera pas de toi, mon alliance de paix ne chancellera pas, dit Le Seigneur qui te console » (Isaïe 54, 8-10).

« ...un Dieu qui ne s'obstine pas pour toujours dans sa colère mais se plaît à manifester son "*chesed*" ? ... Accorde à Jacob ta fidélité, à Abraham ton "*chesed*", que tu as jurés à nos pères dès les jours d'antan » (Michée 7, 18-20).

« S'il a affligé, il prend pitié selon son grand "*chesed*" » (Lamentations 3, 33). « Il se souvint pour eux de son alliance, il s'émut selon sa bonté aimante ("*chasadav*") » (Psaume 106,45 ; cf. aussi Psaume 107, 1).

« Je te fiancerai à moi pour toujours ; je te fiancerai dans la justice et dans le droit, dans le "*chesed*" et la miséri-



corde » (Osée 2, 21).

Le très large usage de ce mot reflète donc la miséricorde sans limite de Dieu qui assure Sa fidélité au pacte d'alliance. C'est pourquoi les traducteurs grecs de l'hébreu utilisaient normalement le mot grec *eleos* (miséricorde, pitié), comme le fit Jérôme en

latin en utilisant le mot *misericordia*.

La bonté aimante de Dieu pour Israël est, de la part de ce dernier, largement imméritée. Si Israël devait recevoir la rétribution adéquate pour toutes les fois où elle n'a pas marché dans la voie du Seigneur, elle ne devrait s'attendre à rien d'autre qu'à la destruction, car

jamais Dieu ne cesse de lui demander d'agir avec rectitude.

Pourtant, malgré les requêtes explicites de rectitude et d'observance de Ses commandements, les prophètes et les rabbins qui sont venus après eux étaient sûrs que l'amour de Dieu pour Son peuple élu était encore plus fort et que Sa miséricorde était éternelle. Cet aspect pose naturellement la question du rapport entre la justice divine et l'amour miséricordieux de Dieu. Il existe deux noms principaux de Dieu dans la Bible hébraïque. Le premier est « Elohim » *et les formes liées à ce mot, qui dans la tradition hébraïque reflètent l'Attribut divin de la justice. L'autre nom, le tétragramme « YHWH »* (que les juifs observant ne prononcent pas préférant utiliser le mot « Adonai » (Seigneur) dans le domaine religieux et « Ha Shem » (le Nom) dans l'usage courant) *indique en revanche l'Attribut divin de la miséricorde. Il s'agit en effet des deux caractéristiques essentielles de Dieu et par conséquent ils reflètent aussi d'un côté Sa nature transcendante et de l'autre Sa nature immanente.*

Le concept même de « *teshuvah* », la garantie du pardon divin pour le pénitent et l'idée du pacte éternel de Dieu qui accorde toujours à Israël une autre possibilité – démontrant ce faisant son « *chesed* » – est la preuve du fait que Dieu préfère la miséricorde à la justice,

bien que cette dernière ait été d'une importance fondamentale.

Comme on le voit dans la Bible, le judaïsme enseigne que l'amour et la miséricorde de Dieu prévalent toujours sur Son jugement.

Ainsi les rabbins décrivent-ils Dieu de manière très évocatrice tandis qu'il prononce Sa prière personnelle : « Laissez que mon (attribut de) miséricorde prévale sur mon (attribut de) de jugement, afin que je puisse traiter mes fils en dépassant les étroites limites du jugement » (TB, Berachot 7a). Le jugement divin est dépassé par l'amour et par la miséricorde de Dieu, grâce à Son « *chesed* ».

Et en effet, comme l'explique le Psaume 89, 3, c'est justement le « *chesed* » divin qui garantit l'avenir du monde entier. C'est l'amour de Dieu qui soutient tout le cosmos.

L'expression « *ki l'olamchasdo* », parce que Son « *chesed* » *dure éternellement est un motif récurrent dans le livre des Psaumes.*

Permettez-moi donc de conclure avec les mots du Psaume 117 que le Pape émérite Benoît XVI a cité au terme de son discours à la Grande Synagogue de Rome en janvier 2010.

« Louez le Seigneur, tous les peuples, fêtez-le tous les pays ! Fort est son « *chesed* », son amour pour nous, pour toujours sa vérité. *Alleluia* » ■



LA PERSPECTIVE MUSULMANE DE LA MISÉRICORDE

Prof. Saeed Ahmed Khan



Illustres hôtes, permettez-moi de vous saluer avec la formule islamique traditionnelle, *As-Salaam-u-Alaikum* : Que la paix et les bénédictions de Dieu tout-puissant soient avec vous tous. Je souhaite remercier Cor Unum et les organisateurs de cet important symposium pour la cordiale invitation qui m'a conduit ici devant vous. Je suis sincèrement honoré d'avoir la possibilité de partager avec vous quelques réflexions sur la conception de la miséricorde dans l'Islam, à un moment où notre monde a désespérément besoin de miséricorde : de la comprendre et de la mettre en pratique.

Le mot « miséricorde » apparaît sur les lèvres des musulmans des centaines de fois par jour. Avant de commencer n'importe quelle tâche, les musulmans invoquent la miséricorde de Dieu « Bismillah hir-Rahman nir-Rahim ». La traduction littérale de cette phrase est : « Au nom de Dieu, le plus universellement miséricordieux, le plus éternellement miséricordieux ». Par ailleurs, tandis qu'ils prient tournés vers la Mecque cinq fois par jour, les

musulmans récitent à chaque prière le premier chapitre (Sourate) du Saint Coran, appelée *Al-Fatiha* (L'ouverture) qui au second verset contient les mots « Ar-Rahman, Nir-Raheem », où il est déclaré que Dieu est le plus universellement miséricordieux, le plus éternellement miséricordieux. Ce verset est récité au moins 17 fois au cours d'une journée, durant les prières obligatoires, mais il peut être répété au moins onze autres fois au cours des prières fortement recommandées. Il ne s'agit pas simplement d'un rappel de la puissance de Dieu, ils servent aussi à rappeler au croyant qu'il a la responsabilité d'imiter Dieu dans sa propre vie. Le Saint Coran dit,

« Qu'aucun reproche ne vous soit fait aujourd'hui ; que Dieu vous pardonne ! Il est le plus miséricordieux de ceux qui font miséricorde ! » (Sourate Joseph, 92, traduction D. Masson)

La définition de miséricorde selon l'*Oxford English Dictionary* est la suivante : « Compassion ou pardon à l'égard de quelqu'un envers qui on a le pouvoir d'exercer une punition ou un préjudice ». D'un point de vue

islamique, cette définition apparaît problématique pour diverses raisons. Tout d'abord elle pose une limite à la toute-puissance de Dieu et involontairement le réduit à une divinité principalement centrée sur l'affirmation de la puissance et sur l'exercice de la punition. La définition, en outre, inscrit la miséricorde dans le cadre d'un impératif exclusivement réactif, sans tenir compte de la possibilité qu'elle puisse être accordée de manière proactive voire préventive, c'est-à-dire avant même que l'on en perçoive l'effective « nécessité ». Enfin, bien des personnes pourraient affirmer ne pas avoir la capacité ni une position telles leur permettant d'exercer un pouvoir ou exiger une punition, en suggérant de cette manière de n'être pas capables ou se jugeant dispensées de manifester la miséricorde. D'un point de vue religieux, il ne semble pas que la miséricorde ne soit jamais conçue dans une acception et avec une portée aussi limitées.

Dans la perspective islamique, la notion de miséricorde recouvre assurément aussi la définition conventionnelle de pardon, qui peut être vue à juste titre comme une bénédiction et un don de Dieu. Par exemple, le Coran cite les paroles de Noé qui implore la pitié de Dieu :

« Il dit: «Mon Seigneur! Je me réfugie auprès de toi contre toute demande de ce dont je n'ai aucune connaissance. Si tu ne me pardonnes pas et n'as pas miséricorde envers moi, je serai des perdants».

(Sourate Houd, 47, traduction: Dr Sami Awad ALDEEB ABU-SAHLIEH Directeur du Centre de droit arabe et musulman)

Mais si le Coran introduit la miséricorde comme pardon divin, il va bien au-delà d'une conceptualisation risquant de confiner la relation entre Dieu et l'homme à un effort visant à éviter la punition. La miséricorde est un acte de Dieu qui précède et précède la demande de pardon de la part de l'homme.

Selon l'Islam, le premier acte de miséricorde de Dieu est la création elle-même. L'existence même de l'homme, de la terre et de la nature qui demeure en elle, sont la preuve des bénédictions de Dieu et doivent être considérées comme l'extrême don divin. Naturellement, un élément fondamental concernant la différence entre l'Islam et le Christianisme réside dans la nature du genre humain à son état primordial. Selon l'Islam, l'homme a été créé libre du péché, mais capable de pécher. Puisque cette notion diffère de la notion chrétienne de péché originel, il en découle une relation différente entre Dieu et sa création, et donc aussi une conception différente de la miséricorde. Dans l'Islam, l'humanité a clairement besoin de la miséricorde de Dieu ; c'est pour cette raison qu'elle est un motif récurrent dans la Coran – un rappel constant au fait que Dieu est miséricordieux avec tous en toute chose. Dans le même temps, toutefois, le fait que la miséricorde est un don et une bénédiction de Dieu soit

toujours souligné dans l'Islam, définit clairement le contrat entre la divinité et l'homme comme le contexte où les bénédictions de Dieu se manifestent avant même que l'homme ne soit créé et ne se révèlent comme preuve de Dieu et de Sa bienveillance. Les bénédictions servent aussi de rappel à l'humanité sur Dieu, sa toute-puissance et son action éternelle dans la vie des hommes afin que ces derniers n'oublient pas d'exprimer leur reconnaissance, leur gratitude et leur obéissance à Dieu. Le seul vrai péché impardonnable dans l'Islam est le *shirk*, d'associer d'autres divinités à l'Unique Dieu. La démonstration des bénédictions de Dieu comme miséricorde et le rappel constant à l'humanité du don divin de la miséricorde ont pour but d'empêcher les hommes d'oublier

ou de négliger Dieu et son message, ou pire, d'attribuer ces bénédictions à l'œuvre de quelqu'un d'autre.

Le Sacré Coran consacre tout un chapitre (le 55^e, sur un total de 114 chapitres) à la *miséricorde*. La *sourate Ar-Rahman*, « Le Miséricordieux », contient une énumération de rappels sur la grandeur de Dieu en détaillant une série de bénédictions, comme manifestations de miséricorde, que Dieu a offertes à l'humanité. Chose encore plus importante, la Sourate défie l'individu à nier l'existence de Dieu après l'avoir placé devant l'indiscutable évidence de l'action divine avec le refrain constant, « Et laquelle de ces bénédictions de Dieu voulez-vous nier ? ». Voici quelques exemples de ces signes :

19. Il a confondu les deux mers qui se rencontrent



entre elles un seuil

20. qu'elles ne transgressent pas.

21. Lequel des bienfaits de votre Seigneur démentez-vous tous deux?

17. [---]Il est le Seigneur des deux orientes et le Seigneur des deux occident

18. Lequel des bienfaits de votre Seigneur démentez-vous tous deux ?

10. La terre, il l'a posée pour les vivants.

11. Il y a des fruits, les palmiers aux spathes,

12. les grains à paille, et le parfum.

13. Lequel des bienfaits de votre Seigneur démentez-vous tous deux?

(traduction : Dr Sami Awad ALDEEB ABU-SAHLIEH Directeur du Centre de droit arabe et musulman)

Ces versets témoignent que l'Islam envisage la miséricorde comme allant au-delà de la capacité infinie de Dieu à pardonner et démontrer de la compassion au sens traditionnel du terme. Ils affirment également l'existence de Dieu en énumérant tous les dons (bénédictions) qu'il a faits à l'humanité. Ces dons sont présentés de deux manières. Dieu démontre sa miséricorde en spécifiant certaines de ses bénédictions, mais il le fait aussi en transmettant la connaissance de certains phénomènes naturels, dont la compréhension aurait été sinon inconnue des hommes de cette époque et de ces lieux. Après le mot Allah (Dieu), le deuxième plus utilisée dans le Coran est Ilm (connaissance), soulignant ainsi l'importance décisive de la connaissance pour l'humanité et réaffirmant qu'elle est un autre acte de

miséricorde de Dieu.

Le mois sacré du Ramadan est souvent décrit comme un mois de bénédictions et il a été accordé par Dieu au croyant comme geste de miséricorde. Durant les trente jours, le croyant a la possibilité de réorienter l'attention au divin en renonçant aux distractions matérielles telles que se nourrir, boire et exercer des rapports conjugaux pendant les heures diurnes. Bien que certains considèrent les morsures de la faim et la soif comme un poids voire une punition, l'Islam envisage ces difficultés comme des bénédictions car elles obligent l'individu à exercer une discipline qu'il pourrait avoir oublié de posséder et elles lui rappellent que, pour beaucoup dans le monde, l'abstinence n'est pas une question de choix et de volonté libre, mais une réalité faite de pauvreté et de privation. Cette caractérisation du Ramadan comme miséricorde, et non comme une punition, est aussi une métaphore pour comprendre la relation que le croyant entretient avec Dieu et la miséricorde qu'il faut exercer à l'égard de ses semblables. On ne peut parvenir à l'empathie nécessaire à comprendre la privation d'une autre personne qu'à travers sa propre abstinence ; cette réciprocité d'expériences favorise l'échange entre individus et renforce le don de la miséricorde au cours de ce mois sacré.

Dans l'Islam, le message divin a été transmis au cours du temps par les messagers de Dieu. C'est pourquoi l'Islam reconnaît et vénère tous les

prophètes de Dieu, d'Adam à Mahomet, y compris Abraham, Isaac, Ismaël, Loth, Jacob, Joseph, David, Salomon, Zacharie, Moïse, Aron, Jean-Baptiste et Jésus : que la paix et les bénédictions de Dieu descendent sur eux tous ! Le Coran parle de Mahomet comme d'un envoyé en signe de sa Miséricorde pour toutes les créatures ; on peut en dire de même de tous les messagers de Dieu qui ont été envoyés en divers lieux et à diverses époques. Cela confirme le crédo islamique que le message même, qu'il soit contenu dans la Torah, les Évangiles chrétiens, les Psaumes de David ou dans le Coran, sont des exemples de la miséricorde de Dieu et représentent des dons et bénédictions qu'il offre à l'humanité, et pas simplement une série d'orientations pour conduire une vie moralement juste.

Alors que la miséricorde est généralement définie comme un exercice de la magnanimité de Dieu face à une transgression accomplie par l'individu, dans l'Islam elle est mise en œuvre par Dieu pour protéger un individu contre le préjudice d'un autre individu. Celui qui croit en la toute-puissance et l'infinie miséricorde de Dieu ne doit pas craindre ni désespérer à cause des tribulations qui peuvent lui être infligées par ses semblables, car la miséricorde de Dieu soulagera sa douleur :

44. [Nous les avons soutenus] avec les preuves et les écritures. Et nous avons fait descendre à toi le rappel, pour que tu manifestes aux humains ce qui est descendu pour

eux. ~ Peut-être réfléchiront-ils!

45. Ceux qui ont comploté les méfaits sont-ils rassurés que Dieu ne les fasse engloutir par la terre, ou que le châtiment ne leur vienne, ~ par où ils ne pressentent pas?

46. Ou bien qu'il ne les prenne dans leurs retournements? Mais ils ne sauraient défier [le châtiment].

47. Ou bien qu'il ne les prenne en crainte? ~ Votre Seigneur est compatissant, très miséricordieux.

(Sourate *Al-Nahl*, Les Abeilles, traduction : Dr Sami Awad ALDEEB ABU-SAHLIEH Directeur du Centre de droit arabe et musulman)

Le concept de miséricorde comme mise à l'abri du mal est une métaphore fréquente dans la religion islamique. En effet, la première protection de ce genre que l'homme est en mesure de connaître est celle du ventre maternel. Le mot lui-même, miséricorde, dérive, en arabe, de la racine R-H-M, qui forme aussi le mot *Rahm*, qui en arabe signifie utérus. La miséricorde dans l'Islam est donc assimilable au comportement de la mère à l'égard de ce qui se trouve dans son ventre – protection absolue et abri contre le mal, et dans la même temps, bénédiction et don de la maternité elle-même.

Les tentatives visant à caractériser, par des dichotomies simplistes, les différences entre Christianisme et Islam, sont innombrables. Les chrétiens affirment que Dieu est un Dieu d'amour, tandis que les musulmans répliquent que c'est un Dieu de justice. Il s'agit de caractéristiques qui ne s'excluent

pas l'une l'autre et qui ont malheureusement pour effet de réduire Dieu à une seule qualité. Le lien commun qui unit toute l'humanité, chrétiens, musulmans, juifs et disciples d'autres confessions, est que Dieu est un Dieu d'amour et de justice, et qu'il manifeste ces deux qualités à travers une miséricorde infinie. L'amour est une bénédiction de Dieu ; la justice est une bénédiction de Dieu. Toutes deux sont des manifestations de Sa miséricorde.

Si la miséricorde est une bénédiction de Dieu, la charité est l'un des mécanismes à travers lequel l'humanité peut exercer la miséricorde elle-même. Comme la miséricorde, le terme de charité est lui aussi souvent mal compris. Selon la définition commune, la charité est entendue comme quelque chose qu'une personne offre à une autre qui est dans le besoin, généralement à travers des dons d'ordre matériel comme de l'argent, de la nourriture ou d'autres biens nécessaires à la vie ou à la survie. Cela implique aussi une relation asymétrique entre la personne qui exerce la charité et celle qui en est l'objet. Ce déséquilibre crée, même involontairement, une diversité s'inscrivant dans un rapport de pouvoir : le bénéficiaire est en quelque sorte en position d'infériorité par rapport au bienfaiteur. Toutefois, le contrat social est plus complexe. Dieu n'a jamais voulu que la charité provoque ce déséquilibre. La charité doit être entendue au sens où celui qui reçoit n'est pas le seul à se trouver dans une situation de besoin, celui qui

donne s'y trouve aussi. Ce dernier doit accomplir le devoir, entendu comme un mandat divin, de faire preuve de miséricorde à travers la charité, mais en même temps il doit se rappeler qu'il pourrait avoir besoin de quelqu'un qui à son tour fasse preuve de miséricorde à son égard.

Si la charité comme manifestation de miséricorde est souvent entendue d'un point de vue matériel, il faut souligner qu'elle est aussi d'un outil aidant à surmonter un état de malnutrition spirituelle ou émotionnelle. Il y a une phrase traditionnellement attribuée au prophète Mahomet qui dit : « Même un sourire est une forme de charité ». Ce geste, ce concept apparemment simple est très important pour comprendre le rôle de la miséricorde comme un moyen pour créer des relations dans un monde toujours plus impersonnel.

Les étudiants qui viennent dans mon bureau pour un entretien sont eux aussi à la recherche de miséricorde... et pas pour des questions touchant aux notes ou pour des discussions académiques. Ils recherchent de la compréhension et de l'empathie. Il est triste d'observer, au niveau de la société, que ces étudiants ne peuvent pas se tourner vers des références traditionnelles comme les parents, amis, autorités religieuses et de leur communauté. Il s'agit d'individus affamés de contact humain et de cette qualité absolument indispensable qu'est la compassion. La technologie nous a aidés à rendre le monde bien plus

petit, en reliant les quatre coins de la terre. Mais dans le même temps on observe paradoxalement une aliénation grandissante et un isolement des personnes, surtout celui des jeunes, qui sont les premiers consommateurs des réseaux sociaux, et pour lesquels la relation humaine normale devient de plus en plus impraticable. Le don de la miséricorde à travers la compassion et la compréhension ne peut pas être réalisé de manière optimale, si tant est qu'il puisse l'être, à travers une série d'émoticons sur Facebook ou dans des textos ; le seul moyen, c'est un sourire vrai, humain et la voix vraie, humaine d'une personne en chair et en os. Cela explique pourquoi dans l'Islam la charité est considérée comme une forme de culte. Il n'est pas nécessaire d'être riches pour offrir à quelqu'un de la compassion ou simplement un sourire.

La miséricorde ne se limite pas exclusivement aux relations interpersonnelles ; il faut aussi montrer de la miséricorde envers les autres créatures de Dieu : la nature et les animaux. Une tradition prophétique raconte qu'une prostituée vit un jour un chien languissant assoiffé à côté d'un puits par une chaude journée d'été. La femme enleva une de ses chaussures, la remplit d'eau et la tendit au chien assoiffé. Le Prophète déclara que Dieu lui avait remis tous les péchés en vertu de l'acte de miséricorde et de compassion à l'égard d'une autre de Ses créatures. L'encyclique que le Saint-Père a consacrée aux changements clima-

tiques l'été dernier ne pouvait arriver plus à point. Notre planète nous lance littéralement son cri d'angoisse, d'autant plus que ce sont précisément les hommes qui ont contribué à ce désastre. L'indifférence absolue, et très souvent le mépris que beaucoup démontrent à l'égard de l'environnement et de ceux qui luttent pour sa sauvegarde et son bien-être, témoignent de l'absence de compassion et de l'incapacité ou du manque de volonté à faire preuve de miséricorde. En tant que serviteurs de Dieu ou, dans la conception islamique, en tant que vice-gérants de Dieu sur la terre, nous avons le devoir de protéger la planète que nous habitons tous ; pour ce faire, le premier pas est de faire preuve de miséricorde à son égard. Posséder l'empathie et la compassion nécessaires envers ses besoins – surtout parce qu'ils sont la conséquence de préjudices que nous sommes nous-mêmes en train d'infliger – servira de point de départ à une action tendant à retarder ou inverser le processus de destruction. Concernant ceux qui ne se sentent pas impliqués par cet effort, ou qui s'y opposent de manière active, il est important de comprendre pourquoi ils ne font pas preuve de la miséricorde nécessaire pour lutter contre le problème du changement climatique. Il est très probable qu'ils aient tous en commun le même mal, celui de n'avoir reçu la miséricorde de personne, car ceux qui font l'expérience de la miséricorde sont bien plus capables de l'exercer à leur tour envers les autres.

Il est tout aussi important de rappeler que la planète est une création de Dieu et que pour pouvoir bénéficier de sa miséricorde nous devons faire preuve de miséricorde également à l'égard de la Création.

Je trouve juste que le livre du Saint-Père soit intitulé « Le nom de Dieu est miséricorde ». Selon la tradition islamique, Dieu a quatre-vingt-dix-neuf

noms ou attributs, deux desquels, *Al-Rahman* et *Al-Rahim*, invoquent la miséricorde. Ces attributs décrivent non seulement la toute-puissance divine, mais servent aussi de guide à l'humanité parce qu'ils représentent des caractéristiques à imiter. Nous vivons une époque où il existe un besoin absolu d'être guidé par Dieu, et assurément de miséricorde divine.

Dans le même temps il est important de rappeler que la Bible enseigne que l'homme a été créé à l'image de Dieu et que le Coran affirme que l'homme est vice-gérant de Dieu sur la terre. L'implication et l'impératif sont donc suffisamment clairs. La miséricorde n'est pas exclusivement de la pertinence de Dieu. En tant que ses serviteurs, nous savons que le message

divin se manifeste aussi à travers nous. Puisque la miséricorde de Dieu est une bénédiction sur l'humanité, il revient à cette dernière de transmettre cette bénédiction d'un homme à l'autre. Merci encore de m'avoir donné la possibilité de m'adresser à vous aujourd'hui. Que la paix et les bénédictions de Dieu descendent sur vous tous. *Was-Salaam-u-Alaikum*. ■



LE MESSAGE CHRÉTIEN DE LA CHARITÉ : QUEL APPORT POUR L'HOMME MODERNE ?

Prof. Fabrice Hadjadj



1. Dans la question que l'on m'a proposé de traiter, tout fait question. Et c'est pourquoi, avant d'essayer d'y répondre, je voudrais l'interroger. C'est la tâche de tout philosophe que de questionner la question qu'on lui pose. Mais c'est encore plus la tâche du philosophe chrétien, car le philosophe chrétien ne vient pas avec des réponses toutes faites, contrairement à ce que s'imaginent aisément les athées. Bien au contraire, le philosophe chrétien doit creuser la question de manière radicale, jusqu'à se dessaisir de son autorité sur la question, jusqu'à ce que la question devienne une vraie demande, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'elle se transforme en prière.

Du reste, sommes-nous venus ici pour avoir des réponses ? Il me semble plutôt que nous sommes ici pour entendre un appel, pour être confirmés dans un appel, et pour y répondre, non pas seulement avec des discours, mais avec notre vie. Notre sujet n'est-il pas

l'amour ? Or il en va toujours ainsi quand c'est l'amour qui pose des questions. Quand une femme demande à son mari : « Est-ce que tu m'aimes ? », elle n'attend pas de lui une grande théorie énumérant les raisons de leur mariage. Quand Jésus demande à Pierre : « Est-ce que tu m'aimes ? », il l'appelle à paître ses brebis. De même, quand nous nous questionnons ici, nous devons pousser l'interrogation jusqu'au point où, comme dans le Christ, le *Logos* s'identifie à l'*Agapè*, et donc au point où la réponse se change en appel, et la question, en prière.

2. Notre question pose au moins trois problèmes dans sa formulation même. Premièrement, il y est parlé du « message chrétien de la charité » : or la charité est-elle d'abord un message ? Il y a un *message de la foi* (Rm 10, 8), sans aucun doute. Mais la charité en tant que charité n'est-elle pas d'un autre ordre ? Et n'est-il pas important de mettre

en évidence cet autre ordre, surtout à une époque où tout tend à être réduit à de l'information, où tout se débite en « messages » qui saturent nos messageries électroniques ?

Deuxièmement, notre question parle d'un « apport » de la charité : mais la charité n'est-elle qu'un « apport », un petit plus, un assaisonnement à la vie ? Saint Paul dit dans son hymne célèbre : *Si je n'ai pas la charité, je ne suis rien* (1 Co 13, 2). C'est à croire qu'il ne s'agit pas là que d'un « apport » mais du fond même, de l'essence de la vie humaine. Si j'en venais à conclure que la charité est un merveilleux « apport » pour l'homme moderne, ce serait une catastrophe, parce que je la détruirais en tant que charité pour la ramener à une option, sinon à un job d'assistante sociale.

Cela nous conduit à une troisième interrogation : pourquoi est-il parlé ici de « l'homme moderne » ? L'expression est périlleuse. Elle porte en elle le danger d'une double erreur. La première erreur serait d'oublier que la charité est pour l'homme, quelle que soit son époque, moderne, antique ou pré-historique. C'est le titre général de notre Congrès : *La charité ne passe pas...* Elle est donc de tous les temps, elle est toujours d'actualité, puisqu'elle est l'Acte pur de l'Éternel. Par là, elle est non seulement

le point de contact du temps et de l'éternité, mais aussi le fil rouge, le fil de sang rédempteur, qui relie une époque à l'autre, si différentes soient-elles, qui donne son unité et son sens à toute l'histoire.

Je reviendrai plus loin sur ce point. Car j'ai mentionné une seconde erreur que je voudrais d'abord considérer et qui peut s'énoncer à travers cette question : en sommes-nous encore à l'homme moderne ? Ne serions-nous pas entrés depuis longtemps dans la postmodernité ? N'est-ce pas cette mutation, ce changement d'époque, dont nous aurions principalement à prendre conscience, 10 ans après la parution de l'encyclique *Deus caritas est* ?

La fin de l'homme moderne

3. L'une des grandes objections à l'amour dont tient compte notre encyclique est celle de la justice sociale, telle qu'elle est revendiquée au 19^{ème} siècle et qu'elle se cristallise notamment dans le marxisme : « Les pauvres, dit-on, n'auraient pas besoin d'œuvres de charité, mais de justice. Les œuvres de charité – les aumônes – seraient en réalité, pour les riches, une manière de se soustraire à l'instauration de la justice et d'avoir leur conscience en paix, maintenant leurs positions et privant les pauvres de leurs droits. » (n.26).

Cette grande objection est typique

de la modernité. Elle en présuppose les trois caractéristiques : humanisme, rationalisme et progressisme. Or il faut admettre, au commencement du troisième millénaire, que nous n'en sommes plus là. Bien sûr, la question de la justice sociale demeure des plus urgentes, mais, étrangement, elle est désormais portée par l'Église plus que par le Siècle. Le marxisme s'est effondré, et avec lui l'humanisme, le rationalisme et le progressisme politique.

4. Après l'échec des grandes utopies des Lumières, nous sommes parvenus à une époque nettement posthumaniste. Les indices en sont nombreux. La cause animale tend à remplacer la cause sociale, et la croyance au progrès technologique a supplanté la croyance au progrès politique. Ce n'est plus l'homme qui est au centre. Désormais, ce qui se trouve au centre, quand ce n'est pas le retour d'un Dieu qui écrase l'humain, c'est ou bien la Technique, ou bien la Nature – les mirages de l'une entretenant le fantasme de l'autre, car l'encombrement des artéfacts nous fait rêver un monde naturel immaculé (ce paradoxe s'aperçoit dans de nombreux films, où l'Éden est reconstitué par des images de synthèse).

Ce passage à la postmodernité, c'est surtout l'encyclique *Caritas in veritate* qui en prend la mesure,

évoquant « le grand danger de confier à la seule technique tout le processus du développement » (n. 14). La pensée moderne croyait encore en un devenir politique et social ; la vision postmoderne est celle d'un devenir technoéconomique : passer de la naissance à l'innovation, subordonner l'engendrement des hommes aux générations des produits, faire du corps et de la création tout entière un réservoir d'éléments recombinaisons selon les tendances du marché.

Un tel constat pose autrement la question de la charité. Même si elle est d'essence surnaturelle et qu'elle est participation à la vie divine, de plus en plus, elle va nous apparaître comme la sauvegarde de l'ordre naturel et la garantie d'une vie simplement humaine.

5. L'effondrement de l'humanisme moderne implique celui du rationalisme qui se défait en se dédoublant. Il se dédouble en raison technicienne, d'un côté, et en sentimentalisme, de l'autre.

L'emprise de la manipulation objective provoque en parallèle le déversement de l'émotion subjective, et cela non seulement par compensation, mais aussi et d'abord par connexion. Les dispositifs technologiques prétendent nous faciliter la vie en nous épargnant l'apprentissage, la réflexion et la patience : il s'agit d'obtenir des effets merveilleux en appuyant sur

des boutons. Dès lors, notre rapport au monde est de plus en plus pulsionnel. Sous l'automatisation confortable couve une impulsivité de plus en plus bestiale, et même moins que bestiale, car l'instinct des bêtes n'a rien d'anarchique. Le progrès des objets dû à une raison exclusivement technicienne entraîne une régression du sujet vers une émotivité explosive. Le contrôle opéré par les machines nous jette de plus en plus dans un pathos incontrôlable, parce que ce contrôle technicien se substitue à la maîtrise de soi. Cela s'aperçoit spécialement dans le perfectionnement des médias : à mesure que les moyens de communication se sophistiquent, le contenu de la communication devient de plus en plus sommaire, jusqu'à se réduire à des *tweets* de 140 caractères, ou même à des « émoticônes », sorte de signalétique qui vous épargne d'avoir à articuler vos impressions dans un discours, et qui laisse ainsi votre sensibilité à l'état informe.

Ainsi la modernité était encore marquée par l'affirmation de la vérité, même s'il s'agissait d'une vérité idéologique et totalitaire, tandis que la postmodernité est avant tout marquée par la recherche de solutions techniques et par le culte de l'émotion. Là encore, la pensée de la charité se déplace, parce que nous sommes aujourd'hui moins confronté à des hérésies de la vé-

rité qu'à des hérésies de l'amour. C'est au nom de l'amour, et non pas de la vérité, que l'on promeut l'avortement, l'euthanasie, le mariage unisexe, le consumérisme, le transhumanisme... L'accouplement de la raison technicienne et du sentimentalisme engendre ce monstre : une compassion armée, qui prétend fabriquer un individu pacifié, au mépris du donné naturel. Par exemple, au nom de l'amour de l'enfant, on va le priver d'un père et d'une mère pour le confier à des experts – des ingénieurs qui le sélectionneront génétiquement, des pédagogues qui lui permettront d'acquérir les compétences les plus adéquates pour l'insérer au mieux dans le monde de la performance.

C'est là un nouveau défi pour la charité chrétienne. Elle doit se confronter à cette compassion techniciste, qui est sa parodie démoniaque. Face à cette dernière, la charité chrétienne apparaît comme une cruauté. Parce que là où la compassion techniciste entend arracher l'homme à sa condition humaine, la charité veut l'y maintenir, en affirmant qu'il est dans la nature et même dans la vocation de l'homme de naître, de souffrir et de mourir, de consentir à son corps sexué ou encore de passer par le chemin de la Croix. Quoi de plus cruel ?

6. Cette dernière observation nous

fait apercevoir la différence entre le progressisme moderne, plein de l'optimisme d'un monde meilleur, et le progressisme postmoderne, grevé d'un profond pessimisme à l'égard de l'humanité. Le moderne présente encore le progrès comme un progrès sur la ligne de l'humain : les individus y sont encore des mortels, nés d'un père et d'une mère, et capables de développer leur sens de la justice et de la bonté. Mais, déjà, parce que cet humanisme ne se fonde pas sur l'homme et la femme tels que donnés par le Créateur, mais sur l'Homme tel que conçu par une idéologie, il est fortement constructiviste : il prétend souvent faire du passé table rase, se défaire du poids des traditions, tout ressaisir à partir d'un nouveau contrat social. Le postmoderne se

situe donc à la fois en continuité et en rupture : il prolonge le constructivisme moderne, mais le radicalise, et rompt, par conséquent, avec son humanisme initial.

Au bout du compte, la logique d'une croissance technoéconomique infinie ne peut aboutir qu'à faire éclater les limites de l'humain. Or, curieusement, la notion de croissance infinie n'est pas païenne. Elle apparaît avec la théologie de la charité. À la question : *Utrum caritas augeatur in infinitum*, « la charité peut-elle croître à l'infini ici-bas ? », saint Thomas d'Aquin répond par l'affirmative : étant participation à la charité infinie de l'Esprit Saint, elle n'est limitée ni dans son terme, ni dans son sujet, car, étant un don surnaturel fait à la créature, elle augmente sa capacité à la recevoir



à mesure qu'elle se donne... Cela nous prouverait que le monde technolibéral propose une parodie de la charité. Quand on chasse le surnaturel, il revient sous une forme pathologique. On chasse la charité théologale, avec son accroissement à l'infini, et voilà que son mouvement se retrouve dans l'utopie d'une croissance matérielle indéfinie, et que sous cette forme pathologique, loin de sauver la créature, elle la dévaste, elle la fait éclater.

De nouveau, nous voyons le retournement qui s'opère. Prêcher la charité, jadis, c'était prêcher l'ouverture à l'infini. Mais la prêcher, aujourd'hui, ce doit être aussi prêcher l'acceptation d'une certaine finitude, ou plutôt l'assomption de notre finitude. Je peux le dire en une phrase qui est un peu devenue un leitmotiv de ma réflexion : en notre époque postmoderne et posthumaine, il ne suffit plus de dire que Dieu s'est fait homme pour que l'homme se fasse Dieu, il faut ajouter que Dieu s'est fait homme pour que l'homme reste humain. L'événement de l'Incarnation est celui d'une divinisation qui est aussi une humanisation, d'une grâce qui ne détruit la nature mais la soigne en la surélevant, d'une *agapè* qui n'abolit pas mais qui accomplit l'éros, comme le dit admirablement Benoît XVI au début de *Deus est caritas*.

Pour comprendre ce retournement, ou plutôt ce déplacement, qui va de la divinisation à l'humanisation, on peut prendre le mystère de la résurrection. Ce mystère, je peux le présenter d'abord comme promesse d'immortalité. Mais, si les biotechnologies sont capables de nous proposer une immortalité terrestre, alors la résurrection change de signe. Elle est accès à la vie éternelle, mais elle apparaît aussi comme promesse de mortalité, parce qu'il faut bien mourir pour être bien ressuscité. Elle signifie que la mort dans le Christ n'est pas un échec mais le lieu même de la suprême offrande et donc de la vitalité la plus extrême, et qu'au contraire c'est l'immortalité égoïste qui serait un échec complet.

Le « réalisme inouï » de la charité

7. J'en suis arrivé insensiblement à ma deuxième partie. Dans la première, j'ai voulu montrer que le « message chrétien de la charité » ne s'adressait plus à l'homme moderne, mais à un homme postmoderne, qui cherche à sortir du plan de son humanité, de sa rationalité et du progrès politique. Il convient à présent de revenir à la charité en elle-même, et d'être un peu plus théologique, autant qu'il est permis à un philosophe de faire de la théologie. J'ai déjà essayé de faire voir comment, dans le contexte de notre époque si singulière, la charité se

présentait autrement. Mais si elle se présente autrement, ce n'est pas qu'elle serait devenue autre : participation à la Vie de l'Éternel, la charité est en elle-même immuable. C'est l'accent qui s'est déplacé. C'est l'explicitation de quelque chose qui était déjà là que le contexte actuel met en exergue. Comme toujours dans l'histoire de l'Église, et selon le mot de saint Paul, *il faut qu'il y ait des hérésies parmi nous* (1Cor 11,19), parce qu'elles éprouvent notre fidélité, et parce qu'elles sont l'occasion d'un certain développement dogmatique.

Quelle est la nature de la charité ? Pourquoi, comme ouverture à l'infini, est-elle aussi, profondément, assomption de notre finitude ? Cette question est décisive. Elle rejoint une question qui fut l'objet d'un débat entre Pierre Lombard et saint Thomas d'Aquin : *La charité est-elle quelque chose de créé dans l'âme ?* C'est ce que demande Thomas juste après avoir défini la charité comme une amitié fondée sur la communication de la béatitude. Derrière cette question très pointue qui semble ne devoir intéresser que des théologiens chevronnés se cache un enjeu considérable. Pierre Lombard, le maître des Sentences, disait que la charité n'était rien de créé en nous : c'est l'Esprit Saint lui-même qui nous traverse, comme la lumière traverse une vitre. Mais affirmer cela, c'est dire que l'homme

en tant qu'homme n'est pas le sujet de la charité, qu'il ne l'exerce pas lui-même, personnellement, et de manière proportionnée à sa nature humaine, et c'est aller à l'encontre de la charité comme amitié, car l'amitié suppose d'être pour Dieu un vis-à-vis, et non un simple instrument entre ses mains.

Aussi Thomas récuse-t-il la thèse du Lombard en disant que cette participation à l'amour incréé de Dieu se fait par l'intermédiaire d'une vertu créée, de telle sorte que l'humain n'est pas dissout ni diminué, mais confirmé par le divin. La charité n'est pas une juxtaposition, mais une justification de l'humain. Son caractère surnaturel n'est pas quelque chose qui se superpose à la nature humaine, mais un don qui ressaisit les profondeurs de cette nature dans sa source.

8. Cela veut dire, contre le gnosticisme, et contre le néo-gnosticisme matérialiste de la technologie, que la rédemption ne saurait aller contre la création, que le bien ne saurait être séparé de l'être, et que le construit ne saurait réduire le donné à des *data*, mais qu'il doit d'abord en considérer et célébrer le *donum* initial.

Il est un passage du traité de la charité, dans la *Somme de Théologie*, où saint Thomas énumère les cinq aspirations propres à l'amitié : « Chacun des amis, écrit-il, 1° veut l'existence de son ami, et qu'il

vive ; 2° il lui veut du bien ; 3° il lui fait du bien ; 4° il vit avec (*convivit*) son ami dans la joie ; 5° il est un seul cœur avec lui (*concordat*), se réjouissant et s'attristant en lui. » Thomas dit humblement qu'il ne fait que citer Aristote. Et pourtant il inverse l'ordre que l'on trouve dans l'Éthique à Nicomaque (IX, 4). Aristote avait mis en premier le fait de vouloir du bien et de faire du bien à l'ami. Thomas met en premier le fait de vouloir simplement que l'ami existe et vive.

Ce renversement est fondamental. L'amour veut d'abord que l'autre soit, et qu'il soit vraiment lui-même, avant de vouloir son bien. Sans cela, comme dans les utopies, ou comme dans les fantasmes des parents sur leurs enfants, le bien se sépare de l'être, et au nom du bien de l'autre, on le détruit en tant qu'autre, on en fait le simple réceptacle de ses projets de bonté.

9. Se rejoint ici une pensée de Josef Pieper dans son petit essai sur *L'amour*, que Joseph Ratzinger a pratiqué et admiré, au point que l'on entend des échos de cette lecture dans *Deus caritas est*. Pieper souligne que, dans l'amour, avant le vouloir-agir, avant l'exigence du bien, il y a le « pur assentiment d'approbation devant ce qui existe

déjà »¹. Dire : « Je t'aime », c'est d'abord dire : « C'est bon que tu sois là ! Quelle merveille que tu existes ! », ce n'est qu'après que cela veut dire : « Je te veux du bien. » L'amour d'une personne est d'abord la ré-pétition de la parole créatrice du Créateur : « Qu'il soit ! » Et c'est pourquoi l'amour accueille le donné de la création avant de vouloir l'améliorer, sans quoi il se trahit, et les meilleures volontés s'égarent dans un activisme délétère.

Mais si aimer quelqu'un, c'est d'abord répéter la parole du Créateur, alors, dans l'amour, c'est toute la création qui se trouve justifiée – du Big Bang jusqu'à nos jours. Quand Béatrice apparaît, Dante chante : « Il n'y avait plus pour moi d'ennemis². » Josef Pieper observe à la suite du poète que l'amour d'un seul être fait naître la certitude morale de la bonté universelle de tous les êtres en tant qu'ils sont créés, et ouvre à une vraie fécondité dans l'être³. L'amour de Béatrice est le même que l'« amour qui meut le soleil et les autres étoiles ». Il ne se réduit pas à un sentiment psychologique, il possède une extension cosmique, débordant, à partir de la célébration d'un être singulier, sur la singularité de chaque être, selon une universalité concrète, et non

pas abstraite, parce que, pour que je puisse aimer Béatrice, il faut que la terre existe, que le soleil existe, et les plantes, et les animaux, et toutes les générations jusqu'à cette heure où je la rencontre.

Ce point de vue plus phénoménologique rejoint le point de vue théologique de Thomas d'Aquin. Et il permet de réaffirmer que la charité est d'autant plus authentique qu'elle assume l'ordre naturel, d'autant plus divine qu'elle épouse la nature humaine.

10. C'est en ce sens que Benoît XVI écrit dans *Deus caritas est* (n. 28b) : « Celui qui veut s'affranchir de l'amour se prépare à s'affranchir de l'homme en tant qu'homme. » Et c'est pourquoi il est si décisif de noter avec lui que « le moment de l'*agapè* s'insère dans l'éros ; sans quoi l'éros déchoit et perd aussi sa nature même » (n. 7). Plus que jamais, dans un monde envahi par le virtuel, où la chair est de plus en plus ravalée au rang d'un matériau et d'une marchandise, la sagesse de la charité rejette tout spiritualisme et se manifeste comme une spiritualité de l'incarnation. Au chapitre 12 de *Deus caritas est*, le pape Benoît a cette parole absolument déterminante : « La véritable nouveauté du Nouveau Testament ne consiste pas en des idées nouvelles, mais dans la figure même du Christ, qui donne chair et sang aux concepts – un réalisme inouï. »

La nouveauté de la charité est dans ce réalisme inouï, qui nous apprend que le spirituel n'est pas en concurrence avec le charnel, que l'incrée ne fait pas éclater le créé, et que devenir divin ne consiste pas à devenir un cyborg surpuissant, mais à mener la vie la plus humaine, la plus humble, celle d'un charpentier juif, par exemple, travaillant de ses mains, parlant sans microphone, ne réalisant aucune innovation technologique, mais investissant les choses les plus ordinaires – la table du repas, le pain, le vin – d'une présence et d'une tendresse bouleversantes.

Que l'on songe seulement au Ressuscité. Si l'on avait confié à un homme le soin d'inventer une histoire de ressuscité, il nous aurait dépeint un surhomme posant des actes spectaculaires, hypnotisant les foules, soulevant les montagnes du petit doigt. Rien de cela dans les Évangiles. Et c'est ce qui prouve que le Ressuscité des Évangiles est bien divin, et non la projection de notre vanité et de notre orgueil. Il pose les actes les plus simples : sur les bords du lac, il fait la cuisine pour ses disciples, les invite à manger, leur commente les Écritures...

Une proximité garantie par l'infini

11. Lorsque l'on sait que l'essentiel est dans la charité, on échappe aux illusions futuristes. On retrouve son

¹ Josef Pieper, *De l'amour*, trad. Jean Granier, éd. Ad Solem, Paris, 2010, p. 57.

² *Vita Nova*, XI.

³ *Ibid.*, p. 98.

inscription dans l'histoire. Nous l'avons déjà suggéré : si le moderne prétendait accomplir la fin de l'histoire, le postmoderne, lui, prétend sortir de l'histoire, rompre avec l'antique tragédie humaine au profit d'un dispositif de divertissement total. Or, comme je le disais au début de mon intervention, la charité, comme point de contact du temps et de l'éternité, nous place en continuité avec ceux qui nous ont précédés. Nous savons grâce à elle qu'il ne s'agit pas de devenir un superman, mais une petite Thérèse ; que le *poverello* d'Assise est plus riche que n'importe quel homme bardé d'implants et de prothèses ; et que nous sommes en réalité plus contemporains de saint Augustin que d'un androïde.

On voit par là que la charité n'est pas un simple « apport » à l'homme postmoderne. Elle est pour lui la garantie de rester dans l'humanité historique, de conserver la mémoire longue de la tradition, de ne pas se perdre dans une amnésie technologique où l'imaginaire ne connaît plus que des dinosaures et des robots. C'est la spécificité d'une époque qu'il n'est pas abusif d'appeler apocalyptique : de plus en plus, le temporel ne pourra être garanti que par l'éternel, la chair par l'Esprit, la raison par la foi, le naturel par le surnaturel.

12. Et même la proximité ne pourra être garantie que par l'infini. Par là

je reviens au tout premier problème posé par notre énoncé. En quoi la charité est-elle un « message » ? Dans la parabole du bon samaritain, le prêtre et le lévite sont sans doute remplis du message de la charité, et ils se dépêchent d'aller à Jérusalem pour communiquer ce message, parce que Jérusalem est à l'époque le centre d'un réseau de communications. Et c'est la raison pour laquelle ils passent à côté du pauvre homme agressé par les brigands sans s'arrêter : la charité est pour eux un message. Le Samaritain, lui, s'arrête et se rend proche. Car telle est l'inversion opérée par Jésus à travers cette parabole : un scribe lui demande « Qui est mon prochain ? », et il répond en montrant que c'est la charité qui nous rend prochain, que c'est elle qui réalise la dimension de la proximité.

Dans le même sens, Mère Térésa écrivait à ses sœurs dans une lettre générale en 1961 : « Si Jésus nous a rachetés, ce n'est qu'en devenant l'un de nous. Notre mission est d'en faire autant : toute la détresse des pauvres, non seulement leur pauvreté matérielle, mais aussi leur misère spirituelle, doit être rachetée, et nous devons y avoir notre lot. » La charité a fait que le Verbe s'est fait chair et qu'il a habité parmi nous. Autrement dit, ce qui distingue la charité de la philanthropie ou d'une œuvre humanitaire, c'est qu'elle se déploie éminemment dans une

proximité physique, dans le face à face et le côte à côte, dans un *convivium* dont la célébration eucharistique est la source et le sommet.

Il ne s'agit donc pas d'envoyer des messages. Le Christ ne dit pas à ses disciples : « Envoyez des messages dans le monde entier », mais *Allez dans le monde entier*. Le message de la charité est dans la proximité du messenger, et cela est inestimable dans une postmodernité où l'on est rivé à son écran, et où l'on a tellement désappris les arts de la convivialité que l'on s'égare dans les artifices de la consommation.

13. Cela permet de comprendre le lien entre la charité et le caritatif. Comment se fait-il que l'amour divin, l'amour qui regarde l'autre comme appelé à être un dieu par participation, ait pu être associé aux œuvres caritatives, à l'aumône, à ce qu'on appelle « faire la charité » ? On peut voir dans cela une déchéance et une déformation diabolique. C'est ce que pensait à juste raison Léon Bloy : « On a trois cent mille francs de rentes, on donne quelques sous à la porte de l'église, puis on s'élance dans une auto pour vaquer à des turpitudes ou à des sottises. Cela s'appelle : Faire la charité. Ah ! il faudra qu'un jour, Dieu qui a fait la langue de l'homme venge terriblement cette outragée ! » Cette dénonciation du « faire la charité » est incontournable. Et cependant, d'un autre côté, il faut

reconnaître que la charité implique aussi un faire, qu'il y a un faire de la charité, qui est très humble, parce que ce faire n'est pas d'abord du côté de la technologie, mais de ces choses simples dont nous avons déjà parlé plus haut : offrir à manger et boire, donner des vêtements à celui qui est nu, un toit à celui qui est sans logis, visiter les malades et les prisonniers.

Et c'est en cela la vertu la plus haute rejoint l'appétit le plus bas. La charité répond à la faim. Son faire n'est pas celui des gadgets, mais des nourritures. Au début de *Caritas in veritate*, le pape Benoît XVI parle de la vie comme vocation, mais à peine a-t-il prononcé ce terme qu'il cite Paul VI et renvoie à l'interpellation de ceux qui ont faim. Il laisse entendre que la vocation divine répond à cette interpellation animale : elle nourrit les affamés. On sait qu'aujourd'hui toutes les cinq secondes un enfant meurt de malnutrition. Mais il ne s'agit pas que de ce scandale, il s'agit de repenser toute l'économie à partir de cette charité d'un Ressuscité qui pendant quarante jours est au milieu de ses disciples et partage leur repas.

La charité nous rappelle que la base de l'économie n'est pas dans la haute finance mais dans l'agriculture ; que ce qui se joue dans la *Silicon Valley* est moins important, moins divin, que ce qui se déploie dans les cultures vivrières ; que les

nourritures, enfin, ne sauraient être traitées comme des marchandises sur lesquelles on spéculé. Jésus dit que son Père est vigneron (*Pater agricola*), et non informaticien ou financier, pas seulement parce que les ordinateurs n'existaient pas à l'époque, ou qu'il n'appartenait pas à une famille de banquiers, mais parce que nourrir les hommes relève de la première justice comme de la première charité. Maître Eckhart note dans ses *Entretiens spirituels* (§10) : « Si quelqu'un était dans un ravissement comme saint Paul et savait qu'un malade attend qu'il lui porte un peu de soupe, je

tiendrais pour préférable que, par amour, tu sortes de ton ravissement et serves le nécessiteux dans un plus grand amour. »

Toute la charité est là. Elle relie le fini et l'infini, le charnel et le spirituel, la faim primaire et la fin dernière. Il ne s'agit pas de bons sentiments, mais de réalisme. Les personnes sont d'une richesse incomparablement plus grande que les choses, et partager une soupe avec un envoyé de la providence vaut mieux que toutes les orgies solitaires. Telle est, en nos temps de mirages technologiques, la simple humanité que restaure la charité divine. ■



L'IMPORTANCE DE *DEUS CARITAS EST* POUR LE SERVICE DE LA CHARITÉ DE L'ÉGLISE AUJOURD'HUI

S.Em. Card. Luis Antonio G. Tagle



Je me félicite de célébrer par une conférence internationale du dixième anniversaire de la publication de la première encyclique du Pape Benoît XVI *Deus caritas est* (DCE). Le titre indique déjà la direction vers laquelle ce congrès a les yeux tournés : « *Deus caritas est* – Les perspectives, 10 ans après ». D'un côté, nous sommes invités à redécouvrir la richesse des enseignements contenus dans l'encyclique. De l'autre, il nous est rappelé que nous devons la lire dans le contexte de la réalité concrète de 2016. Il ne fait aucun doute que l'encyclique éclaire notre situation contemporaine ; en même temps, les événements qui se sont produits dans le monde et dans l'Église ces dix dernières années peuvent confirmer, défier et amplifier l'héritage de l'encyclique elle-même. Le Jubilé de la Miséricorde représente une occasion unique pour une réflexion plus large sur *Deus caritas est*. En partant de cette perspective et à la lumière de l'expérience de Caritas Internationalis et des autres organisa-

tions caritatives, je voudrais m'arrêter sur l'importance toujours actuelle de l'encyclique pour le service de charité de l'Église. Pour des raisons évidentes je ne pourrai traiter que quelques-uns de ces points.

Au mois de mai 2015, l'Assemblée générale des organisations faisant partie de Caritas Internationalis a approuvé cinq orientations stratégiques dont devra s'inspirer notre service de charité au cours des quatre prochaines années. Voici ces cinq objectifs :

Placer la Caritas au cœur de l'Église. Promouvoir l'identité catholique de la Caritas comme service essentiel de l'Église pour les pauvres.

Sauver des vies. Reconstruire les communautés, réduire l'impact des crises humanitaires en améliorant le degré de préparation et la capacité de réponse aux catastrophes.

Promouvoir un développement humain intégral et durable.

Construire une solidarité globale. Combattre les causes de la pauvreté extrême en renforçant la communica-

tion, l'éducation et la mobilisation et en améliorant la visibilité de la Caritas. Rendre plus efficace la confédération des Caritas. Construire une confédération plus forte fondée sur des membres professionnels et efficaces et accompagnée par la formation du cœur ; mobiliser davantage de ressources. Ces orientations et la manière dont elles ont été formulées portent clairement l'empreinte de *Deus caritas est*. Nous pourrions dire que l'encyclique a « soufflé » son esprit sur les orientations de la Caritas que je viens de citer. Dans le même temps nous pouvons affirmer avec certitude que les orientations stratégiques de la Caritas dessinent également des parcours qui n'étaient pas expressément contenus dans l'encyclique. Toutefois, je veux croire que la dernière Assemblée générale de Caritas Internationalis a été un acte d'une réception renouvelée de *Deus caritas est*.

Je voudrais à présent m'arrêter sur certains points traités dans *Deus caritas est* et sur leur importance encore actuelle pour le service de charité de l'Église.

La Charité – une partie de la nature de l'Église, expression indispensable de son essence même (DCE 25).

Le Pape Benoît XVI a souligné que le service de la charité n'est pas simplement une activité d'assistance, mais une manifestation de la véritable identité de l'Église comme communauté d'amour. Dans les organisations caritatives de l'Église, cette dernière agit

en tant que sujet directement responsable (elle ne collabore pas de manière collatérale) en faisant ce qui correspond à sa nature (DCE 29). Ces affirmations contenues dans *Deus caritas est* ont de larges conséquences qui reflètent l'importance actuelle de l'encyclique ; Sur ce point je voudrais exprimer deux considérations.

Le service de la charité (*diakonia*) pré-suppose et est inséparable des deux autres responsabilités de l'Église, à savoir l'annonce de la Parole de Dieu (*kerigma-martyria*) et la célébration des Sacrements (*leiturgia*). Ensemble, ces trois responsabilités ou services expriment la nature de l'Église (DCE 25). Sans la présence de toutes les trois, la vraie nature et la mission de l'Église ne peuvent pas s'accomplir totalement. L'« interpénétration » des trois aspects de la nature de l'Église doit être explorée et vécue plus en profondeur. Par exemple, la prédication est un acte d'amour et doit être motivée par l'amour de la Parole et de la communauté. Les sacrements doivent être célébrés dans la fidélité à la Parole de Dieu et comme signes de la présence aimante de Jésus. Inversement, le service de la charité doit être enraciné et purifié par la Parole et par la grâce des sacrements. Sans cette interconnexion, les trois piliers s'affaiblissent et le témoignage lui-même de l'Église face à l'humanité s'en trouve compromis.

Par rapport au point que je viens d'introduire, écoutons les observations du professeur Norbert Mette : « De

récents sondages ont montré que les institutions caritatives des deux principales églises allemandes (la Caritas catholique et la Diakonie protestante) jouissent chez les Allemands de davantage de crédit que les églises elles-mêmes... La haute considération que les personnes "extérieures" nourrissent pour des institutions comme la Caritas ou la Diakonie n'est pas la même que la manière dont sont vues ces institutions à l'intérieur des églises. Les fidèles qui participent activement à la vie de l'Église attribuent probablement une priorité plus grande à l'annonce de l'évangile et aux fonctions religieuses au sens strict ». Les remarques de Joachim Reber vont dans le même sens. Il observe en effet la tendance « dans beaucoup de communautés chrétiennes dont les membres appartiennent souvent à la classe moyenne bourgeoise, à refouler toute pensée liée aux aspects les plus sombres de la vie, en déléguant aux "organisations caritatives professionnelles" la tâche de s'occuper de ceux qui sont "en dehors". Les pauvres, les faibles, les minables, sont tenus éloignés. Avec eux, ceux qui s'occupent de ces marginaux sont eux aussi de plus en plus séparés des "chrétiens ordinaires" et de leurs paroisses... Beaucoup de communautés ont créé une atmosphère qui n'est pas accueillante pour les personnes honteuses de leur propre malchance ou de leurs échecs. Il ne reste que les chrétiens vertueux, les justes, ceux qui ont réussi – ce sont

eux qui forment le cœur de la communauté vers lesquels sont dirigés les efforts pastoraux de prêtres, diacres et assistants pastoraux ». Ces deux observations décrivent ce qui peut arriver quand, au sein de la paroisse, le service de la charité n'est pas bien intégré dans le ministère de la Parole et du sacrement. L'Église elle-même s'en trouve divisée. Les « paroissiens actifs » sont rarement impliqués dans le service de la charité, tandis que ceux qui font partie des organisations caritatives ne participent pas aux fonctions religieuses.

Le personnel des organisations caritatives – le besoin de préparation professionnelle et de formation du cœur (DCE 31).

Il est évident que la compétence professionnelle représente une condition fondamentale pour ceux qui s'occupent des personnes dans le besoin. Toutefois, comme le service de la charité s'adresse à des être humains qui ont besoin de l'attention du cœur, il est nécessaire que les opérateurs pastoraux soient conduits à cette rencontre avec Dieu dans le Christ qui suscite chez eux l'amour et ouvre leur âme à l'autre, afin qu'ils puissent s'occuper des personnes qui souffrent avec une authentique compassion.

Il faut réaffirmer la nécessité de la compétence. La préparation professionnelle ne peut pas être sacrifiée au nom d'une « priorité » de l'approche humaine par rapport à l'approche

technique. La compétence dans le domaine du service offert est déjà en soi un signe du fait qu'il est donné aux pauvres et aux personnes dans le besoin le meilleur qu'ils méritent. La formation technique n'est pas contradictoire avec la formation humaine. L'incompétence et le manque d'énergie ou de motivation pour se préparer au service rabaissent les personnes à qui il est destiné, d'autant que l'une et l'autre empêcheront d'obtenir le résultat désiré. Toutefois, nous devons aussi nous demander : comment pouvons-nous empêcher que la compétence technique et la formation rendent le service de la charité purement fonctionnel ou impersonnel ?

Je voudrais proposer une sérieuse réflexion sur un aspect de la formation du

cœur de ceux qui sont impliqués dans le service de la charité, à savoir l'importance de ne pas aller vers les pauvres et les personnes dans le besoin à partir d'une attitude de supériorité. L'attitude juste est celle de la solidarité. Celui qui sert doit être conscient qu'il est tout aussi pauvre que ceux qui sont servis. Nous sommes tous des mendiants. Nous sommes tous blessés. Tous les actes extérieurs d'offrande et de service ne sont pas toujours altruistes. Quand ils proviennent d'une personne pleine d'elle-même, ils se révèlent être une insulte pour celui qui en est le destinataire. En effet, la conception selon laquelle il y a d'un côté celui qui donne et de l'autre celui qui reçoit est erronée. Norbert Mette parle également d'une conception bornée de la

charité (que je qualifierais de conception déformée) liée à une forme d'aide. « Parmi celles-ci prévaut une forme paternaliste d'assistance, qui est offerte à partir d'une position de supériorité sociale par rapport à ceux qui se trouvent dans le besoin, ou bien des attitudes de pure assistance basées sur des connaissances techniques spécifiques. Dans ces formes d'aide, celui qui reçoit est conçu comme l'objet des efforts d'assistance d'autrui, motivés par le fait qu'il ne serait pas en mesure de s'aider tout seul. Une approche totalement différente consiste à fournir une aide visant à renforcer les capacités d'aide autonome. Dans ce cas, toutes les activités d'aide seront conçues de manière à ne pas mettre ceux qui en sont les destinataires dans un état plus ou moins évident de « tutelle », mais on les rendra au contraire capables de mettre activement en œuvre leurs propres ressources pour modifier leur situation de difficulté, en agissant non seulement individuellement mais en collaboration avec qui est victime d'une situation analogue ». Joachim Reber propose une observation très fine : « Que dois-je faire ? » C'est une question destinée à ceux qui peuvent décider librement, disposer des ressources nécessaires et accéder aux différentes options. En termes bibliques, il s'agit des puissants et des riches. Beaucoup de chrétiens quand ils écoutent les passages des textes bibliques dans lesquels on parle de pauvres et de malades répondent au-

tomatiquement : « Oui, je sais que je dois les aider ». Ces chrétiens se mettent du côté des riches et des puissants et voient chez les pauvres un rappel au devoir d'agir... Il est toujours opportun, en revanche, qu'un chrétien se considère non seulement comme riche et puissant, mais aussi comme pauvre et nécessiteux. De cette manière nous pourrions accueillir l'évangile dans une perspective différente : une promesse et non un appel à l'action ». Qui donne de manière authentique reçoit plus que ce qu'il a donné. Et qui reçoit de manière authentique comprend que les dons reçus peuvent être partagés. Je voudrais raconter une expérience que j'ai vécue quand j'ai visité le camp de réfugié d'Idomeni, en Grèce, sur la frontière avec l'ex-république de Macédoine. Nous avons vu la souffrance, nous avons senti l'odeur de la souffrance, nous avons entendu la souffrance et nous avons touché la souffrance. On percevait avec urgence la nécessité d'aider et de donner le plus possible. Toutefois, à la fin de la visite, je me suis rendu compte d'avoir reçu des réfugiés et de la grande générosité des volontaires bien plus que ce que j'avais donné. Leur témoignage m'a donné force, espérance et un sens plus profond de la dignité et de la noblesse humaine. La femme qui coordonnait la distribution des vivres et de l'aide était aussi l'adjointe au maire de la ville. Pendant la pause, je lui ai demandé si la coordination des activités de secours faisait parti de ses attributions :



tions d'adjointe. Elle m'a répondu que, en ce qui la concernait, il s'agissait de volontariat. Quand je lui ai demandé pourquoi elle s'était proposée comme volontaire, elle m'a répondu : « Mes ancêtres aussi étaient des réfugiés. Dans mon corps, j'ai un ADN de réfugiée. Je n'abandonnerai jamais les réfugiés parce qu'ils sont mes frères et mes sœurs ».

L'activité caritative des chrétiens – indépendante des partis et des idéologies (DCE 31).

Les programmes politiques et les idéologies ont des visions de la charité parfois contradictoires. Dans la DCE, n. 31b, il est expliqué que le marxisme estime que s'engager dans des initiatives de charité, c'est se placer de fait au service du système d'injustice, du *status quo*. *Deus caritas est* veut libérer l'activité caritative de l'Église de l'état des stratégies et des programmes de parti. Dans cet esprit, le Pape Benoît XVI déclare que l'Église ne peut et ne doit pas s'emparer de la bataille politique pour réaliser la société la plus juste possible, car elle ne doit pas se mettre à la place de l'État. Mais elle ne peut et ne doit pas non plus rester en marge de la lutte pour la justice. Elle doit s'y inscrire par le biais de l'argumentation rationnelle et doit réveiller les forces spirituelles afin que s'affirme la justice (DCE 28). Nous nous trouvons face à la question, inévitable mais délicate, de la relation entre le service de la charité et l'engagement au service de la justice.

Au lieu de se fonder sur une politique de parti ou sur une idéologie, la charité part d'un cœur qui voit son prochain en quiconque se trouve dans une situation de besoin. Voir avec le cœur rend universelle la réponse de l'amour. Le service en faveur de personnes d'autres races, religions, situations sociales ou appartenance politique est offert simplement parce qu'ils sont nos frères et sœurs. Nous devons aimer aussi nos ennemis, a dit Jésus. Ainsi la politique de la division laisse la place à une nouvelle politique, celle de la communion et de la solidarité. Le dialogue œcuménique et interreligieux se concrétise non seulement à travers la discussion et les accords, mais aussi grâce à des relations d'amour. Nous déplorons le fait que des États ou des partis puissent refuser la nourriture, l'eau, un toit et une éducation à leurs adversaires politiques. Nous déplorons les nombreux morts et l'exode douloureux de populations provoqué par des conflits politiques, ethniques ou religieux. « Où est ton frère ? » demande Dieu à Caïn. Caïn est-il tenu de le savoir ? Sommes-nous tenus de savoir où sont nos frères et sœurs ? « Oui, vous devez savoir où ils sont car ils dépendent de votre respect et de vos soins. La responsabilité humaine que chacun doit avoir vis-à-vis de l'autre est valable toujours et pour tous » (Joachim Reber).

Si l'activité de charité consiste à voir nos frères et nos sœurs avec le cœur et à les servir avec amour, nous voyons

dès lors leurs nombreuses blessures et leur nécessité de secours affectifs et spirituels, d'accompagnement pour surmonter un traumatisme et leur besoin d'avoir à leur côté une présence rassurante. Comme l'a dit Samuel Gregg, l'activisme social ne suffit pas. Mais quand nous observons nos frères et sœurs qui vivent dans la pauvreté, nous ne pouvons pas manquer de nous rendre compte que les racines de cette pauvreté sont l'injustice, la corruption et l'avidité. Gregory Baum observe très justement que le service de la charité implique souvent un certain degré d'engagement politique. Dans l'optique de l'option préférentielle pour les pauvres, la charité se traduit en un grand désir de justice et dans la volonté d'agir de manière juste en réponse à l'Évangile. Selon Enrique Colom, tous les secteurs de la société, y compris l'Église et les sujets engagés dans des initiatives de charité, sont appelés par l'amour à changer leur style de vie, leurs modèles de production et de consommation et les structures de pouvoir qui gouvernent la société, afin de les réorienter selon une juste conception du bien commun. Il faut ajouter à tout cela les intuitions fondamentales du Pape François dans *Laudato si* sur la justice écologique qui joue un rôle clé quand on affronte le problème de la pauvreté. Il est providentiel que Caritas Internationalis ait comme patrons la bienheureuse Mère Teresa de Calcutta et le bienheureux archevêque Oscar Romero.

Les organisations caritatives de l'Église – Témoins crédibles du Christ (DCE 31).

On ne pratique pas l'amour en vue d'atteindre d'autres objectifs, en particulier en vue de faire du prosélytisme ou pour imposer, même subtilement, la foi de l'Église aux personnes dans le besoin auxquelles nous prêtons service. Utiliser les actes de charité pour atteindre ses propres objectifs, cela s'appelle de la manipulation. Cela ne veut pas dire pour autant mettre Dieu de côté. Mais la pureté de l'amour d'un chrétien parle déjà de Dieu en vertu du témoignage.

De quelle manière devient-on témoins de Dieu qui est amour ? La première lettre de saint Jean nous vient en aide : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie... nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ ». Nous ne pouvons rendre témoignage à Dieu qu'en partant d'une conviction intérieure, qui est engendrée et alimentée par notre rencontre personnelle avec le Dieu de l'amour. Rendre témoignage à l'amour requiert se convertir à lui. Gerard Mannion observe que tout en focalisant, à juste titre, notre attention sur les besoins des autres à travers le monde, nous devons aussi nous occuper de la vie interne

de l'Église. La charité commence chez soi. L'amour trinitaire doit être expérimenté et manifesté dans les relations à l'intérieur de l'Église, laquelle constitue un sacrement de l'amour de Dieu. Gerard Mannion ajoute : « Si la raison pratique court le risque d'un aveuglement éthique, comme le suggère Benoît, dérivant de la prévalence du pouvoir et des intérêts particuliers qui l'éblouissent, alors l'application de la raison pratique à l'intérieur de l'Église et dans les institutions, organisations et agences reliées à l'Église peut elle aussi tomber dans le piège de cet aveuglement éthique ». Si nous voulons diffuser l'amour dans la société, il est nécessaire que la charité anime la vie et les actions également à l'intérieur de l'Église et de ses institutions. La charité commence chez soi, non seulement pour qu'elle se consume à l'intérieur de nos murs mais aussi pour rendre témoignage au monde. Un chant célèbre dit : « Et ils sauront que nous sommes chrétiens par notre amour ». Ce n'est pas du prosélytisme, c'est un témoignage. Une personne qui a fait l'expérience du ravissement de Dieu en témoigne de façon radieuse avec humilité et amour, et c'est également ce que fera une communauté chrétienne constamment renouvelée par l'amour.

Permettez-moi de conclure cette conférence en vous racontant une autre histoire. L'année dernière, quelques jours avant Noël, j'ai célébré l'Eucharistie avec les enfants des

rues et avec ceux qui vivent avec leurs familles dans les bidonvilles. Une fondation caritative œuvre auprès d'eux. L'Évangile du jour portait sur la naissance de Jean-Baptiste. Les gens lui demandaient : « Et que deviendra-t-il cet enfant ? ». Et ainsi pendant la messe j'ai demandé aux jeunes ce qu'ils voulaient devenir. J'ai invité quelques-uns d'entre eux auprès de l'autel pour qu'ils nous fassent partager à tous les rêves qu'ils avaient pour eux-mêmes et les rêves que Dieu avait pour eux. Beaucoup de ces jeunes souhaitaient devenir enseignants, docteurs, policiers, acteurs, ingénieurs. La pauvreté n'avait pas tué leur capacité à rêver. Toutefois, comme presque tous les jeunes présents voulaient dire un mot, j'ai dû fixer une limite. J'ai vu une jeune fille avec un chemisier blanc assise sur les marches qui conduisaient à l'autel. Quand elle s'est approchée de moi, je me suis rendu compte que c'était une enfant ayant des besoins particuliers. Elle est affectée de trisomie 21. Alors je lui ai demandé : « Que voudrais-tu devenir ? ». Avec un sourire immense et innocent elle m'a répondu : « Je veux l'amour ! ». Cette enfant était la voix de tous les jeunes pauvres du monde. C'était la voix de l'humanité qui incite l'Église à rendre témoignage à l'amour sincère.

Deus caritas est a une importance toujours actuelle pour le service de charité de l'Église car les pauvres seront toujours avec nous et parce que Dieu est amour, amour éternel, amour in-

Quelques sources :

Baum, Gregory, "Le Motu proprio de Benoît XVI sur Le Service de la charité: une analyse théologique critique."

Colom, Enrique, "L'attività caritativa della Chiesa, spunti di lettura della *Deus caritas est*."

Gregg, Samuel, "*Deus caritas est*: The Social Message of Pope Benedict XVI."

Mannion, Gerard, "Charity Begins at Home...an Ecclesiological Assessment of Pope Benedict's First Encyclical."

Mette Norbert, "Love as Evidence for the Truth and the Humanity of Faith: A Roman Catholic Perspective on the Significance of 'Caritas' in the Life of the Church."

Murphy, Charles, "Charity, not Justice, as Constitutive of the Church's Mission."

Morgese, Francesco, "*Deus caritas est*. La Chiesa: *koinonia* e *diaconia* d'amore."

Radford Ruether, Rosemary, "Separating charity and justice."

Reber, Joachim, "A Commentary to Norbert Mette: 'Love as Evidence for the Truth and the Humanity of Faith: On the Significance of 'Caritas' in the Life of the Church.'"





ORIENTATIONS D'ANTHROPOLOGIE CHRÉTIENNE POUR LE SERVICE DE LA CHARITÉ DE L'ÉGLISE À LA LUMIÈRE DE L'ENCYCLIQUE *DEUS CARITAS EST*

Rev. Prof. Paolo Asolan

1. La charité édifie l'Église et est essentielle à sa mission

Un développement adéquat et pertinent de notre thème se trouve très bien tracé et traité par l'auteur lui-même de la *Deus caritas est* dans son *Discours aux participants à l'assemblée plénière de « Cor Unum »* du 19 janvier 2013, auquel, naturellement, je renvoie, et par rapport auquel mon intervention veut simplement revenir sur certains thèmes importants du point de vue de la pratique pastorale concrète, comme, précisément, il convient à des *orientations*.

Le Pape Benoît affirmait à cette occasion :

Le thème «Charité, nouvelle éthique et anthropologie chrétienne», que vous traitez, reflète le lien profond entre amour et vérité ou, si l'on préfère, entre foi et charité. Tout l'*ethos* chrétien reçoit en effet son sens de la foi comme «rencontre» avec l'amour du Christ, qui offre un nouvel horizon et

imprime à la vie sa direction décisive (cf. Enc. *Deus caritas est*, n. 1). L'amour chrétien trouve son fondement et sa forme dans la foi. En rencontrant Dieu et en faisant l'expérience de son amour, nous apprenons «à ne plus vivre pour nous-mêmes, mais pour Lui et avec Lui pour les autres» (*ibid.* n. 33). Cela signifie, tout d'abord, que l'engagement vivant et personnel de vérité et d'amour, qu'est le Christ lui-même, assigne à l'action ecclésiale non seulement la tâche de l'évangélisation, mais aussi celui de la *diakonia*, c'est-à-dire celui du service de la charité. C'est en ce sens que nous entendrons ici la *charité*, bien conscients d'autres développements possibles que l'étude de ce terme autorise.

La première orientation pourrait être synthétisée ainsi : *la charité édifie l'Église et reste essentielle à sa mission*. Comme nous le savons, Benoît XVI a consacré à ce thème spécifique, la seconde partie de l'encyclique que nous

commémorons ici¹ :

« Toute l'activité de l'Église est l'expression d'un amour qui cherche le bien intégral de l'homme : elle cherche son évangélisation par la Parole et par les Sacrements, entreprise bien souvent héroïque dans ses réalisations historiques ; et elle cherche sa promotion dans les différents domaines de la vie et de l'activité humaines. L'amour est donc le service que l'Église réalise pour aller constamment au-devant des souffrances et des besoins, même matériels, des hommes. C'est sur cet aspect, sur ce *service de la charité*, que je désire m'arrêter dans cette deuxième partie de l'Encyclique »².

Un tel service est à juste titre et immédiatement placé par le Pape dans une corrélation nécessaire avec les autres tâches constitutives de l'Église, évitant ainsi le risque que la *diakonia* ne soit simplement comprise comme un secteur d'activité distinct des autres :

« La nature profonde de l'Église s'exprime dans une triple tâche : annonce de la Parole de Dieu (*kerygma-martyria*), célébration des Sacrements (*leitourgia*), service de la charité (*diakonia*). Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre. La charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité

d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer »³.

Notons immédiatement qu'une première implication consiste à surveiller cette inflexion négative de la pratique de la charité qui deviendrait une compétence apanage des spécialistes – que sont les opérateurs des organismes de la charité. Une telle délégation favorise, voire produit, l'hyper-trophie des systèmes qui finissent par devenir autoréférentiels ou tout au moins bureaucratiques.

L'organisation et la compétence⁴ restent des conditions nécessaires, mais dans un contexte pastoral soit elles vivent d'ecclésialité soit elles meurent de se retrouver séparés. La pratique de la charité n'est possible que dans le contexte d'une action pastorale organique (à savoir qui intègre les trois tâches constitutives entre elles) et sur la base d'une communauté chrétienne vivante et vivace.

La typicité chrétienne dans le service de la charité ne découle pas de la superposition de l'inspiration religieuse à la pratique sociale, mais – comme l'affirme encore le Pape Benoît au n. 29 de *Deus Caritas Est* – d'une motivation et

d'une sensibilité spécifiques, d'un *humus* et d'un *habitat* qui intègrent l'action de la charité dans une qualité globale de vie, dont la communauté chrétienne est le lieu et la manifestation.

Le risque d'absorption de la charité par des pratiques établies dans les formes et dans les structures de la solidarité sociale, présente des aspects qui donnent à réfléchir, qui vont de la difficulté à percevoir la pratique caritative chrétienne dans sa typicité et dans ses liens intrinsèques avec la foi (courant ainsi le risque de *l'homologation*, ou de l'incapacité de s'opposer à des anthropologies qui sont différentes de l'anthropologie biblique) à la réduction de la religion à un sous-système de référence pour la solution des déséquilibres engendrés par les autres sous-systèmes (en courant ainsi le risque d'interpréter la foi en termes purement fonctionnels, et non plus comme le lieu central des références cardinales de la vie et du sens).

S'il est vrai que le service de charité ne peut pas être instrumentalisé à des fins de prosélytisme, et s'il est vrai que l'adhésion de foi n'est pas un pré-requis qu'il faut vérifier chez celui que l'on aide, il est également vrai que tout cela ne justifie pas l'absence d'identité ou l'opacité d'une action qui devrait être ecclésiale et chrétienne et qui en revanche, ce faisant, se démentit elle-même. On accrédirait une identité

d'église à laquelle la société confie des services, ou qui prend elle-même l'initiative face aux problèmes et aux urgences, et non celle d'une église qui est constitutivement engendrée et animée par la charité.

Une perspective aussi problématique dérive – peut-être – également d'un savoir théologique qui a du mal à entretenir une relation correcte avec la praxis⁵, si bien que les thématiques liées au service de la charité apparaissent inexorablement soit comme la déduction directe du donné doctrinal soit comme des corps et des secteurs séparables (et de fait séparés) de la substance vivante de la communauté chrétienne, bien qu'en relation avec elle⁶.

La leçon de la *Deus caritas est* consiste dans l'affirmation d'une prospective selon laquelle l'engagement de la communauté chrétienne (ou de la personne chrétienne) au service de la construction d'une humanité rachetée – et en premier lieu, donc, de l'attention aux personnes dans le besoin, à celles qui souffrent, aux laissés-pour-compte et aux opprimés – ne peut absolument pas être considéré en aucun cas comme un accessoire ou constituant un succédané de l'action ecclésiale : il est au contraire coessentiel et substantiel. Nous pouvons remarquer ici que la difficulté de reconnaître le service de la charité comme une authentique pra-

¹ Cf. CONSEIL PONTIFICAL *COR UNUM*, *Deus caritas est. Actes du congrès mondial sur la charité*, 23-24 janvier 2006.

² BENOÎT XVI, *Deus caritas est*, n. 19.

³ *Idem*, n. 25.

⁴ Cf. N. METTE, *Gemeinde werden durch Diakonie*, in L. Karrer (éd.), *Handbuch der praktischen Gemeindearbeit*, Herder, Freiburg-Basel-Wien, 1992, p. 208 : « La compétence professionnelle est requise, tant pour fournir de manière responsable des prestations déterminées, que pour être en mesure de diriger l'attention sur les lacunes de développement de l'État social ».

⁵ Cf. S. LANZA, *Introduzione alla Teologia pastorale 1. Teologia dell'azione ecclesiale*, Queriniana, Brescia 1989, chap. 3 et 4.

⁶ Cf. les critiques de H. STEINKAMP, *Diakonia della Chiesa dei ricchi e dei poveri*, in *Concilium* 24(1988), p. 611-623.

tique ecclésiale découle de la compréhension « religieuse » du christianisme qui tend à le confiner dans la sphère du culte et dans celle privée. Il est du *devoir de celui qui est engagé dans la pratique de la charité*, de redonner en premier lieu, à cette pratique l'épaisseur d'une responsabilité historique qui est enracinée dans le Royaume, dont elle est le signe et la parole concrète. Il ne s'agit pas simplement de réaffirmer l'amour et la charité comme les dimensions originelles et totalisantes de l'agir chrétien, mais d'exposer la communauté chrétienne tout entière à l'exercice concret de la charité (jusque dans ses implications économiques et politiques), en tant que cet exercice ne constitue ni un luxe ni un abus, mais plutôt un « acte dû par fidélité à sa nature et à sa mission »⁷.

L'encyclique conserve intacte, à dix ans de sa publication, l'indication théologico-pastorale fondamentale de mettre en œuvre, à toutes les époques de l'Eglise, ce discernement critique et constructif capable de donner à cet exercice natif une figure concrète et efficace. Il s'agit pas seulement d'argumenter sur la nécessité de cet engagement, mais de déterminer dans les conditions historico-culturelles concrètes ses figures opératives qui lui sont adaptées. Se greffe ici le discernement sur l'anthropologie sous-

jacente à cet engagement, ainsi que l'analyse et l'évaluation sur le contexte historico-culturel dans lequel elle est appelée à évangéliser *intégralement*.

2. Dans l'exercice de la charité le rapport entre Dieu et l'homme entre toujours en jeu

Une seconde orientation pourrait être exprimée ainsi : dans l'exercice de la charité le rapport entre Dieu et l'homme entre toujours en jeu. Si bien que lorsque nous nous posons la question « Quel homme voulons-nous servir et promouvoir ? Que considérons-nous comme son bien véritable ? », nous ne nous posons pas seulement une question académique ou stratégique visant à l'efficacité de notre action, mais nous donnons une forme explicite à ce qui autrement demeurerait implicite.

Dans le service de la charité, nous agissons toujours selon une certaine image de Dieu et de l'homme que nous possédons, et de la façon dont ils entrent en relation entre eux⁸.

Notre pastorale de la charité manifeste, quoi qu'il en soit, la forme précise que nous instituons de ce rapport : une forme qui a toujours besoin de se convertir à la plénitude du Christ (cf. Ep 3, 14-21).

Toutes les anthropologies ne pré-

voient pas un tel rapport. Toutes les visions de l'homme que les cultures, devenues plurielles, accueillent en leur sein, ne considèrent pas l'homme à la lumière du Christ.

De sorte que sans enracinement et sans une conversion constante à la charité du Christ, le service ecclésial de la charité peut lui aussi se contredire en tout autant d'occasions d'éloignement du dessein de bien de Dieu et de notre vie humaine. Un dessein qui a commencé avec la création et a culminé dans l'incarnation et la résurrection du Fils de Dieu.

Le défi lancé à notre époque aux communautés chrétiennes et aux autres organismes catholiques de charité est de donner une forme chrétienne au rapport qui relie entre eux Dieu et l'homme.

Ainsi même le service concret de la charité devient une voie possible de rencontre et de communion entre Dieu et l'homme et des hommes entre eux, à savoir un chemin de salut intégral, qui ne s'épuise pas dans le « faire des choses ».

2.1 anthropologies inadéquates

Sur la base de quoi pouvons-nous mesurer et connaître le bien qui promeut la vie humaine ? Ce qui est nécessaire pour que son existence soit digne et accomplie ? Quel homme et quels biens de l'homme entendons-nous promouvoir ?

Il nous arrive de collaborer avec des institutions gouvernementales, internationales, quoi qu'il en soit non catholiques – comme il est juste et nécessaire de le faire – qui tôt ou tard se



⁷ B. SEVESO, *Il ministero della chiesa verso il povero*, in AA. VV., *La carità e la Chiesa. Virtù e ministero*, Glossa, Milano, 1993, p. 139.

⁸ J. Pieper, à qui l'encyclique doit beaucoup, s'exprime ainsi : « Il est évident, à cet égard, que la conception que l'on a de l'homme ne peut pas manquer d'être impliquée dans l'examen du thème de l'"amour" ; celle-ci est toujours déjà en jeu. Cela est confirmé également par le fameux dialogue de Platon sur cet argument » : J. PIEPER, *Sull'amore*, Morcelliana, Brescia, 2012², p. 107.

révèlent avoir une idée de l'homme et de son bien qui est parfois en contradiction avec celle révélée par Dieu, en Jésus Christ.

Il existe par exemple des organismes et des politiques de développement qui conçoivent le développement humain en un sens uniquement économique, comme un accès le plus large possible aux biens de consommation, entendus toujours et uniquement au sens matériel. Il s'agit de l'anthropologie de l'homme-consommateur : celui qui sert cette anthropologie est préoccupé de satisfaire des besoins matériels, de créer des marchés toujours plus accessibles, de proposer des standards de vie toujours plus élevés. C'est l'idée que l'homme serait presque un corps sans âme, sans culture, sans relations sociales : uniquement préoccupé de son propre bien-être.

Un tel développement humain serait sérieusement remis en question, par exemple, par la question écologique : il n'est pas vrai que consommer toujours davantage de ressources garantit un avenir bon pour l'être humain. Il y a, par ailleurs, des anthropologies qui considèrent l'homme en faisant abstraction de tout ce réseau de relations qui l'a fait exister et qui soutient sa vie concrète. Ce sont des visions de l'homme qui en un certain sens sont enfants de la modernité, celles de l'homme qui se met au centre de l'univers tel un individu qui décide de la vérité et de la consistance de la réalité à partir de lui-même.

Les anthropologies qui épousent

cette conception de l'homme arrivent à justifier des choix accomplis au nom de l'utilité subjective et non pas du bien ; et elles arrivent à interpréter la réalité non pas telle qu'elle se donne à connaître, mais telle que la perçoit le sujet. Dans une anthropologie de ce genre, l'éthique, les lois et plus généralement la vie sociale doivent être au service de l'individu, selon une logique qui en fin de compte fait prévaloir le point de vue de celui qui a davantage de pouvoir.

Il y a ensuite des contextes où la question de qui est l'homme et de quel est son bien véritable joue un rôle fondamental : ce sont les contextes de la vie affective et familiale.

Le phénomène complexe de la « révolution sexuelle », difficile à reconstituer dans toutes ses racines et dans toutes ses revendications politiques et culturelles, a dernièrement provoqué une remise en question de ce que serait l'identité de genre et le rôle spécifique de l'homme et de la femme.

La maternité et la procréation en particulier, ont eu une configuration diverse dès que l'on a exclu de l'exercice de la sexualité la transmission de la vie. Plus généralement, la sexualité humaine est devenue davantage un terrain de débat, voire de conflit, qu'un terrain de rencontre entre l'homme et la femme. Peut-être la réalité d'anthropologies qui écartent explicitement l'hypothèse que l'homme soit créé par Dieu et dépende de lui, est encore plus voyante. En partie en raison de la diffusion de certaines théories évolutionnistes qui

« expliquent » – de manière contradictoire – l'homme comme étant le fruit du hasard, en partie parce que la religion elle-même est considérée toujours plus comme une question insoluble ou privée de sens... malgré des caractéristiques différentes d'un contexte à l'autre, la question du rapport entre Dieu et l'homme a été en quelque sorte mise sous le boisseau. On trouve qu'elle est embarrassante, ou que nous n'avons pas les outils expérimentaux et conceptuels pour l'affronter, comme si Dieu et l'homme avaient des vies séparées, et n'étaient pas en revanche l'un en relation avec l'autre. Ainsi assistons-nous, par exemple, au refoulement du problème du mal, du péché, qui est souvent la cause des souffrances et des injustices dont nous nous occupons dans notre service. En revanche, comme l'écrivit au n. 25 de *Centesimus Annus* saint Jean-Paul II : « l'homme, créé pour la liberté, porte en lui la blessure du péché originel qui l'attire continuellement vers le mal et fait qu'il a besoin de rédemption. Non seulement cette doctrine fait partie intégrante de la Révélation chrétienne, mais elle a une grande valeur herméneutique car elle aide à comprendre la réalité humaine. L'homme tend vers le bien, mais il est aussi capable de mal ; il peut transcender son intérêt immédiat et pourtant lui rester lié. L'ordre social sera d'autant plus ferme qu'il tiendra davantage compte de ce fait et qu'il n'opposera pas l'intérêt per-

sonnel à celui de la société dans son ensemble, mais qu'il cherchera plutôt comment assurer leur fructueuse coordination. En effet, là où l'intérêt individuel est supprimé par la violence, il est remplacé par un système écrasant de contrôle bureaucratique qui tarit les sources de l'initiative et de la créativité. Quand les hommes croient posséder le secret d'une organisation sociale parfaite qui rend le mal impossible, ils pensent aussi pouvoir utiliser tous les moyens, même la violence ou le mensonge, pour la réaliser »

2.2 l'anthropologie de l'homme imago Dei

À la question « qui est l'homme ? » et « quel est son bien véritable ? » la Bible dès les premières pages répond : c'est un être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. Gn 1, 27-28).

Il s'agit d'une expression qui, selon toute vraisemblance, fait référence à une pratique répandue dans les anciens royaumes.

Lorsqu'un souverain étendait sa domination sur des territoires étrangers, il érigeait des statues le représentant pour signifier sa présence et son pouvoir. Dans le cadre du refus radical de l'idole qui caractérise l'écrit biblique, c'est l'homme qui constitue la représentation véritable et vivante de la seigneurie royale de Dieu sur la terre, tout comme l'image du roi érigée dans les diverses provinces de l'empire était la traduction visible de la domination du roi⁹.

⁹ B. ANDERSON, *Understanding the Old Testament*, Englewood Cliffs, 1966, p. 153.

Reprise dans le domaine sapien-
tiel, cette expression conserve cette
connotation : l'homme est la pré-
sence-manifestation visible de Celui
auquel l'image se réfère¹⁰.

L'homme assume donc un rôle central
de signification et de médiation dans
le contexte de la réalité créée : il ne
peut pas se comprendre ni être com-
pris en dehors de cette relation fonda-
mentale qui le fait être.

L'image de Dieu est constituée par la
réalité humaine dans sa complexité,
vue dans sa densité existentielle et
dans sa dimension historique concrète.
Parce qu'elle est un don, la création de
l'homme devient un devoir. Créer est
en effet plus que faire, et « le secret ul-
time d'un don est qu'il constitue l'autre
en capacité, à son tour, de se poser en
sujet capable de donner »¹¹.

Deus Caritas Est, au numéro 11, inter-
prète dès l'abord le thème de l'*ima-
go Dei* en relation à la création de la
femme et à celui du rapport entre
homme et femme.

Il me semble important de saisir ici au
moins quelques implications décou-
lant de ce choix, qui sont d'ailleurs tout
à fait fidèles au message que l'Écriture
nous donne au sujet de l'homme.

Comme l'affirme le Pape, dans le rap-
port homme-femme nous pouvons
reconnaître avant tout le caractère

contingent de la créature humaine :
le moi a besoin de l'autre, dépend de
l'autre pour son accomplissement.
Adam constate un manque qui l'ouvre
à un *hors de lui*.

L'homme existe toujours en relation,
en rapport avec l'autre moi¹². Il est une
personne, pas un individu.

Le rapport entre masculin et féminin
est un rapport d'identité et de diffé-
rence en même temps. Ils jouissent de
la même dignité et sont semblables,
mais ils demeurent irréductiblement
différents, et cette différence n'est pas
reductible à un simple problème de
rôles, mais exige d'être comprise onto-
logiquement. La vérité de la différence
au sens de sa dimension originelle et
originale biblico-chrétienne n'est pas
seulement altérité mais relation. Elle
est en même temps *reflet* (Gn 2, 23 :
« Pour le coup, c'est l'os de mes os et
la chair de ma chair ! ») et *différence* (Gn
1, 27 : « homme et femme il les créa »).
Cette unité/diversité se tient dans la
réciprocité, c'est-à-dire dans une iden-
tité, qui est constituée par les deux en-
semble (*reflet et différence*).

La différence sexuelle, et donc la
sexualité humaine en général, appar-
tient à l'homme image de Dieu. C'est
pourquoi, lorsque nous répondons à la
question « qui est l'homme ? », nous
devrions éviter toute enfermement

dans l'intracosmique (la sexualité n'est
pas purement un fait animal, biolo-
gique) ; ainsi que toute réduction au
pur élément spirituel, presque désin-
carné par rapport au corps.

La communion est essentielle dans
l'homme, et elle fait partie de son être
à l'image de Dieu. La réciprocité dialo-
gique, la compagnie l'un de l'autre, le
dépassement de la solitude, sont des
tâches inscrites dans la mission de
l'Église, épouse du Christ.

C'est aussi pour cette raison, comme
l'affirme le Pape Benoît dans ce para-
graphe, que l'amour sponsal demeure
l'*analogatum princeps* de tout genre
d'amour¹³, y compris celui entre Dieu
et l'homme (en particulier, dans le
mystère de l'union hypostatique) et
celui entre l'homme et la réalité.

L'homme entre toujours en relation
avec un autre lui-même et avec le réel
en termes d'amour : d'*eros* et d'*agapè*.
Notre service ne pourrait pas être au-
thentiquement humain s'il ne considé-
rait pas – dans la théorie et la pratique
– la totalité de ces facteurs.

En ce sens, le discernement néces-
saire à opérer quant aux critères de
l'action caritative ne naît pas d'une

volonté de s'imposer, ou de stratégies
qui visent une quelconque hégémo-
nie culturelle, mais d'un regard sur
l'homme qui se place au sein-même
du regard de Dieu, de comment Dieu
lui-même regarde chacun d'entre
nous (cf. Gn 1, 26-28). C'est à l'intérieur
de ce regard qu'il est possible de re-
connaître l'absolue dignité de la per-
sonne humaine, la nature de son lien
avec l'Absolu et sa vocation transcen-
dante et inaliénable¹⁴.

3. Il faut prendre soin de l'identité chré- tienne (ou de la contribution spéci- fique des chrétiens à la vie du monde)

Il en découle une troisième orienta-
tion, qui est nécessaire pour articuler
le rapport entre l'absolu propre à Dieu
et la contingence des cultures et des
réalités humaines ; la recherche hu-
maine de la vérité et la réponse offerte
dans la foi par l'Esprit de Vérité (cf. Jn
16, 13-15) ; les tentatives de salut par
soi-même propres à l'homme et la
participation à la Pâque du Christ.

Il faut avoir soin de l'identité chré-
tienne. Nous savons combien ce rap-
port est devenu problématique, no-
tamment en Occident¹⁵.

¹³ Cfr. V. S. SOLOV'EV, *Il significato dell'amore*, Edilibri, Milano 2003.

¹⁴ « Quelle fut la raison qui te fit placer l'homme en une telle dignité ? Bien sûr, ce fut l'amour inestimable avec lequel tu as regardé en toi-même ta créature et tu es tombé amoureux d'elle » (CATHERINE DE SIENNE, *Dialogue de la Divine Providence*, XIII, 45).

¹⁵ Selon Stroumsa « la conversion est l'autre face de la définition essentiellement dogmatique de la nouvelle religion : elle implique un choix entre la vérité et l'erreur [...] Un choix de foi est à la base de l'identité, tant individuelle que collective, et institue un élément d'intolérance dans la définition même d'identité chrétienne » (G.G. STROUMSA, *La formazione dell'identità cristiana*, Morcelliana, Brescia, 1999, p. 135). M. Foucault en rajoute encore, pour lui le Christianisme (et la religion en général) doit être entendu comme un discours strictement relié à la pratique du pouvoir (Cf. A. CAMERON, *Redrawing the Map: Early Christian Territory after Foucault*, in *Journal of Religious Studies* 76 (1986), p. 266-271 : « Foucault était intéressé par le christianisme en tant que source d'un discours totalisant et par conséquent répressif, qui propage un genre différent de relations de pouvoir »).

⁹ B. ANDERSON, *Understanding the Old Testament*, Englewood Cliffs, 1966, p. 153.

¹⁰ Cf. U. VANNI, *Immagine di Dio invisibile, Primogenito di ogni creazione* (Col 1,15), in *La cristologia in San Paolo. Atti della XXIII Settimana Biblica*, Brescia 1976, p. 101: « ... nous pouvons dire que l'homme est l'image de Dieu en tant que, à quiconque le considère de manière adéquate dans son activité, il fait comprendre et connaître Dieu... ».

¹¹ A. GESCHÉ, *La création: cosmologie et anthropologie*, in «Revue théologique de Louvain» 14 (1983) 161.

¹² Cfr. anche GIOVANNI PAOLO II, *Lettera alle donne*, 7.

L'encyclique affronte certains aspects de cette tâche à son n. 31.

Nous avons besoin d'une nouvelle créativité que nous pourrions sommairement qualifier de « culturelle » – c'est-à-dire inhérente à ce que l'homme est et à ce qu'il porte à l'intérieur de sa vie en matière de signification et de destins – qui comporte au moins trois facteurs :

- a) la nécessité d'une culture publique comme horizon ;
- b) l'urgence d'un profil renouvelé et incisif concernant l'identité chrétienne piégée dans le paradoxe de l'exigence de se dire elle-même de manière incisive et nette, et de sa position persistante comme monopole pratique du marché des services religieux (tout au moins dans les vieilles Églises occidentales) ;
- c) la proposition de la reconnaissance du rôle public de la religion (et, donc, du nécessaire présupposé de la liberté religieuse), non seulement considérée comme une agence de services sur le terrain, mais comme une composante qualifiée qui encourage la convergence sociale et culturelle, à poursuivre avec lucidité et patience jusqu'à ce qu'il devienne possible d'articuler – dans un cadre de liberté et de vérité – des *valeurs publiques communes*.

À travers le dialogue et la confrontation. Une confrontation culturelle,

franche et ouverte, en effet, ne relativise pas la foi chrétienne ; elle la préserve plutôt de la raideur idéologique. Parmi ces valeurs publiques communes il faut ajouter et sauvegarder celle de la centralité de la personne humaine, la défense de sa dignité, l'accompagnement de sa promotion, la reconnaissance de la famille monogamique d'un homme et une femme, la place centrale de l'éducation, la valeur des corps intermédiaires et celle de la subsidiarité.

Tels sont quelques-uns des éléments qui attestent la spécificité et l'originalité de la nouveauté chrétienne, qui trouve un écho exemplaire dans le passage bien connu de la lettre à Diognète : une originalité consciente, où l'identité ne s'égare pas et ne commet pas d'abus, mais se pose comme référence. Non pas une nation *parmi* les nations, mais une nation *des* nations¹⁶. Au sens où les chrétiens ne sont pas, comme tous les peuples, un membre défini et indépendant dans le corps de l'humanité, mais ils se trouvent partout, comme l'âme dans le corps.

4. Il faut « faire entrer » Dieu dans le monde à travers le service aux pauvres

Qu'ajoute-t-il de propre et de spécifique, à nos orientations anthropologiques, le thème des pauvres, c'est-à-dire de ceux qui attendent le salut de quelqu'un d'autre ?

Il faudrait tout d'abord se demander si les personnes dans le besoin sont à tous les effets Église, ou s'ils ne sont pas plutôt les destinataires d'un service qui apparaît consécuteur, second et extérieur, à la constitution de l'Église elle-même. Par conséquent ils ne sont pas constitutifs de l'identité de la communauté chrétienne, mais plutôt l'occasion pour manifester de ses bonnes œuvres.

La tripartition de l'action pastorale – qui s'est largement affirmée – dans les trois secteurs de l'évangélisation, de la liturgie et de la charité révèle, en un certain sens, une logique bien loin d'être inclusive, tant en ce qui concerne la relation de l'église par rapport à la société, que des pauvres par rapport à l'église.

L'action ecclésiale, en vertu précisément d'une différenciation vis-à-vis de la société civile de l' *etsi Deus non daretur*, se trouva face à l'exigence de recomposer de manière plus persuasive un tout pastoral. Cette intention, louable en soi et même correcte, fut (et est encore) réalisée de façon rémissive, en cédant à la poussée socio-culturelle qui délimite le domaine de la religion à celui du privé et le sens public de l'Église à celui de rôles supplétifs d'assistance sociale. En se retirant de fait de ce qu'on appelle la pastorale ordinaire des lieux de la vie quotidienne des gens, retenue comme profane, laïque, séculière et qui n'appartiendrait donc pas au *proprium* de l'action pastorale.

Selon l'interprétation restrictive de ce

trinôme, le retrait le retrait délimité et intra- ecclésial de l'action mise en oeuvre par l'Eglise trouve ainsi une auto-protection et, en quelque sorte aussi, une autojustification.

Alors que les pauvres édifient l'Église et lui rendent manifeste le mystère du Christ et de sa grâce. *Evangelii gaudium* enseigne, à propos du quatrième principe social exposé par le Pape et dénommé « *le tout est supérieur à la partie* » :

« Tant l'action pastorale que l'action politique cherchent à recueillir dans ce polyèdre le meilleur de chacun. Y entrent les pauvres avec leur culture, leurs projets, et leurs propres potentialités. Même les personnes qui peuvent être critiquées pour leurs erreurs ont quelque chose à apporter qui ne doit pas être perdu. C'est la conjonction des peuples qui, dans l'ordre universel, conservent leur propre particularité ; c'est la totalité des personnes, dans une société qui cherche un bien commun, qui les incorpore toutes en vérité.

À nous chrétiens, ce principe nous parle aussi de la totalité ou de l'intégrité de l'Évangile que l'Église nous transmet et nous envoie prêcher. La plénitude de sa richesse incorpore les académiciens et les ouvriers, les chefs d'entreprise et les artistes, tous » (nn. 236-237, *passim*).

Par conséquent, reconnaître les pauvres et vivre en communion avec eux, être en relation dans le cadre d'une re-compréhension de nous-

¹⁶ Mais pas comme *triton genos* / *tertium genus*, expression très rare dans la littérature chrétienne antique comme l'a déjà montré A. von Harnack (cf. au contraire de J. Jüthner, art. *Barbar*, in *Reallexikon für Antike und Christentum*, I, Hiersemann, Stuttgart 1950, 1173-1176).

mêmes à la lumière de notre communion avec eux, signifiera avant tout *nous laisser évangéliser par eux*. Les laisser opérer en nous cette re-compréhension de nous-mêmes que leur requête de reconnaissance opérera en nous ainsi que dans notre « contre-offre herméneutique », pour reprendre le vocabulaire de Rosenzweig¹⁷. C'est justement chez les personnes *nécessiteuses*, faibles, humiliées, que nous pouvons reconnaître plus clairement cette force de nouveauté et de charité qui vient du Seigneur. Lui qui s'est fait petit et faible encore aujourd'hui se laisse rencontrer chez les petits et les faibles : c'est-à-dire chez ceux qui le cherchent, qui vivent dans la solitude et dans l'obscurité intérieure, chez les affamés, les porteurs de handicaps, chez tous ceux qui pour des raisons diverses vivent en marge de la société. Ces petits sont les gardiens de la force mystérieuse du Christ qui habite chez les faibles et en fait son image (cf. Mt 25, 40 : « dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait »). Pour trouver la réponse à la question « qui est l'homme, aux yeux de Dieu ? », il faut que nous nous mettions à leurs côtés, que nous nous laissions interpeler par le besoin de reconnaissance? qu'ils avancent à notre égard, et à *l'intérieur duquel nous pouvons discerner la présence et les appels du Christ lui-même*.

Les pauvres ne sont pas, par conséquent, uniquement l'aboutissement de la charité de l'Église, ou le point d'arrivée de notre chemin de foi, le lieu où nous mettrions en pratique tout ce que précédemment nous avons écouté, compris et célébré de l'évangile. On ne devient pas d'abord chrétiens pour se mettre ensuite, par cohérence intérieure et par sens du devoir, au service des pauvres. C'est plutôt grâce à eux que l'on devient chrétiens : que l'on ré-élabore notre identité, grâce au visage du Christ qu'ils nous manifestent et que nous ne pourrions pas connaître autrement.

Jean Vanier- le fondateur de l'Arche – en parlant de Raphaël et de Philippe, qui sont les deux premières personnes porteuses d'un handicap mental avec lesquelles avait vécu, – écrivait que ceux-ci attendaient bien sûr de lui qu'il fasse certaines choses bien précises pour eux, mais plus profondément ils désiraient être aimés en vérité d'un amour qui reconnaisse leur beauté et la lumière qui brille en eux, un amour qui leur révèle leur valeur et leur importance à l'intérieur de l'univers. Leur cri pour la communion a ainsi suscité et fait jaillir dans son cœur son propre cri pour la communion. Ils lui ont fait découvrir à l'intérieur de lui un puits, une fontaine de vie, une source d'eau vive¹⁸. Les pauvres, les personnes qui sont déchirées par des questions face aux-

quelles parfois nous restons muets et effarés, nous demandent l'essentiel : trouver un amour qui donne sens à ce qu'ils sont en train de vivre, qui les rende à la vie. Nous comprenons immédiatement que nous ne disposons pas d'un tel amour et que, nous aussi, nous sommes à sa recherche. C'est précisément le pauvre qui nous oblige *à ne pas nous contenter, à ne pas supprimer sa présence et ses questions*

(théoriques et pratiques), et à *nous tourner* avec lui pour chercher le visage de Dieu, le seul capable de nous répondre, le seul qui puisse *éclairer* notre vie.

Ne pas fuir, être là, partager cette pauvreté et cette faiblesse qui, peu à peu nous font entrer toujours plus en profondeur dans le mystère de Dieu, qui fait jaillir la vie même à travers nos blessures. ■



¹⁷ F. P. CIGLIA, *Fra Atene e Gerusalemme. Il "nuovo pensiero" di Franz Rosenzweig*, Marietti, Genova-Milano, 2009, p. 238.

¹⁸ J. VANIER, *La Communauté, lieu du pardon et de la fête*, Fleurus/Bellarmin, Paris-Montréal, 1988, p. 99.

L'ENCYCLIQUE *DEUS CARITAS EST* : PERSPECTIVES POUR UNE THÉOLOGIE DE LA CHARITÉ

Prof. Rainer Gehrig



Introduction

Il y a un peu plus de dix ans je me trouvais ici, parmi les participants du congrès international sur la charité (janvier 2006), animé d'une grande curiosité, en attendant la première encyclique du Pape Benoît XVI, qui devait traiter de la charité. Pour tous ceux qui sont concernés par ce sujet, le document offrait une reconnaissance et une orientation nécessaires, car la théologie de la diaconie de la charité connaissait peu d'approfondissement au niveau de la réflexion de la part du magistère pontifical (Pompey, 2007, p. 20). Au moment de la publication de l'encyclique, le Pape nous a également offert un message clair au cours de l'audience, en nous proposant lui-même une introduction et une orientation pour la compréhension de son document : « dans cette Encyclique, les thèmes « Dieu », « Christ » et « Amour » sont fondus ensemble comme guide central de la foi chrétienne » (Benoît XVI, 2006). Les réponses dans le

domaine théologique ont été nombreuses et sont allées même jusqu'à qualifier l'encyclique de « catalyseur pour un développement ultérieur de la théologie de la charité » (Baumann, 2014, p. 111), de « programme théologique inspiré pour une pratique renouvelée de l'Église » (Pompey, 2007, p. 9). Même si l'objectif du Saint-Père n'était pas, dans ce document, de définir les axes de la théologie charité comme science théologique, nous pouvons toutefois y trouver plusieurs perspectives fondamentales. Tout comme dans l'encyclique suivante, *Caritas in veritate*, de 2009, la *charité dans la vérité* devient, à partir de ce moment-là, une doctrine centrale pour le développement d'un fondement théologique du service caritatif ecclésial. J'exposerai ici certaines perspectives, sans prétendre les traiter de façon exhaustive. Il ne faut donc pas les considérer comme un cadre normatif pour le développement de la théologie de la charité, mais plutôt comme une

proposition pour un dialogue entre responsables et opérateurs du secteur socio-caritatif. Mon objectif est de susciter une réflexion systématique, telle qu'elle existe dans les domaines de l'enseignement et de la formation théologique pour qu'elle apporte une caractéristique particulière à la pratique caritative de l'Église et de ses organisations.

1. Comment concevoir aujourd'hui une théologie de la charité ?

Benoît XVI dans sa première encyclique, identifie un élément clé pour répondre à cette question, posée par le magistère ecclésial. La compréhension théologique de la charité tourne autour des dimensions théologiques et anthropologiques de l'amour, que le Pape aborde à travers un ample raisonnement philosophique, biblique et théologique. Réaffirmer cette place centrale est aujourd'hui nécessaire, car la théologie de la charité est remise en question sur divers fronts, et je souhaite à présent brièvement en citer quelques-uns.

1.1 Les objectifs d'une discipline en développement

Les manuels classiques de théologie de la charité, comme par exemple le Royo Marín (1963) présentent les caractéristiques de la vertu théologale de la charité dans une perspective morale thomiste en tant que : *amour de Dieu, amour de soi-même et amour du prochain* et réunissent les questions selon le schéma très connu de

la morale générale ou spécifique. Ils comprennent des énumérations systématiques de la pratique de la charité dans les différentes œuvres de miséricorde, les éléments positifs et ce qui empêche cet amour. Toutes les explications s'adressent à un lecteur chrétien croyant, à la recherche d'une orientation théologique systématique. La société elle-même y apparaît comme un objet de la charité, dans la perspective de sa dimension sociale. La clarté systématique, centrée sur l'individu et sur l'effort de croître dans la vertu de la charité, explique le *Qui*, le *Quand* et le *Combien* de l'exercice de la charité, mais expose peu les processus d'accompagnement d'une personne dans le besoin, comment utiliser concrètement les ressources de la foi dans l'action caritative, comment organiser la communauté pour agir, comment structurer une organisation caritative et comment affronter les causes de l'appauvrissement et de l'injustice structurelle dans notre monde globalisé. Face à cette explication morale classique, qui est encore en vigueur aujourd'hui et qui sert à expliquer les caractéristiques théologiques de la diaconie chrétienne (Oriol Taret, 2000, p. 208-243), la fin du XIX^e siècle a vu la nécessité de réfléchir sur la pratique caritative organisée dans le contexte d'une société industrialisée, d'un État social naissant, d'une approche plus scientifique dans les milieux sociaux et économiques, d'une analyse de la réalité sociale avec de nouvelles méthodes empiriques, ainsi

que de réfléchir sur la professionnalisation de l'engagement social. Dans une telle situation de modernité globalisée la nécessité d'une formation et d'une réflexion se sont affirmées et ont débouché, en Allemagne, au début du XX^e siècle, sur la création de centres d'étude et de formation spécifique dans la science de la charité et sur une coordination des œuvres caritatives d'abord au niveau national (1897) puis également diocésain, sous le nom de *Caritas*.

La théologie de la charité dans ce contexte s'articule en tant que :

« science de la charité qui s'occupe de la vertu chrétienne correspondante, dans la mesure où elle se manifeste dans la vie communautaire chrétienne, en tant que libre expression à partir d'une conscience et d'une volonté surnaturelle communautaire, dans le soutien libre et pressant à la communauté (urgence), qui naît de la force et de la motivation surnaturelle de l'Amour de Dieu ». (Keller, 1925, p. 45).

En tant que science pratique, cette théologie fait appel à différentes sciences auxiliaires (sciences humaines), elle développe une étude historique de l'activité caritative et en analyse les pratiques organisées au service de divers groupes de personnes qui versent dans des conditions de nécessité, dans le cadre de la collaboration avec l'État social et les autres acteurs sociaux. Par rapport à l'approche morale individuelle on peut observer ici l'orientation vers l'aspect « communautaire » et de l'« action

libre » ainsi que la contextualisation (État social et régime de concertation selon le principe de subsidiarité). Sur la base de ces expériences et de ce contexte du monde universitaire allemand, la théologie de la charité évolue vers une science de la charité vers un domaine qui reçoit un statut de discipline propre, comme il en est pour la doctrine sociale de l'Église au sein des facultés de théologie de la charité (Pompey, 1997, 1999, 2001 ; Haslinger, 2004, 2009 ; Hilpert, 1997), il est possible de synthétiser certains éléments centraux communs qui sont partagés par tous les auteurs :

- ▶ Tous les auteurs concordent sur le fait que la théologie de la charité / science de la charité est une discipline théologique ayant un rôle propre.
- ▶ Elle appartient aux sciences pratiques, les sciences de l'action.
- ▶ Le domaine d'étude et de recherche est celui de la pratique caritative de l'Église.
- ▶ Elle dialogue avec les autres sciences sociales et humaines.
- ▶ La recherche comprend l'analyse empirique et théorique des contenus importants de la foi et de la tradition dans la pratique caritative individuelle, communautaire et ses formes organisées.

En Amérique latine et aux Caraïbes, la conscience croissante de vivre dans une situation économique, politique, sociale et culturelle spécifique, - qui a été exprimée et partagée dans les documents de conclusion des Confé-

rences générales de l'épiscopat latino-américain à partir de Medellín (1968) et Puebla (1979) jusqu'à Aparecida (2007) -, crée une dynamique nouvelle dans l'articulation de la théologie de la charité. Sous le signe de l'*irruption des pauvres* comme facteur-clé, la théologie ne se voit pas seulement re-conduite au contenu de l'amour miséricordieux, mais on l'envisage avec une nouvelle méthodologie propre. (Scannone, 2000, p. 358 sqq.) : *intellectus amoris* (Sobrino, 1992, p. 47 sqq.). J'inviterais à réaliser aussi une analyse et une réflexion semblables pour l'Afrique et l'Asie, dans le but de connaître en détail l'évolution de la théologie de la charité dans ces contextes-là.

1.2 Les difficultés actuelle pour parler

de charité

L'actualité présente aujourd'hui de nombreux défis pour la théologie de la charité. Le Pape Benoît XVI en cite quelques-unes, à commencer par la difficulté liée au mot *amour/charité* dans la société d'aujourd'hui (DCE 2) : la dévaluation du terme oblige à traduire et éclaircir la richesse du concept afin de comprendre la vie humaine et la pratique caritative. Une autre difficulté tient aux logiques présentes dans les divers contextes sociaux et qui influencent l'espace typique de la diaconie, que nous pouvons décrire en utilisant un modèle systémique (Starnitzke, 1996), selon lequel d'autres systèmes comme le droit (juste/injuste), l'économie (payer/ne pas payer), la médecine (malade/sain), la science (vrai/faux),

la politique (dominer/ne pas dominer) etc., à travers leurs logiques et fonctionnalités, peuvent remettre en discussion ou marginaliser les logiques du service de la charité telles que le don, la gratuité ou le partage, entendues non pas comme des échanges réciproques mais comme des expressions de l'amour de Dieu miséricordieux dans une communauté d'amour. Dans *Deus caritas est*, le Pape Benoît ne traite de manière exhaustive que l'espace politique (DCE 26-29) et critique l'attitude tendant à « l'activisme et au sécularisme [...] de nombreux chrétiens » (DCE 37) dans le service de la charité, en décrivant le dédain pour la prière laquelle représente une force propre et spécifique de l'engagement caritatif. Dans l'encyclique *Caritas in veritate*, le Saint-Père décrit en détail les logiques économiques, sociales et culturelles et la nécessité de retrouver celles de la charité dans la vérité comme antidote et projet transformateur de la société. Dans le domaine du service social en particulier, avec sa professionnalisation, se développe une éthique professionnelle spécifique et une méthodologie de travail dans les sciences sociales qui comportent, en même temps, la construction d'un cadre interprétatif, d'une herméneutique propre, indépendante d'autres références morales et religieuses (Luhmann, 1973). Une telle autonomie n'est pas en soi négative, mais elle a un effet sécularisant quand elle se pose en dépassement des modèles moraux et religieux. Le fait que

la théologie de la charité est ou non une contribution nécessaire pour la compréhension de l'action caritative est remis en discussion, surtout en raison des dimensions mondiales acquises par les situations structurelles d'injustice. On note également que les services sociaux tendent à préférer les interventions programmées, à résoudre des problèmes, à administrer des cas et à se déconnecter des milieux vivants et communautaires. Articuler la théologie dans le contexte des services sociaux professionnels veut dire relever le défi de justifier la valeur ajoutée de la théologie dans le domaine de l'engagement social (Doležel, 2012 ; Krockauer ; Bohlen & Lehner, 2006 ; Scales & Kelly, 2012 ; Singe, 2006), c'est-à-dire proposer la théologie comme une *science de référence nécessaire* qui enrichit le service social professionnel. Ce qui est caractéristique de cette théologie, c'est précisément son caractère chrétien, qui présuppose son développement en tant que science (intégration de la raison), son caractère de référence pour le service social (concret, concentré sur des théories au service de la pratique, des modèles de pratiques, des méthodes, etc.), avec une approche contextualisée (existentielle, dans des situations sociales et avec une expérience des services sociaux), élémentaire, et d'origine diaconale (miséricorde et justice) et une théologie pastorale pratique (Lechner, 2000, p. 219 sqq.).



1.3 « Cendrillon ou la Belle au bois dormant » – le nombre limité de lieux de réflexion, de recherche et d'enseignement de la théologie de la charité

En Allemagne, France, Italie et Espagne, des auteurs comme Baumgartner (2002), Hermanns (1997), Haslinger (2009) et Gehrig (2015) expriment leur inquiétude quant au manque de centres de recherche, d'enseignement et de réflexions concernant la théologie de la charité dans les facultés de théologie. Loin d'être une matière obligatoire dans les études de théologie, elle se voit réduite à des chaires spécifiques ou bien être absente des cursus d'études. Ce rôle de « Cendrillon » de la théologie, voire de « Belle au bois dormant », n'est certes pas à la hauteur de cette dimension fondamentale de l'Église. À travers les perspectives que je m'apprete à exposer, j'espère réveiller l'intérêt à promouvoir le droit de cité d'une théologie de la charité renouvelée grâce aux apports du magistère pontifical.

1.4 La pluralité des fondements théologiques de la charité ou diaconie

Il existe actuellement une pluralité de fondements théologiques pour la pratique caritative ou la diaconie, selon les traditions confessionnelles et les approches des auteurs (cf. Rüegger, H. & Sigrist, C., 2014). Dans le contexte catholique, il est important d'entrer en dialogue avec ces fondements pour en comprendre les points de contact, les différences et progresser vers une proposition théologique pratique de

la foi opérant par la charité (Gal 5, 6). S'interroger sur les fondements théologiques de l'action caritative peut être une tâche commune à la théologie de la charité et la doctrine sociale de l'Église, comme en témoignent les diverses rencontres qui se sont tenues ici à Rome dans les dernières années (Dal Toso & Schallenberg, 2014 et 2015 ; Schallenberg & Dal Toso, 2016), ou ailleurs (Glatzel, & Pompey, 1991 ; Marx, 1999). Même si cela n'est pas pertinent pour le sujet qui nous occupe, les encycliques sociales de Benoît XVI représentent une provocation pour la doctrine sociale de l'Église par le concept « *caritas in veritate in re sociali* » (CIV 5), l'annonce de la vérité de l'amour du Christ dans la société (Roos, 2015, p.13), expression épistémologique qui complète le *duplex ordo cognitionis* (loi naturelle et révélation, Nothelle-Wildfeuer, 1991) avec un *triplex ordo*, qui reconnaît dans l'amour un principe pour la connaissance théologique (Rubio de Urquía & Pérez-Soba, 2014 ; Pérez-Soba, 2014). L'encyclique *Deus caritas est* répond aux questions des fondements théologiques de la charité à travers plusieurs orientations stratégiques :

- a) *conserver l'unité de l'amour divin et humain (eros/agapè) comme pivot du service de la charité (DCE 3-11)*
- b) *un enracinement christologique de l'action caritative (DCE 12-18)*
- c) *la proposition d'un profil spécifique de la charité ecclésiale (DCE 25 ; 31 sqq.)*

Nous reviendrons par la suite sur ces orientations pour un approfondisse-

ment ultérieur.

2. Fondements théologiques de l'amour : réévaluation de l'« Amour » pour la réflexion théologico-pratique sur la diaconie.

La première prospective pour une théologie de la charité à partir de *Deus caritas est* consiste justement à analyser, décrire, et comprendre les caractéristiques de l'amour chrétien dans ses dimensions théologiques, anthropologiques et pratiques. Dans la pratique, cette prospective possède une importance particulière pour une charité diaconale soit en tant qu'amour chrétien organisé.

2.1 Amour : perspective herméneutique conceptuelle pour la théologie de la charité (DCE 3-11)

La perspective herméneutique de l'encyclique oblige à réfléchir, retrouver et réévaluer, notamment le champ sémantique de l'« amour » à partir d'une perspective théologique, mais dans le même temps en dialogue avec ses significations dans les différentes cultures religieuses et les langues d'aujourd'hui (DCE 2). Cette herméneutique à partir de la foi, qui recherche, selon Benoît XVI, l'unité de l'« amour », permettrait en même temps de mieux comprendre le cœur de la vie humaine et l'essence du Dieu trinitaire. La théologie de la charité ne peut pas faire abstraction de l'effort intellectuel de comprendre de manière profonde l'interrelation entre les différentes dimensions de l'amour humain

à partir d'une prospective théologique, à partir de la foi telle que donnée par le patrimoine biblique et de sa traduction dans les expériences actuelles. Le point de départ consiste en les expériences de foi des premiers chrétiens, enracinés dans la tradition biblique, qui créent ce nouveau champ sémantique de l'*agapè* pour exprimer l'amour partagé, reçu de Dieu dans la figure du Christ à travers l'Esprit Saint, un amour qui crée la communauté et qui transforme l'existence personnelle et sociale. Dans cette perspective herméneutique, la théologie de la charité doit entrer en dialogue avec les réflexions et les contributions de la philosophie (Hildebrand, 1971 ; Kuhn, 1975 ; Lotz, 1979 ; Pieper, 1972), mais aussi de la théologie protestante (par exemple Jeanrond, 2010 ; Knauber, 2006 ; Stock, 2000 ; Wischmeyer, 2015), de la psychologie (Fromm, 1967 ; Sternberg, 1989) et de la sociologie (Beck & Beck-Gernsheim, 2001 ; Kuchler & Beher, 2014 ; Luhmann, 1982), bien qu'elle-même se concentre sur l'approche théologique et sur le lien avec la pratique caritative. L'encyclique contribue à ce travail en soulignant la capacité d'aimer enracinée dans la nature humaine elle-même, un travail qui a son importance surtout en raison des tendances à remplacer le terme « charité » par « solidarité » ou « justice » dans le domaine de l'engagement et de l'éthique sociale.

2.2 Enracinement christologique de l'action caritative

Dans l'encyclique, on trouve de nombreuses connexions christologiques entre l'amour naturel et surnaturel et la pratique caritative ecclésiale. Il est vrai que l'impératif de l'amour pour le prochain est inscrit dans la nature même de l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (DCE 31). Cette perspective anthropologique créationniste permet d'ouvrir vers la collaboration avec d'autres acteurs : la présence de Jésus chez les pauvres, son identification avec eux (Mt 25, 40) fonde en Jésus l'amour de Dieu et du prochain (DCE 15). En Christ nous comprenons notre humilité dans le service, qui culmine dans l'offre de soi-même : « je dois être présent dans le don en tant que personne » (DCE 34). À partir de la rencontre intime avec Dieu, j'apprends à regarder l'autre selon la perspective de Jésus Christ (DCE 18). Le Pape est conscient du fait qu'un amour aussi radical pour l'autre requiert une nourriture spirituelle, une relation vitale avec les deux autres dimensions ecclésiales comme la *leiturgia* et la *martyria* et oblige aussi à inclure la spiritualité comme perspective de la théologie de la charité. Selon certains experts de la théologie de Joseph Ratzinger comme Menke, selon le Pape il était important de continuer dans le sillage du travail et de la logique de *Dominus Jesus*, pour unir amour, *eros* et charité avec la christologie :

« La charité ecclésiale, tout comme l'intervention caritative de tout chrétien doit être entendue en premier lieu comme participation à l'amour crucifié

du Sauveur, ou mieux, comme inclusion dans sa représentation (*representatio Christi*). Si nous concevions l'aide comme l'application, la conséquence ou l'imitation de l'amour du Christ, alors nous aurions simplement un programme politique ou idéologique pour l'amélioration des conditions de vie d'une culture ou de l'humanité dans son entier » (Menke, 2008, p. 57). La création d'un *ethos* communautaire spécifique, la fraternité interne, comprend l'expansion de la mission constitutive de l'Église *ad extra* comme faisant partie de la *representatio Christi*. Avec cette approche christologique on peut également mieux comprendre, dans la deuxième partie de l'encyclique, l'importance de l'Église comme communauté d'amour où la pauvreté ne doit pas exister (DCE 20) ainsi que la critique du prosélytisme. Les publications de Koch en 2010 et 2012 complètent l'analyse christologique présente dans l'encyclique : « Dans l'organisation caritative, Dieu et le Christ ne doivent pas être des noms étrangers l'un à l'autre ; ceux-ci indiquent en réalité la source originelle de la charité ecclésiale. La force de la *Caritas* dépend de la force de la foi de tous ses membres et collaborateurs » (Benoît XVI, 2006). Cette radicalisation christologique ne se comprend pas sans en considérer le fondement dans la Trinité. L'encyclique ne mentionne qu'au début ce fondement comme fondement théologique et dans DCE 19 il est utilisé comme référence pour l'action cari-

tative ecclésiale. Les motivations se concentrent sur la réalité pneumatologique d'où naît l'amour ecclésial tant comme dimension *ad intra* (unité de la communauté) qu'*ad extra* (service aux personnes dans le besoin). Il nous reste une explication plus étendue de l'importance de ce fondement pour la pratique caritative et la réflexion théologique sur la charité.

2.3 Le profil spécifique de la charité ecclésiale (DCE 31 sqq.)

Dans ce paragraphe, l'objectif théologique vise la réflexion sur ce qui caractérise l'intervention caritative dans les organisations caritatives ecclésiales comme *opus proprium* (DCE 29 sqq.). Dans le paragraphe précédent nous avons déjà mentionné le profil indépendant de l'intervention caritative vis-à-vis de l'État. Ici, le Pape souligne le danger de tomber dans la prétention de résoudre tous les problèmes du monde. Il est compréhensible que, surtout dans des pays où l'État est très faible ou particulièrement corrompu, l'Église puisse sembler le seul espace pour promouvoir un développement social, avec le danger que nos organisations ne se transforment en ministères du développement ; mais il faut évaluer très précisément les pour et les contre, réfléchir sur la position de l'Église dans une telle situation, considérer les alternatives qui existent et comment conserver l'identité ecclésiale. À l'*agapè* qui est Dieu, décrite dans la première partie de l'encyclique, doit correspondre l'*agapè* de

l'Église : souvenons-nous qu'elle fait partie de sa nature intime (DCE 25) dans la triple tâche étroitement liée (*kerygma-martyria, leiturgia* et *diakonia*). Le Pape va un peu plus loin, en soulignant que ce n'est pas seulement l'activité caritative, mais toute l'Église qui doit être conçue comme un espace et une relation d'*agapè* (sacrements, paroles, évangélisation, organisation, etc.). L'Église elle-même en est le sujet, du niveau particulier jusqu'à l'Église universelle (DCE 32). Les indications sur la structuration ecclésiale du service, avec la responsabilité de l'évêque dans l'Église particulière, correspondent précisément à l'ecclésialité de l'amour et ont été encore davantage concrétisées dans le *Motu Proprio Intima Ecclesiae natura* (2012). Nous pouvons résumer cette première approche comme la responsabilité institutionnelle de vivre comme une authentique communauté d'amour, une Église comme Corps du Christ, sacrement d'amour et de miséricorde. Les caractéristiques qui suivent nous permettront d'avancer dans la compréhension de la pratique caritative.

3. Comment vivre l'amour ?

La théologie de la charité ne décrit pas seulement sur un plan théorique les aspects fondamentaux de la charité comme amour divin, mais se voit interpellée par la question pratique de comment vivre cet amour dans le monde d'aujourd'hui, dans notre vie en tant que chrétiens, dans notre service de la charité et dans les communautés d'amour.

3.1 Perspective historique de la théologie de la charité (DCE 20-26)

Des numéros 20 à 26, l'encyclique *Deus caritas est* inclut un bref passage passant en revue les racines historiques de la pratique caritative ecclésiale, ce qui montre que la théologie de la charité peut et doit puiser à la tradition historique ecclésiale, en conservant ainsi vivante la riche tradition de la pratique caritative. Cette tradition multiforme nous montre la capacité créative de réinventer l'amour ecclésial, la permanence de la force que l'Esprit Saint offre dans les moments de persécution, d'abandon, de crise humaine et mondiale. Il est intéressant d'observer qu'au début du XX^e siècle, avec la refondation de la théologie de la charité en Allemagne, dans un contexte d'industrialisation et d'État social naissant, l'un des axes programmatiques de cette nouvelle discipline était justement la recherche concernant le patrimoine historique de la tradition caritative chrétienne et surtout de l'Église catholique. En partant de cet héritage des XIX^e et XX^e siècles, avec ses publications, il reste aujourd'hui à poursuivre et inclure les connaissances accumulées, en les mettant à jour avec les résultats et les nouveaux progrès des sciences historiques pour conserver vivante cette conscience historique et son importance pour la pratique actuelle.

3.2 Perspective compassionnelle de l'activité caritative à partir de l'unité de l'amour (Eros+Agapè)

L'unité d'eros/agapè (DCE 5 et 6), si

fortement défendue par le Pape Benoît XVI, doit être, en ce qui concerne la pratique caritative envers les personnes dans le besoin, également un élément du profil spécifique de la diaconie caritative de l'Église (Pompey, 2006 ; 2007, p.56 sqq.) : non seulement la raison et un travail professionnellement impeccable doivent être présents dans l'intervention caritative, mais l'Eros également. Cet eros était déjà là dans les textes bibliques qui montrent un Dieu ressentant de l'amour pour son peuple (DCE 11), s'émouvant profondément. « L'eros de Dieu n'est pas seulement une force cosmique primordiale ; c'est un amour qui a créé l'homme et se penche vers lui, comme le bon Samaritain s'est penché sur l'homme blessé que l'on avait volé, gisant au bord de la route qui descendait de Jérusalem à Jéricho ». (Benoît XVI, 2006). En Jésus Christ, cet amour divin se transforme en amour oblatif et cette offrande est célébrée et rendue présente dans l'eucharistie, *sacramentum caritatis*. **La transformation eucharistique conduit à la mission de l'intervention caritative comme transformation interpersonnelle** où est poursuivie l'oblation du Christ. L'unité d'eros/agapè rend les relations dynamiques dans l'Esprit ; en effet, les personnes dans le besoin n'exigent pas seulement des orientations (des contenus) ou une aide matérielle, des attentions techniquement correctes, mais une relation personnelle (DCE 34), affective, et corporelle (*miseri cor dare*) : crois-tu en mes possibilités ? Notre foi est une foi carita-

tive relationnelle en Jésus Christ et les contenus de la foi ne se comprennent seulement à travers ce rapport d'amour caritatif (Pompey, 2006, p. 119).

3.3 L'attention du cœur – la dimension de témoignage de la charité (DCE 31 ; 36 sqq.)

Le Pape mentionne comme deuxième élément la caractéristique de l'immédiateté du service, son caractère d'urgence et la nécessité de l'exercer et de l'organiser de façon professionnelle et engagée (DCE 31a). En même temps, le texte souligne la nécessité d'une attention du cœur – selon moi c'est justement cette deuxième partie que le Pape veut souligner, où la théologie de la charité joue un rôle important dans la préparation de programmes de formation qui accompagnent les opérateurs tant dans leur parcours de croissance personnelle que dans la foi, de manière qu'ils puissent eux-mêmes vivre cette rencontre avec Dieu dans le Christ qui leur permet de témoigner de l'amour de Dieu dans ces rapport de service, de façon authentique, soit ni contrainte ni artificielle. L'attention du cœur ne doit pas être comprise comme une technique de communication, mais comme une présence personnelle motivée par la foi. La formation spirituelle et la vie spirituelle dans les rapports caritatifs, la pratique de la foi dans la communauté d'amour nourrie par sa source, créent une culture du témoignage de l'amour miséricordieux de Dieu, de son caractère gratuit et personnel. Nous avons besoin de recherche, de formation des

formateurs, de procédures d'accompagnement, d'espaces partagés, de ressources et de temps dévolus à cette tâche pour pouvoir davantage faire l'expérience de l'amour du Christ qui nous presse (2 Cor 5, 14). Dans une société si éloignée de l'Église mais dans laquelle, en même temps, nous possédons un vaste réseau de services caritatifs, nous ne disposons pas naturellement d'un nombre suffisant de personnes désireuses de collaborer à ces expériences et à cette culture de l'amour. Ainsi s'ouvre la perspective de créer, à l'intérieur de nos organisations, des espaces d'évangélisation graduelle, dans le respect de la liberté des personnes mais en manifestant toujours qui nous sommes et ce que nous partageons.

Dans ce discours inaugural ne peuvent manquer, puisqu'ils sont partie intégrante de ce patrimoine vivant, les exemples des saints de la charité, et surtout de Marie, la Mère du Seigneur (DCE 40-42) ; mais plus qu'un simple souvenir historique, les saints nous accompagnent spirituellement, nous pouvons partager leur vie et nous inspirer d'eux, ils inspirent des organismes qui durent, des charismes qui se renouvellent comme par exemple les Associations de Saint-Vincent-de-Paul qui, depuis le XVII^e siècle ont créé une famille caritative.

3.4 Ouverture œcuménique dans le dialogue théologique sur l'intervention caritative

L'encyclique a suscité un grand écho dans les diverses confessions et elle a

rappelé l'ouverture et la collaboration dans ce domaine, où nous partageons, à l'intérieur de la religion chrétienne, un héritage christologique et biblique commun, et même certains aspects ecclésiologiques (Pompey, 2006, p. 113 ; Pompey, 2007, p. 143 sqq.). Le Pape invite à cette ouverture œcuménique vers la diaconie protestante et la philanthropie orthodoxe, non seulement au niveau interconfessionnel, mais en créant des ponts interreligieux sur le thème de la compassion et de l'amour. À cet égard, il y a d'importants projets de recherche conjoints, des congrès, une collaboration concrète sur le terrain et des projets de coopération internationale.

4. La théologie de la charité comme science théologique propre

Le pontificat de Benoît XVI et le pontificat actuel du Pape François incarnent de façon différente, la place centrale de l'amour dans la vie chrétienne et dans la mission évangélisatrice de l'Église d'aujourd'hui. Cette orientation vers le cœur de la foi chrétienne comporte en faveur de notre époque un effort de témoignage pratique et une synthèse intégrale de l'identité ecclésiastique dans l'interrelation *leiturgia*, *martyria* et *diakonia*. La profonde réflexion de l'encyclique sur le rapport entre justice et charité (DCE 26-29) sert non seulement pour comprendre l'interrelation entre justice et charité ou pour sauvegarder la liberté religieuse dans l'activité caritative autonome, mais contribue aussi à opérer un discernement

entre la mission ecclésiale d'instaurer un ordre juste à travers l'orientation des consciences par l'intermédiaire des principes exprimés par la doctrine sociale de l'Église, et les obligations de l'État et de la politique. Ce sont les fidèles laïcs engagés dans la société qui doivent être protagonistes sur ce terrain, guidés par les principes de la DSE (pratique de la justice), mais pour l'Église il reste surtout le service de la charité dans la communauté d'amour comme *opus proprium* avec ses caractéristiques spécifiques, comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents. En faveur de l'expression de la nature intime de l'Église il est également nécessaire, à mon avis, d'avoir un lieu spécifique de réflexion, de recherche, de formation et d'orientation afin que l'Église, dans ses *Caritas* et autres organisations ecclésiastiques d'engagement caritatif puisse :

- a) offrir une réponse efficace au besoin de formation du cœur de ses membres (DC 31a), dans le contexte d'un service organisé au sein d'une société complexe et avec différents acteurs.
- b) améliorer sans cesse le service organisé et le témoignage qu'il implique.
- c) instaurer un dialogue sur des bases scientifiques avec d'autres sciences humaines, focalisé sur l'intervention et son organisation.
- d) atteindre un plus grand développement de l'approche scientifique propre (l'amour comme principe épistémologique).

e) permettre un retour d'expérience méthodique de la théologie et de l'Église à partir de la pratique.

f) parvenir à une meilleure collaboration interdisciplinaire à l'intérieur des disciplines théologiques sur la charité et sur l'amour.

Je souhaite expliquer les éléments de cette discipline à travers le schéma qui suit, en me basant sur les pistes suggérées par l'encyclique *Deus caritas est* et les contributions des collègues de Fribourg et Olomouc.

La théologie de la charité dans ce schéma conceptuel veut faciliter le fondement théologique de la pratique de la charité dans la vérité, à partir de la révélation du Dieu trinitaire comme communauté d'amour. Les contributions théologiques centrales sur ce ministère (théologie systématique) et la philosophie aident dans la compréhension conceptuelle et dans sa connexion à l'anthropologie. Dans cette partie nous aurions les fondements théologiques pour le service de la charité dans la communauté d'amour.

Le schéma se poursuit dans un même double développement : dimensions existentielles et dimensions éthiques avec les sciences et fonctions correspondantes, qui comprennent aussi divers fondements scientifiques. Les

diverses tâches que l'on peut identifier sont : conserver un dialogue théologique vivant interdisciplinaire ainsi qu'avec d'autres sciences humaines et sociales sur l'essence de l'amour/charité, son rôle comme lieu théologique, sa portée comme énergie qui transforme aussi bien du point de vue personnel que communautaire, sa capacité épistémologique *ad intra* (pour la foi et la réalité ecclésiale), mais aussi *ad extra* dans l'analyse sociale.

Le schéma descend ensuite sur le plan des objectifs dans les deux dimensions complémentaires, qui s'incarnent également dans une expression et une expérience biblique et dans la tradition caritative chrétienne, mais qui, en même temps, répondent à une vision anthropologique intégrale.

Le schéma reflète surtout l'interdisciplinarité de la théologie de la charité, qui ne se limite pas seulement à la partie de l'enracinement théologique : à partir de ce *corpus* théorique, le point final est l'analyse de la pratique concrète dans les organisations et la réflexion critique, accompagnée d'une élaboration conjointe de meilleures pratiques afin que le service de la charité soit toujours davantage un témoignage authentique de l'amour de Dieu. ■

Planche 1 : Schéma conceptuel de la théologie de la charité

RÉVÉLATION DE DIEU COMME COMMUNAUTÉ TRINITAIRE D'AMOUR EN JÉSUS CHRIST THÉOLOGIE & PHILOSOPHIE (RÉFLEXION ET ENSEIGNEMENT SUR DIEU AMOUR) ANTHROPOLOGIE INCARNÉE (ENSEIGNEMENT SUR L'ÊTRE HUMAIN)			
FONDEMENTS DU MINISTÈRE DE LA CHARITÉ DANS LA COMMUNAUTÉ D'AMOUR			
Dimensions existentielles/ontologiques du ministère de la charité		Dimensions éthiques du ministère de la charité	
Pratique de la théologie de la charité	Sciences humaines	Éthique individuelle	Éthique sociale
Fonction constituante	Fonction de soutien	Fonction d'orientation	Fonction d'accompagnement
Soutien et soin existentiel spirituel	Soutien et soin physico-médical, psychologique et socio-matériel	Conseil personnel moral	Amélioration structurelle des conditions de vie
L'amour dans la vérité – voie théologique royale pour le ministère et la communauté d'amour force de l'amour			
Fondements scientifiques	Fondements scientifiques	Fondements scientifiques	Fondements scientifiques
dogmatique, spiritualité, pastorale, missiologie	Sciences naturelle et sociales (médecine, psychologie, pédagogie, services sociaux, etc.)	Théologie morale, notamment éthique des vertus	DSE et morale sociale (Encycliques sociales)
Objectif	Objectif	Objectif	Objectif
Médiation et renouveau de ► Force de vivre, énergie pour la vie, courage et motivation ► Sens de la vie, conceptions et perspectives de la vie Soutien à travers ► Une foi vécue ► La pratique de l'espérance et ► de la charité dans les rapports individuels ou « Communautés d'amour » dans les paroisses à travers le PARTAGE ► de vie, ► des souffrances, ► de la foi	Restitution et conservation des dimensions essentielles de la vie : ► corporelle, ► cognitive, ► psychique, ► sociale, ► matérielle et, ► politique.	Conservation micro- systémique des limites éthiques dans le domaine caritatif et dans la façon de vivre du bénéficiaire : ► Ne pas mentir, ► Ne pas tromper, ► Ne pas exploiter, ► Ne pas abuser, ► Ne pas détruire.	Principes sociaux macro-systémiques dans la façon de vivre : ► Bien commun ► Solidarité ► Subsidiarité ► Durabilité Ordre de vie associé à la préservation des conditions de vie ► physiques, ► biologiques, ► sociales, ► économiques et ► politiques.
Orientation biblique	Orientation biblique	Orientation biblique	Orientation biblique
Œuvres de miséricorde spirituelle, charismes de l'Esprit Saint et « Hymne de la charité » (1Cor 13)	Œuvres de miséricorde corporelle, récit du jugement dernier (Mt 25,31-46), le Samaritain miséricordieux (Lc 10,25-37)	Décalogue	Les Béatitudes du discours sur la montagne (Mt 5,3-12)
PRATIQUE DU MINISTÈRE DE LA CHARITÉ DANS LA COMMUNAUTÉ D'AMOUR			

Références bibliographiques

Baumann K. (2014), Die katholische lehr-
amtliche Position zur Sorge um die Armen
und Bedrängten aller Art, In C. Sigrist & H.
Rüegger (Eds.), *Helfendes Handeln im Span-
nungsfeld theologischer Begründungsan-
sätze*, TVZ, Zürich, 2014, pp.111-122.

Baumgartner I. (2002), Kann man Men-
schennähe durch ein Studium der Caritas-
wissenschaft lernen? Herausforderungen
der Caritaspraxis heute, In S. Demel, L. Ge-
rosa, P. Krämer & L. Müller (Eds.), *Im Dienst
der Gemeinde. Wirklichkeit und Zukunfts-
gestalt der kirchlichen Ämter*, LIT, Münster,
2002, pp.272-284.

Beck U. & Beck-Gernsheim E. (2001), *El nor-
mal caos del amor. Las nuevas formas de la
relación amorosa*, Paidós, Barcelona, 2001.

Benedetto XVI (2006a), Enciclica *Deus ca-
ritas est* sull'amore cristiano, in AAS 98,3
(2006), 217-252.

Benedetto XVI (2006b), *Discorso del San-
to Padre Benedetto XVI ai partecipanti ad
un congresso internazionale organizza-
to dal Pontificio Consiglio Cor Unum* (23
gennaio 2006), Tratto da [http://w2.vati-
can.va/content/benedict-xvi/es/spe-
ches/2006/january/documents/hf_ben-
xvi_spe_20060123_cor-unum.html](http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/es/speeches/2006/january/documents/hf_ben-xvi_spe_20060123_cor-unum.html)

Benedetto XVI (2012), *Lettera Apostolica in
forma di Motu Proprio Intima ecclesiae na-
tura sul servizio della carità*, Libreria Editrice
Vaticana, Roma, 2012.

Dal Toso G. P., & Schallenberg P. (Eds.) (2014),
*Nächstenliebe oder Gerechtigkeit. Zum Ver-
hältnis von Caritastheologie und Christlicher
Sozialethik*, Schöningh, Paderborn, 2014.

Dal Toso G. P., & Schallenberg P. (Eds.)
(2015), *Iustitia et caritas. Soziallehre und
Diakonie als kirchlicher Dienst an der Welt*,
Schöningh, Paderborn, 2015.

Doležel J. (2012), *Cirkevní sociální práce na
pozadí encykliky Deus caritas est*, Palacký
University Publishing House, Olomuc, 2012.

Fromm E. (1967), *El arte de amar*, Paidós, Bu-
enos Aires, 1967. Traduzione italiana: *L'arte
d'amare*, Il Saggiatore, Arnoldo Mondadori
Editore, 1963.

Gehrig R. (2015), Training and formation on
Caritas-Theology (CT) and Catholic Social
Teaching (CST), In G. P. Dal Toso, H. Pom-
pey, R. Gehrig & J. Doležel, *Church Caritas
Ministry in the Perspective of Caritas-Theo-
logy and Catholic Social Teaching* Palacký
University, Olomuc, 2015, pp.91-123.

Glatzel N., & Pompey H., (Eds.), *Barmherzig-
keit oder Gerechtigkeit? Zum Spannungsfeld
von christlicher Sozialarbeit und christlicher
Soziallehre*, Lambertus, Freiburg.

Haslinger H. (2004), Was ist Caritaswissen-
schaft? *Theologie und Glaube*, 94(2), 2004,
145-164.

Haslinger H. (2009), *Diakonie. Grundlagen
für die soziale Arbeit der Kirche*, Schöningh,
Paderborn, 2009.

Heim M., & Pech J. C. (Eds.) (2013), *Zur Mitte
der Theologie im Werk von Joseph Ratzinger
/ Benedikt XVI. (Ratzinger Studien Vol. 6)*,
Friedrich Pustet, Regensburg, 2013.

Hermanns M. (1997), Die Verknüpfung von
Sozialethik und Caritaswissenschaft bei
Heinrich Weber. *Jahrbuch für Christliche So-
zialwissenschaften*, 38, 1997, 92-114.

Hildebrand D. v. (1971), *Das Wesen der Liebe.
Gesammelte Werke Vol. III*, Regensburg, 1971.

Hilpert K., (1997), *Caritas und Sozialethik.
Elemente einer theologischen Ethik des
Helfens*, Ferdinand Schöningh, Pader-
born-München-Wien-Zürich, 1997.

Jeanrond W.G. (2010), *A Theology of Love*,
T&T Books, London, New York, 2010.

Keller F. (1925), *Caritaswissenschaft*, Herder,
Freiburg, 1925.

Knauber B. (2006), *Liebe und Sein: Die Aga-
pe als fundamentalontologische Kategorie*,
Walter de Gruyter, Berlin, New York, 2006.

Koch K. (2010), *Das Geheimnis des Senfkorns. Grundzüge des theologischen Denkens von Papst Benedikt XVI (Ratzinger Studien Vol.3)*, Friedrich Pustet, Regensburg, 2010.

Koch K. (2012), Die Offenbarung der Liebe Gottes und das Leben der Liebe in der Glaubensgemeinschaft der Kirche, In: M. C. Hastetter & H. Hoping (Eds.), *Ein hörendes Herz: Hinführung zur Theologie und Spiritualität von Joseph Ratzinger / Papst Benedikt XVI* Friedrich Pustet, Regensburg, 2012, pp.21-51.

Krockauer R., Bohlen S. & Lehner, M. (Eds.) (2006), *Theologie und Sozialer Arbeit. Handbuch fürs Studium, Weiterbildung und Beruf*, Kösel, München, 2006.

Kuchler B. & Behr S. (Eds.) (2014), *Soziologie der Liebe : romantische Beziehungen in theoretischer Perspektive*, Suhrkamp, Berlin, 2014.

Kuhn H. (1975), *Liebe. Geschichte eines Begriffs*, Kösel, München, 1975.

Lechner M. (2000), *Theologie in der Sozialen Arbeit. Begründung und Konzeption einer Theologie an Fachhochschulen für Soziale Arbeit*, Don Bosco, München, 2000.

Lotz J. B. (1979), *Die Drei-Einheit der Liebe. Eros – Philia – Agapé*, Knecht, Frankfurt a.M., 1979.

Luhmann N. (1982), *Liebe als Passion. Zur Kodierung von Intimität* Suhrkamp, Frankfurt. Traduzione italiana: *L'amore come passione*, Mondadori, 2008.

Luhmann N. (1973), Formen des Helfens im Wandel gesellschaftlicher Bedingungen, In H. W. Otto & S. Schneider (Eds.), *Gesellschaftliche Perspektiven der Sozialarbeit. Vol.1*, Luchterhand, Neuwied, 1973, pp.21-43.

Marx R. (1999), Social Doctrine of the Church and Charity, In Pontifical Council *Cor Unum* (Ed.), *Acts of the World Congress on Charity*, Vatican City, 1999, pp. 152-176.

Menke K.-H. (2008), "Die Liebe Christi drängt uns". *Der theologische Ort der Enzyklika Deus Caritas est*, In P. Klasvagt & H. Pompey (Eds.), *Liebe bewegt ... und verändert die Welt. Programmansage für eine Kirche, die liebt. Eine Antwort auf die Enzyklika Papst*

Benedikts XVI. Deus caritas est, Paderborn, Bonifatius, 2008, pp.47-66.

Nothelle – Wildfeuer U. (1991), *Duplex ordo cognitionis – Zur systematischen Grundlegung einer katholischen Soziallehre im Anspruch von Philosophie und Theologie*, Ferdinand Schöningh, Paderborn, 1991.

Oriol Tataret A. M. (2000), Diaconia cristiana y Estado social del derecho, In *Corintios XIII: Revista de teología y pastoral de la caridad*, 95, 2000, 207-356.

Pérez Soba J. J. (2014), *Creer en el amor. Un modo de conocimiento teológico*, BAC, Madrid, 2014.

Pieper J. (1972), *Über die Liebe*, Kösel, München, 1972.

Pompey H. (1997a), Caritas als lebenssteilige, freie Vergeblichkeit: Caritas-philosophische Grundlagen des Helfens, In H. Pompey (Ed.), *Caritas – Das menschliche Gesicht des Glaubens: Ökumenische und internationale Anstöße einer Diakoniethologie*, Echter, Würzburg, 1997, pp. 72-91.

Pompey H. (1997b), Spiritualität und Praxis der Diakonie des Helfens und Heilens, In H. Pompey (Ed.), *Caritas – Das menschliche Gesicht des Glaubens: Ökumenische und internationale Anstöße einer Diakoniethologie*, Echter, Würzburg, 1997, pp. 358-394.

Pompey H. (1997e), Beziehungstheologie – Das Zueinander theologischer und psychologischer „Wirklichkeiten und die biblisch-theologische Kontextualisierung von Lebens- und Leidenserfahrung, In H. Pompey (Ed.), *Caritas – Das menschliche Gesicht des Glaubens: Ökumenische und internationale Anstöße einer Diakoniethologie*, Echter, Würzburg, 1997, pp. 92-128.

Pompey H. (1999), Biblical and Theological Foundations of Charitable Works, In Pontifical Council *Cor Unum* (Ed.), *Acts of the World Congress on Charity*, Vatican City, 1999, pp.106-132.

Pompey H. (2001), Caritaswissenschaft im Dienst an der caritativen Diakonie der Kirche – Was ist Caritaswissenschaft? *Theologie und Glaube*, 91, 2001, 189-223.

Pompey H. (2006), Die Caritas-Enzyklika Benedikt XVI, »Deus Caritas est« - Ein Plädoyer für die Energetisierung und Humanisierung der helfenden Agape/Caritas, In M. Lahtinen, T. Pohjolainen, T. Toikkanen & K. Kießling (Eds.), *Anno Domini 2006. Diakoniatieteen vuosikirja*, Lahden Diakoniasäätiö, Lahti, 2006, pp.112-140.

Pompey H. (2007), *Deus caritas est. Zur Neuprofilierung der caritativen Diakonie der Kirche. Die Enzyklika "Deus caritas est". Kommentar und Auswertung*, Echter, Würzburg, 2007.

Pompey H. (2008), Wie im Himmel so auf Erden. Wenn Liebe göttlich wird...- Kirche als Ikone der Dreifaltigkeit, In P. Klasvagt & H. Pompey (Eds.), *Liebe bewegt ... und verändert die Welt. Programmansage für eine Kirche, die liebt. Eine Antwort auf die Enzyklika Papst Benedikts XVI. "Deus caritas est"*, Bonifatius Verlag, Paderborn, 2008, pp.387-419.

Roos L. (2015), »Wahrheit der Liebe Christi in der Gesellschaft«. Benedikt XVI. und die Sozialverkündigung der Kirche, In L. Roos, W. Münch & M. Spieker, *Benedikt XVI. und die Weltbeziehung der Kirche*, Ferdinand Schöningh, Paderborn, 2015, pp.13-65.

Royo Marin A. (1963), *Teología de la caridad*, 2ªed., BAC, Madrid, 1963.

Rubio de Urquía R. & Pérez-Soba J. J. (Eds.) (2014), *La Doctrina Social de la Iglesia. Estudios a la luz de la encíclica Caritas in veritate*, Biblioteca de Autores Cristianos, Madrid, 2014.

Rüegger H. & Sigrist C. (2014), Grundlegende Aspekte einer theologischen Begründung von Diakonie, In *ibid.* (Eds.), *Helfendes*

Handeln im Spannungsfeld theologischer Begründungsansätze, TVZ, Zürich, 2014, pp. 271-278.

Scales T. L. & Kelly M. S. (Eds.) (2012), *Christianity and Social Work. Readings on the integration of Christian Faith and Social Work Practice*, 4ª ed. St. Davids, NACSW, 2012.

Scannone J. C. (2000), Aportaciones de la teología de la liberación a la teología de la caridad, In *Corintios XIII: Revista de teología y pastoral de la caridad*, 95,2000, 357-374.

Schallenberg P. & Dal Toso G. P. (Eds.) (2016), *Der Mensch im Mittelpunkt. Die Anthropologische Frage in Caritastheologie und Sozialethik*, Schöningh, Paderborn, 2016.

Singe G. (2006), *Theologische Grundlagen für eine postmoderne soziale Arbeit*, Lit, Berlin, 2006.

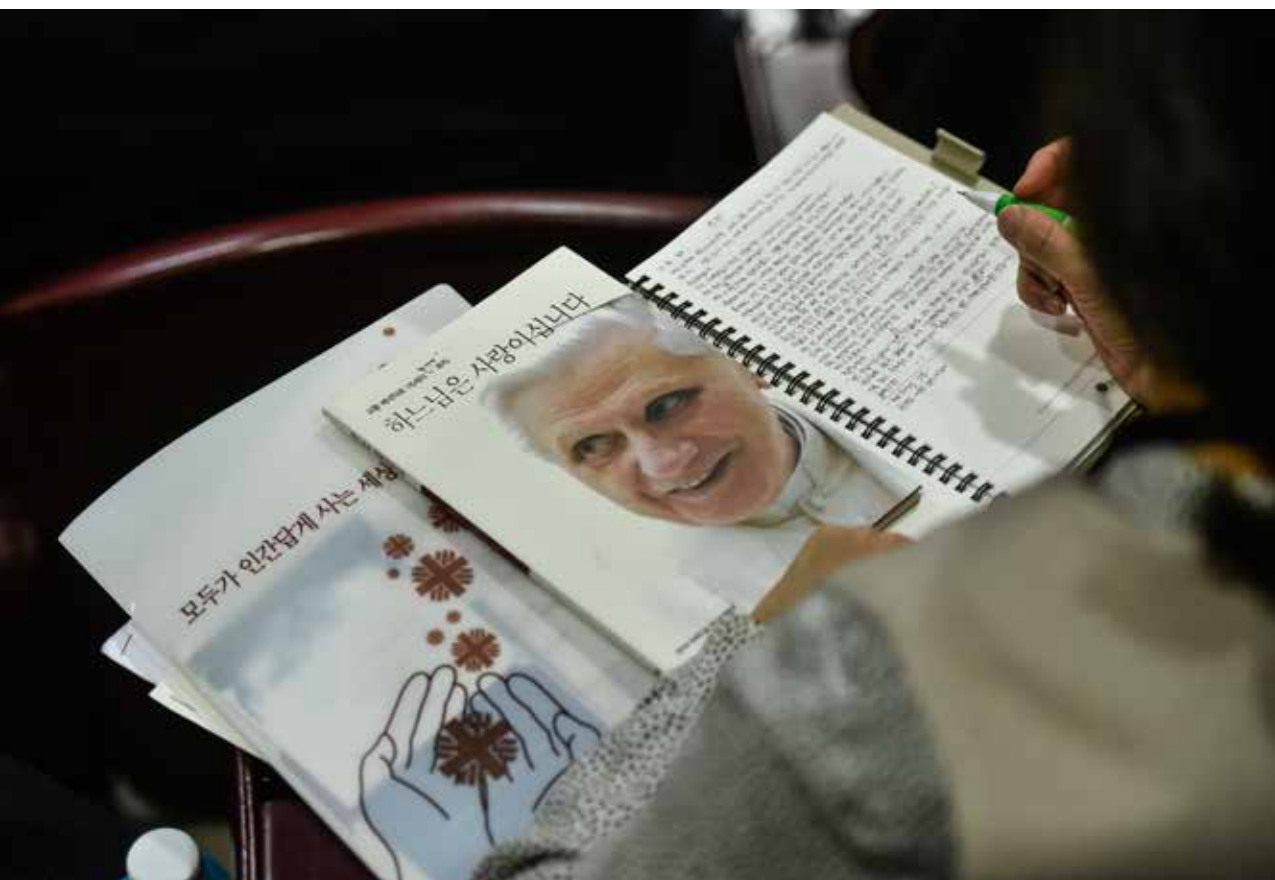
Sobrino J. (1992), *El principio misericordia. Bajar del a cruz a los pueblos crucificados*, Sal Terrae, Santander, 1992.

Sternberg R. J. (1989), *El triángulo del amor: intimidad, pasión y compromiso*, Paidós, Barcelona, 1989.

Starnitzke D. (1996), *Diakonie als soziales System. Eine theologische Grundlegung diakonischer Praxis in Auseinandersetzung mit Niklas Luhmann*, Kohlhammer, Stuttgart, 1996.

Stock K. (2000), *Gottes wahre Liebe: Theologische Phänomenologie der Liebe*, Mohr Siebeck, Tübingen, 2000.

Wischmeyer O. (2015), *Liebe als Agape. Das frühchristliche Konzept und der moderne Diskurs*, Mohr Siebeck, Tübingen, 2015.





TÉMOIGNAGES

Marina Almeida Costa

Caritas Cabo Verde



1. Contexte

Le Cap-Vert est un pays composé de 10 îles, dont 9 sont habitées. Il compte une population résidente de 578 342 habitants ; en raison des vagues de sécheresses récurrentes, beaucoup d'habitants ont été contraints à émigrer, à la recherche de meilleures conditions de vie. Aujourd'hui, la réalité du pays est caractérisée par une diaspora à travers le monde deux fois plus nombreuses que la population résidente, avec une histoire marquée par un mélange de races, de cultures et de peuples, qui a donné vie au « peuple des îles », profondément caractérisé par la présence active du christianisme (catholicisme), au point que dans les années 1990, les catholiques représentaient plus de 95% de la population (ils atteignent aujourd'hui environ 87%).

1.1. La Caritas au Cap-Vert

La Caritas du Cap-Vert est née en 1976, dans les années ayant suivi l'indépendance du pays ; elle est présente sur

tout le territoire national à travers les Caritas paroissiales et leurs antennes auprès des communautés, animées et coordonnées par les deux Caritas diocésaines (celle de Santiago et de celle de Mindelo). Dans ces années-là, la Caritas a accompagné les familles, en favorisant l'autopromotion et une plus grande dignité des conditions de vie, à travers des réponses concrètes aux situations de vulnérabilité provoquées par la sécheresse dans le domaine de l'économie, du logement, de l'environnement, en se préoccupant de fournir des services de formation, d'éducation et de citoyenneté à toutes les couches de la population (enfants, jeunes, femmes et familles). L'engagement de la Caritas n'est pas uniquement centré sur les « pauvres », mais il vise aussi les étudiants (avec des cours d'été organisées dans les années 1980-90), et plus récemment en animant et en promouvant la création de l'Association des managers, entrepreneurs et professionnels catholiques du Cap-Vert. Sa mission reste actuelle et bien dé-

finie, attentive aux signes des temps (la situation du pays et les conditions de vie des personnes). Il dispose d'un réseau d'environ 1000 bénévoles, présents sur les îles et dans les communautés.

1.2. Les projets promus par la Caritas ont une dimension humaine

La Caritas promeut des initiatives qui peuvent être réalisées selon les capacités personnelles et qui ne sont pas imposées mais naissent de choix individuels et familiaux, d'une analyse réalisée au niveau familial et communautaire. Dans le choix ces projets, aussi bien les antennes Caritas (membres de la Caritas qui vivent dans les communautés, dont la mission est d'accompagner les familles les plus vulnérables dans leur processus de développement), que les familles ont un rôle déterminant. Les antennes ont

en effet la responsabilité de suivre, conseiller et accompagner les familles dans une perspective de responsabilisation et de partage (de connaissances, de compétences et d'aide réciproque). De cette manière, la famille qui se retrouve dans une situation de vulnérabilité reçoit le soutien de l'antenne qui étudie les conditions qu'elle traverse et mobilise des ressources (réseau Caritas au niveau paroissial, diocésain et national, international) pour l'aider à se remettre sur pied. Le cas a été illustré dans une chanson d'un groupe d'une communauté São João Baptista, de l'île de Santiago, qui dit ceci : « Caritas du Cap-Vert, les mots me manquent pour te remercier, j'ai sous les yeux un exemple à offrir à mes enfants, je sais que le bonheur est devant moi, mes rêves commencent à devenir réalité, oh, Caritas, tu mérites toujours davantage... »

1.3: Les projets promus par la Caritas apportent aux gens l'Évangile vivant (incarné):

Être avec et aux côtés de ceux qui connaissent des situations de vulnérabilité est une attitude qui s'enracine dans l'« option préférentielle pour les pauvres » (essence et principe fondamental de la Caritas). La Caritas du Cap-Vert tente de nourrir ces principes chez ses propres opérateurs à travers une formation continue : sur la doctrine sociale de l'Église, avec des retraites et des réunions organisées chaque année dans divers lieux du pays où la présence de la Caritas est plus importante (Santiago, Santo Antão et São Vicente).

En outre, chaque année, la Caritas diffuse la Message du Saint-Père pour le Carême, en essayant d'en développer les éléments suscitant la réflexion en faveur de la conversion et de l'engagement. La réflexion sur le Message de Carême dépasse le cercle du réseau national de la Caritas, car d'autres mouvements ecclésiaux le réclament généralement pour le diffuser.

Être avec et aux côtés se concrétise par des visites à domiciles (moins nombreuses ces dernières années), qui sont encore faites lorsqu'un membre de la communauté traverse des problèmes et se retrouve sans soutien de sa famille ; dans ce cas, les antennes Caritas locales offrent ce service d'aide et mobilisent la communauté en ce sens. (Djunta mon = joindre les mains = aide réciproque).

2. Défis pour vivre la Charité : (Se rendre présents, se mettre à la place de l'autre, être messager)

Parfois, lorsque nous rendons visite aux communautés, nous sommes surpris quand elles nous disent que les membres de la Caritas sont toujours présents ; même s'ils ne peuvent pas offrir de soutien financier ou matériel, on sait qu'en toute circonstance, on peut compter sur la Caritas ; souvent, en parlant avec les personnes, je demande pour plaisanter, comment c'est possible et la réponse est : « Nous savons que si une grande difficulté se présente nous pouvons toujours compter sur la Caritas, parce qu'elle est présente ! ». Cela nous fait réfléchir et nous renforce dans notre conviction de combien est importante la présence, non tant d'une personne qui a beaucoup à offrir, que de quelqu'un qui soit là pour écouter, comprendre (même si ce n'est pas totalement possible) et qui est disposée à aider, de combien il est important de se mettre à la place de l'autre. (Être messager) :

Pour être messagers il est nécessaire que quelqu'un nous envoie... Aujourd'hui, être messager est une tâche difficile, même dans nos sociétés (petites, mais reliées avec le monde à travers les moyens technologiques d'information et de communication). Notre société est de plus en plus consciente, informée, active, mais elle est aussi un milieu où le « MOI » tend à s'imposer, en oubliant



souvent qu'il fait partie d'un tout. Il y a de la place pour tous. D'où la nécessité de mieux s'organiser, en se formant et en offrant la possibilité à chaque membre de se sentir partie intégrante d'un tout ; ... Me voici... mais pas en mon nom, au nom DE CELUI qui m'a envoyé (dans ce cas-là l'Église). L'identité du messenger est très importante pour le service de la charité ! Je ne le fais pas pour moi, je le fais au

nom de Celui qui m'a envoyé. – Mais il est nécessaire que chacun assume ses responsabilités et traite chaque « membre » avec respect et « affection » ! Si quelqu'un est malade --- ce sera une absence pour TOUS.

La Caritas du Cap-Vert a une identité : c'est un Organisme (vivant) de l'Église catholique qui RAYONNE DE CHARITÉ, finalisé à la promotion intégrale de la personne humaine à travers la soli-

darité et la justice sociale, toujours et partout. Tel est l'engagement qu'elle a et qui met l'accent sur la promotion de la justice sociale, à la lumière de l'Évangile, qui donne sens et qualité à la vie humaine.

Pour conclure, je voudrais citer :

Une « sage » d'une communauté m'a dit un jour : ...*Tu sais, nous apprécions votre bonne volonté, votre dévouement... mais seuls on ne peut pas chan-*

ger le monde, il faut que les autres aussi soient disposés à le faire... (Mima di São João Baptista – Santiago)

En tant que chrétiens, nous souffrons pour les souffrances des autres, mais nous jouissons du bonheur d'autrui et, surtout, nous savons que la force de l'Esprit Saint est en nous.

Nous sommes la Caritas et la Caritas... c'est l'Amour de Dieu. (*Deus caritas est*) ■



Roy Moussalli

Syrian Society for Social Development



Chers frères et sœurs, Éminence, Excellence,

Je me sens honoré d'être parmi vous aujourd'hui pour participer à une réflexion théologique et pastorale ainsi qu'à la célébration de l'amour de Dieu exprimé tout particulièrement dans cette encyclique.

Je m'appelle Roy Moussalli et je suis originaire de Damas. On pourrait penser que ma priorité serait d'être présent dans cette ville pendant ces quelques jours du congrès, vues les urgences qu'il y a sur le terrain, mais le fait de partager la Parole, la prière et la liturgie, ainsi que notre amitié et des réflexions communes sur Dieu et sur ses manifestations, est autant vital pour moi que pour notre *diakonia*.

Je suis né à Damas. J'ai effectué mes études à Damas et à Beyrouth et je me suis diplômé comme ingénieur à l'Université américaine de Beyrouth. Deux années après l'obtention de mon master, alors que se déployait la guerre civile au Liban, j'ai dû prendre une décision importante pour ma vie : après une long discernement, j'ai trou-

vé la paix en retournant en Syrie, où j'ai terminé mon service militaire et je me suis soumis, « à toute autorité humaine pour l'amour du Seigneur » comme le demande Pierre dans sa première lettre. Je n'avais pas d'autres choix si je voulais servir mon peuple car l'autre éventualité consistait à émigrer au Canada, aux États-Unis ou en Australie avec tous les autres chrétiens ... D'ailleurs cette diaspora est toujours en acte, que l'on soit chrétien ou non.

Aujourd'hui je me trouve encore en Syrie. Ma famille vit entre Beyrouth, le Liban et Damas. Je dirige une organisation locale que j'ai contribué à fonder, la *Syrian Society for Social Development* ou SSSD.

La SSSD est un groupe qui comprend environ 1 500 professionnels et bénévoles, dont 300 sont engagés à plein temps. Ils travaillent dans 8 gouvernorats en Syrie et sont au service de plus de 200 000 personnes par an, dans différents secteurs : soutien psychologique et social, éducation, ré-

novations, formation professionnelle, projets de micro-entreprises, santé. Nous nous concentrons principalement sur la protection au moyen de projets spécifiques: défense des enfants, interventions contre la violence de genre et soutien juridique. Nous nous adressons en particulier aux groupes de population les plus marginalisés : jeunes délinquants, enfants non accompagnés ou séparés de leur famille, personnes porteuses de handicaps, mineurs au travail ou ayant abandonné l'école, enfants et femmes à risque ou victimes de violences et autres personnes et communautés déplacées ou frappées par la crise qui dure depuis 5 ans en Syrie.

Nous opérons dans des centres d'hospitalité collective (généralement des écoles transformées en centres d'accueil), centres communautaires et protégés (pour les jeunes ou des porteurs de handicap), dans environ 100 lieux différents en Syrie.

Beaucoup des personnes avec lesquelles nous travaillons sont, elles aussi, victimes d'un exode qui les pousse loin de chez elles. Certaines ont été déplacées à plusieurs reprises (il faut savoir qu'un Syrien sur deux est déplacé et a perdu sa maison). Nombreux sont ceux qui ont perdu des proches à cause du conflit. Certains se sont réfugiés dans des pays voisins, d'autres ont réussi à rejoindre l'Europe (environ 40 de nos bénévoles), tandis que d'autres n'ont pas réussi et se sont noyés en tentant de fuir la Syrie (notre ami Samir, un bénévole d'Has-

saké, a dû fuir sa ville quand Daesh l'a envahie. A son retour, il a trouvé sa fille traumatisée par l'expérience à tel point qu'elle ne supportait plus le bruit d'une arme à feu. Ils ont donc décidé de l'emmener dans un lieu plus sûr et ils sont morts noyés loin de ces endroits qui l'avaient terrorisée). Certains des membres de nos équipes ont perdu la vie pendant la guerre en Syrie et je ne peux pas les mentionner tous !

Ce qui est en train de se passer dans notre région semble faire partie de notre histoire. Pendant le génocide contre les arméniens et les syriaques, la famille de mon père, a été déplacé dans le nord de la Syrie, devenue à présent la Turquie méridionale: il s'agit d'une forme de pensée où celui qui est différent est refusé et expulsé et c'est ce qui se passe aujourd'hui.

Si l'Amour n'abonde pas ou si l'on n'en a pas fait l'expérience, le sentiment prédominant est la peur.

Ma mère est née à Damas, dans la rue dite la rue droite, dans une maison à quelques centaines de mètres de celle d'Ananie. Ses traditions sont très différentes de celles de mon père : elles ont permis la coexistence de différentes confessions - musulmane, chrétienne et juive - pendant de nombreux siècles car elles s'enracinent dans l'expérience qui transforme les personnes et les relations, dans l'expérience damascène, qui embrasse l'autre et celui qui est différent et ce faisant célèbre les différences et la charité qui n'aura jamais de fin.

Il est très révélateur que l'encycli-

que ait été publiée pour la fête de la conversion de Saint Paul. Saul, le persécuteur était craint. Il provoquait une peur terrible et même au-delà des frontières de la Palestine. On tremblait rien qu'à la mention du nom de ce « loup » qui persécutait « la bergerie de l'Agneau ».

Saul disait : « Je les poursuivais jusque dans les villes étrangères » (Ac 26, 11).

Il n'était pas très différent des terroristes d'aujourd'hui dont on entend aussi parler, mais surtout que l'on voit. Et ceci cause beaucoup de tristesse !

Nous, à Damas, nous avons été très frappés et influencés par la rencontre entre Paul et Ananie. Quand Ananie parle de ces événements, il dit : « Seigneur, j'ai entendu beaucoup de monde parler de cet homme et dire tout le mal qu'il a fait à tes saints à Jérusalem. Et il est ici avec pleins pouvoirs des grands prêtres pour enchaîner tous ceux qui invoquent ton nom » (Ac 9, 13-14).

« Alors Ananie partit, entra dans la maison, imposa les mains à Saul... Aussitôt il lui tomba des yeux comme des écailles, et il recouvra la vue. Sur-le-champ il fut baptisé » (Ac 9, 17-18).

À Damas, nous sommes très frappés par le symbolisme présent dans l'expérience vécue par Paul.

Paul y fait lui-même allusion, en disant : « Il y avait là un certain Ananie, homme dévot selon la Loi et jouissant du bon témoignage de tous les Juifs de la ville ; il vint me trouver et, une fois près de moi, me dit : Saul, mon frère, recouvre la vue. Et moi, au même ins-

tant, je pus le voir » (Ac 22,12-13). JE PUS LE VOIR.

La question n'était pas de retrouver la vue, la transformation consistait dans le fait que le persécuteur, qui n'était pas en mesure de voir et d'accepter l'autre, était transformé par l'amour de Dieu, acceptait dans un amour inconditionnel le persécuté représenté par Ananie : modèle édifiant, mais aussi vocation exigeante.

Paul et sa mission ont été décisifs dans l'édification de l'Église. Le modèle d'Ananie, par sa fidélité, sa confiance et son Agapè a été utile à la définition de la mission et de l'âme de l'Église. Ananie est un modèle pour nous en ces temps inquiets, où douleur et persécution deviennent la norme. Il nous inspire en nous appelant à obéir à l'amour de Dieu, en tendant la main à notre persécuteur, à celui qui est différent, pour l'embrasser. C'est notre vocation, au Moyen-Orient c'est notre destin !

Nos craintes, en tant que chrétiens, nous ont amenés à construire des murs de protection pour des motifs variés. Certains sont très importants. Nous sommes face à deux options qui en fin de comptes se révèlent être des pièges : celle de nous retirer dans notre coquille ou bien celle de vivre la charité comme un don, pour montrer à tous combien nous sommes bons.

À la SSSD, qui est notre ONG locale en Syrie, nous avons choisi de créer un espace que chacun puisse considérer comme le sien, comme adapté à soi, un lieu où chacun vient avec ses racines

religieuses, culturelles et ethniques différentes, en réponse à sa vocation et en grandissant avec les autres.

C'est toujours un défi de vivre la charité et en même temps d'en être nourri ; offrir et recevoir l'amour.

Dans le contexte du travail dans les urgences et l'aide humanitaire qui se déploie dans cette crise syrienne mais aussi dans d'autres parties du monde, on est conscient qu'il faut aussi faire attention à soi et qu'il est nécessaire que les intervenants humanitaires sachent prendre une pause pendant le travail sur le terrain pour se reposer. Dans l'optique chrétienne et dans l'approche d'autres religions, la prière est une nécessité concrète et urgente. L'encyclique l'approfondit en soulignant merveilleusement que pour devenir source d'amour il est nécessaire de boire constamment à la source originelle, qui est Jésus Christ, CAR DE SON FLANC TRANSPERCÉ COULE L'AMOUR DE DIEU. Le document explique par la suite que ce n'est qu'à la lumière de la contemplation que l'on peut être en mesure d'assumer les besoins des autres pour les faire propres. En Syrie, dans le cadre de notre travail avec les groupes vulnérables, les jeunes, les prisonniers, les porteurs de handicap et à présent avec toutes les victimes, souffrantes et désorientées dues à cette crise, nous commençons à comprendre que nous devons être en mesure de nous renouveler, inspirés par la contemplation incessante, à travers laquelle nous comprenons les expériences que nous vivons avec

ceux qui souffrent, en découvrant la présence divine cachée.

Jean Vanier et Ron Nikkel, deux hommes et prophètes des temps modernes, ont été pour moi une source d'inspiration et des *mentors*, en favorisant le développement et la croissance de notre ministère.

Jean Vanier, fondateur de l'*Arche* et de *Foi et Lumière*, avec qui j'ai travaillé ces 30 dernières années au service de porteurs de handicaps, de leurs amis et de leurs familles, m'a aidé à approfondir ces expériences et à comprendre comment Dieu a choisi la folie et la faiblesse du monde pour confondre les sages et les forts. Un cœur transpercé dévoile l'amour de Dieu, un crucifié sur la croix, complètement impuissant et mourant, offre la vie. Un visage défiguré montre et révèle la beauté.

En tant que SSSD nous tentons de réaliser un parcours semblable à celui effectué au cours de ce Congrès International : celui de qualifier la formation spirituelle, où nous essayons de contempler et de nous arrêter sur ces expériences en les décrivant avec des mots afin de pouvoir découvrir Dieu qui se révèle à nous à travers les pauvres, les faibles et les crucifiés.

Ron Nikkel a été Président de *Prison Fellowship international* pendant 35 ans ; ayant travaillé avec lui pendant 13 ans, il m'a appris à comprendre, à travers son expérience dans plus de 2 000 prisons dans 120 pays, et à travers notre travail, le sens et les implications décrites dans Matthieu 25 : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à man-

ger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir ». La contemplation nous aide à découvrir qu'il se révèle dans le cœur, dans la vie et dans les souffrances des personnes.

En Égypte, le ministère accompli par *Prison Fellowship* organisme de l'Église copte catholique a même pris le nom de « Jésus prisonnier », pour souligner que souvent nous allons servir en réalisant un acte de charité au nom de Jésus au moment où « il s'anéantit lui-même, prenant la condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! » (Ph 2, 7-8).

Pour nous tous qui avons des racines religieuses et culturelles différentes, partager et parcourir ce chemin progressif de découverte représente un don qui nous a été offert à un moment très complexe et plein de défi : pour nous c'est un miracle.

Dans un monde de divisions, nous avons été appelés à collaborer pour soulager la vie et reconstruire les communautés ; nous avons développé des initiatives, surtout pour les jeunes, qui sont basées en une approche de justice réparatrice, en utilisant des projets développés conjointement avec le centre justice et réconciliation. Le SSSD développe et utilise une initiative concernant l'empathie avec les victimes. Elle se base sur le projet

« Arbre de sycomore », qui s'inspire de l'histoire de Zachée, le publicain qui promet de rembourser les victimes de ses extorsions. Ce programme prévoit la rencontre, dans les prisons, entre des groupes de victimes et des groupes de délinquants mais qui n'ont pas de liens entre eux. Les jeunes auteurs de délits peuvent ainsi parler de questions relatives aux crimes et découvrir l'impact de ce qu'ils ont fait sur eux-mêmes, sur les victimes, les familles, la communauté et la société en général, avec pour résultat, la baisse des récidives.

A un niveau général mais pour nous également en tant que SSSD, il a été important de développer et de promouvoir la justice réparatrice dans les systèmes judiciaires pénaux, en tant qu'il s'agit d'une expression contemporaine importante des standards judiciaires bibliques. La tradition chrétienne représente un terrain commun de collaboration avec des personnes de toutes origines et de toutes les traditions.

Cette approche de justice réparatrice comprend des moments de méditation et d'autres initiatives telles que les cercles de soutien et de responsabilisation pour aider les jeunes auteurs de délits remis en liberté dans les programmes de contrôle.

Cette initiative a eu beaucoup de succès au niveau individuel ; actuellement, avec la crise, nous avons le devoir de créer des espaces où les personnes de différentes communautés, divisées pour des raisons liées au conflit, puissent se retrouver et redécouvrir leur humanité commune, en

comprenant que nous avons tous été touchés, blessés et détruits.

Un programme pilote que nous avons développé et réalisé pour les victimes de la crise prévoit de travailler à la prévention de la diffusion de la violence, de manière à sortir de cette spirale, en acceptant le risque d'étouffer l'agressivité et la rivalité pour découvrir une nouvelle liberté et une nouvelle fécondité à travers le dialogue. Nous avons vu que ces petites expériences en germe ont été prometteuses et nous nous préparons à un grand engagement qui est profondément né-

cessaire dans le domaine du dialogue et de la réconciliation.

Jean Vanier, dans son livre *From Brokenness to Community* affirme que « Nous nous conférons dignité selon la manière dont nous nous écoutons, dans un esprit de confiance, en mourant à nous-mêmes afin que l'autre puisse vivre, croître et donner ».

À travers l'écoute des affligés et des victimes et l'édification de cet espace nous serons en mesure de créer un esprit et une culture de la reconnaissance de l'autre et des différences et de l'écoute réciproque qui conduit à

l'acceptation. Il s'agit d'un long parcours vers l'Agapè, mais, nous croyons car nous avons vu et vécu et nous sommes certains que Dieu nous conduit pour préparer sa voie.

En conclusion, je vous remercie à nouveau de m'avoir invité en tant que représentant de mon institution, en cette étape importante du chemin de l'Église et dans sa réflexion et son approfondissement sur Dieu et sur sa nature aimante. Je vous remercie ainsi que le Saint-Père, le Pape François, pour son message à ceux qui sont engagés pour affronter la crise humanitaire syrienne

et irakienne, pour sa profonde proximité et solidarité avec ceux qui connaissent les privations et souffrent des conséquences tragiques de cette crise.

Nous sommes angoissés pour notre terre bien-aimée, la sécurité et la résistance de notre peuple, mais nous ne craignons personne (pas même des personnes comme Saul). Dans l'Amour, la peur n'existe pas, en Lui, il n'y a pas de crainte.

En Lui existe seulement la charité qui guérit et la charité pour tous, parce que la charité n'aura jamais de fin.

Merci. ■



Alejandro Marius

Asociación Civil Trabajo y Persona



Avant toute chose, je souhaite remercier le Conseil pontifical *Cor Unum*, en la personne de son Secrétaire, Mgr Giampietro Dal Toso et du Sous-Secrétaire, Mgr Segundo Tejado Muñoz, de l'invitation reçue. Je souhaite également saluer Leurs Éminences et Leurs Excellences présentes ainsi que tous les participants à cette rencontre très significative.

La charité n'est pas un ensemble d'initiatives visant à résoudre des problèmes sociaux de la meilleure façon possible. C'est pourquoi, je souhaite vous faire part de la manière dont je reconnais avoir été l'objet de l'amour de Dieu, comment il est venu à ma rencontre et comment j'ai ensuite agi pour aller à la rencontre des autres.

La phrase que j'ai le plus souvent entendue dans mon enfance était celle que disait mon père, Luis Enrique Marius : « Qui ne travaille pas, ne mange pas ». Et ce n'était pas de la théorie, car avec lui j'ai découvert combien le travail manuel est pénible et important, tandis qu'avec mon frère et le

reste de la famille nous construisions nous-mêmes notre maison. Ma mère a été un exemple d'amour conjugal à l'égard de son mari, toute sa vie durant et un exemple d'abnégation et de passion éducative pour moi et mes quatre petits frères.

C'est pourquoi je suis reconnaissant à Dieu de m'avoir donné la FOI, ainsi que pour les dons reçus gratuitement, pour le baptême et pour mes parents, que je remercie parce qu'ils ont été un point de départ essentiel pour moi, qui voyait en eux une expérience d'amour et de travail.

Dieu a toujours placé sur ma route des personnes et des occasions importantes qui m'ont aidé à le reconnaître et donc à comprendre quelle est ma vocation. C'est pourquoi je partage pleinement ce que dit *Deus caritas est* (n. 1) : « À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive ».

J'ai conclu mes études universitaires d'ingénieur en électronique en 1993, je me suis marié en 1997 et de mon mariage sont nées quatre filles superbes. J'ai travaillé avec succès dans une multinationale, mais à un moment donné de ma vie j'ai commencé à me poser beaucoup de questions : que veut dire vivre en famille en voyageant 20 fois par an et sans pouvoir être aux côtés de ta femme ? Comment être un époux, un père, un ami et un citoyen absent ? À quoi servent le succès et l'argent si je suis sourd au dessein de Dieu sur ma vie ? En fin de compte, tout me portait et continue de me porter vers la grande question de la vocation, de ce à quoi Dieu m'appelle aujourd'hui.

Un autre signe important a été lorsque ma femme m'a dit un jour : quand tu aides les autres tes yeux brillent davantage que lorsque tu conclus une grosse affaire pour ton travail. Avec une femme et quatre filles j'ai appris à écouter les femmes et je sais qu'elles ont très souvent raison.

Sur cette voie, une amitié fondamentale s'est nouée avec mère Cristiana Piccardo, qui était alors abbesse du Monastère bénédictin trappiste d'Humocaro, au Venezuela. En parlant avec elle en de nombreuses occasions, en scrutant ma vie et en découvrant l'expérience de saint Benoît et sa règle du « Ora et Labora », j'ai eu une vision plus claire de la tâche à laquelle Dieu m'appelait. Il y a plus de mille ans, dans un monde en ruine, l'expérience

bénédictine a retrouvé la valeur de la personne et du travail, en jetant ainsi les bases du développement de tout l'Occident.

Le monde d'aujourd'hui traverse une grave crise, même si elle n'est sans doute pas comparable à celle de l'Empire Romain au moment de sa chute, et le Venezuela ne fait certes pas exception. Nous vivons dans une réalité très complexe, que beaucoup d'entre vous connaissent bien.

Le Pape François a affirmé, au cours de son voyage sur mon continent qu'« on ne peut aimer ni les concepts ni les idées... Ce sont les personnes qu'on peut aimer » et que « les idéologies finissent en violence contre le peuple ». Dans mon propre pays, je mesure combien l'on aime bien davantage les idées que les personnes : notre réalité est polarisée et c'est un grand défi de vivre ce que la lecture d'aujourd'hui nous proposait : aimer nos ennemis.

Après tout le parcours dont j'ai parlé auparavant et ayant vécu la situation que traverse mon pays, j'ai décidé d'entreprendre une œuvre finalisée à éduquer au travail les personnes qui ont eu moins d'opportunités. Cela m'a pris une année pour pouvoir concrétiser cette idée, sans priver du nécessaire ma famille : leur assurer la nourriture, un toit, une éducation et des soins de santé.

J'ai donc fait le contraire de ce qu'ont déjà fait plus d'un million de Vénézuéliens qui ont quitté leur pays : j'ai renoncé à un travail dans une entre-

prise italienne où j'avais un poste de direction et un bon salaire, pour rester au Venezuela et créer une œuvre sociale. Ainsi, en 2010, est né *Trabajo y Persona*, en même temps que mon idée de devenir moine, car – comme le disait un jour mère Cristiana – « ils étaient des hommes comme nous, mais ils savaient que Dieu a créé le monde pour faire en sorte que l'homme le complète, le perfectionne et le réalise comme incarnation de sa volonté divine et de son désir éternel d'amour ».

Les débuts n'ont pas été faciles : j'avais à l'esprit un projet, à savoir réaliser un centre de formation professionnelle comme j'en ai vu en Italie, mais c'était une idée, une manière de réaliser la mission, et non son essence. Comme le dit le Pape François : « la réalité prend le pas sur les idées » : en un an la loi a été changée au Venezuela et cette idée a fait naufrage, m'obligeant à explorer les réalités qui existaient dans le domaine de l'éducation au travail pour commencer à me mettre à leur service : salésiens, jésuites, petites congrégations religieuses, centres communautaires, paroisses, etc., n'importe quelle réalité stable ayant vocation à servir les couches populaires pour la formation professionnelles des jeunes et des femmes.

À ce moment-là, une phrase du Pape Benoît a été pour moi fondamentale : « la contribution des chrétiens est décisive uniquement si l'intelligence de la foi devient intelligence de la réalité, clé de jugement et de transformation ». Dans

cette perspective, j'ai commencé à rencontrer des personnes en entreprise, à l'université, dans des centres de formation populaire, en faisant des propositions innovantes dans le domaine de la formation professionnelle. De nouvelles tâches, le monde de l'entreprise comme possibilité de travail autonome : des synergies qui n'existaient pas jusque-là, dans mon pays.

Je me suis rendu compte qu'il y a quelque chose de plus fort que nos projets : Sa volonté et Son amour pour nous, qui se manifestent dans le concret de la vie et qu'il nous faut suivre. C'est d'un amour de ce genre-là qui nous précède toujours, et de la conscience de notre besoin d'amour que peuvent naître des initiatives et des capacités d'aimer l'autre, et non l'inverse.

Ainsi sont nés, en collaboration avec différentes institutions, des programmes de formation en chocolaterie pour femmes dans des conditions vulnérables, en menuiserie pour les jeunes, des cours de formation pour coiffeurs, de nouveaux cursus universitaires pour les jeunes sur la mécanique automotrice et ainsi de suite, conçus et réalisés en collaboration avec les entreprises, les centres de formation et les universités dans diverses villes du Venezuela : un véritable concert d'organisations à la recherche du bien commun dans un pays où cela n'est pas courant.

Ce faisant de nouveaux critères dans le choix des projets ont vu le jour. Par

exemple, en 2015, nous avons décidé de ne pas augmenter le nombre de cours et celui des participants sans deux préalables :

L'accompagnement de ceux qui avaient déjà achevé un cursus et l'aide à l'accès aux matières premières, aux équipements, à la formation continue professionnelle, la participation à des événements et la micro-finance.

La durabilité. Aux côtés de KAKAO, une entreprise leader dans la chocolaterie artisanale, nous avons commencé à produire les premiers chocolats socialement utiles et nous transformons certains centres de formation en ateliers-écoles, non seulement pour la durabilité économique mais aussi pour former à un travail productif et de qualité.

Deux institutions de renommée internationale ont reconnu ce que nous sommes en train de réaliser au Venezuela et notre méthode de travail. Il s'agit de la *Schwab Foundation* du Forum Économique Mondial, à travers le prix à l'Entrepreneuriat social en 2015, ainsi qu'*Ashoka* pour être entrés dans le plus grand réseau d'entrepreneurs au monde.

Les gens étaient souvent très surpris de me voir content mais pas aussi euphorique que les autres, parce que je leur expliquais qu'en fin de compte cela était arrivé par mes mains mais surtout grâce à Sa Force.

En recevant le prix, je citais dans le discours final, celui qui a été une personne clé dans la maturation de ma foi, Don Luigi Giussani, le fondateur du

mouvement Communion et Libération auquel j'appartiens, lorsqu'il disait que « les forces qui changent l'histoire sont les mêmes que celles qui changent le cœur de l'homme ».

Ce qui peut véritablement changer le cœur de l'homme et l'attirer à Lui c'est justement Sa Présence, c'est le Dieu qui s'est fait homme avec tout son amour et sa miséricorde. Le changement commence par une rencontre, avec une personne, puis douze pour ensuite arriver à tous. C'est pourquoi la valeur de la personne est importante tout comme savoir que nous savons l'inscrire au cœur d'un programme social, d'une entreprise, d'un gouvernement ou d'une institution quelconque. « Qu'est donc le mortel, que tu t'en souviennes, le fils d'Adam, que tu le veuilles visiter ? À peine le fis-tu moindre qu'un dieu ; tu le couronnes de gloire et de beauté » *Psaume* 8, 5-6. Il est à la fois pécheur mais dans le même temps « à peine moindre qu'un dieu » (parvenons-nous à l'imaginer ?). Nous avons tenté de réaliser nos initiatives en ayant cela bien présent à l'esprit et avec la conscience que toute personne est en relation avec l'infini, avec Dieu.

Voici ce qui est arrivé à une jeune femme de 27 ans, mère célibataire qui vit seule avec son fils autiste de 7 ans dans l'un des nombreux quartiers pauvres qui entourent Caracas. En 2014, elle a suivi le cursus de chocolaterie avec nous et elle mettait deux heures pour venir et deux heures pour

rentrer, tout cela pendant un mois et demi. Puis elle a continué à fréquenter l'activité de soutien et elle a suivi le cours que nous avons imaginé avec une Université. Connaissant les difficultés du pays, je lui demande comment elle fait pour vivre avec son fils en produisant du chocolat et si elle n'a pas reçu d'autres propositions ; en effet, me confirme-t-elle, on lui a proposé d'entrer dans le monde de la contrebande, où elle peut gagner bien plus d'argent. Je lui demande ce qu'elle a décidé et elle me répond : « De cette manière, je pourrais gagner bien plus d'argent, mais sans rien construire, alors que moi je veux construire un avenir pour moi et pour mon fils comme entrepreneuse dans le chocolat : à présent je vais à l'université et comment pourrais-je regarder mon fils dans les yeux si je me mettais à la contrebande ? ».

Un autre garçon de 19 ans était resté orphelin de mère à 14 ans et vivait dans une situation grave de pauvreté et d'exclusion sociale. Avec nous il a suivi un cours intensif de mécanique et a trouvé du travail, mais on lui a demandé de faire le mouchard pour le syndicat, il a refusé et a été licencié. La famille de sa fiancée l'a méprisé parce qu'il ne travaillait pas ni n'étudiait. Il décida donc de mettre fin à leur relation pour ne pas la faire souffrir. Quand il eut appris que je venais dans sa ville pour organiser un nouveau cours avec

Ford Motor, il fit 15 km à pied (parce qu'il n'avait pas d'argent pour l'autobus) et il m'a cherché pour obtenir sa chance. Nous avons fini par parler de l'importance de son amour pour sa fiancée, des études et du travail : Bref, il réussit à être admis à ce cours et ce fut la jeune fille elle-même qui vint le chercher pour renouer leur relation. Il accepta et quelques mois plus tard il lui demandait de se fiancer officiellement. Il obtint son diplôme en arrivant parmi les premiers de sa classe et avant la fin de l'année il vint avec sa fiancée à Caracas et nous demanda, à moi et ma collaboratrice Mariololy, d'être témoins de leur mariage. Ils nous parlèrent de leurs projets d'avenir. Comme ils étaient tous deux membres d'une église évangélique je lui demandais : « Tu sais que je suis catholique : qu'en pense ton pasteur ? » Et il me répondit qu'il lui en avait déjà parlé et que pour le pasteur l'essentiel était que quelqu'un les accompagne sur leur chemin de foi dans le mariage. Le monde a besoin d'expérimenter des changements de ce type, où l'argent, l'idéologie ou le pouvoir n'ont pas d'influence, parce que le cœur de l'homme est fait pour la vérité et quand il la reconnaît il désire inévitablement y adhérer.

Pour moi *Deus caritas est*, c'est cela : la méthode que le Christ a utilisé pour me trouver, je l'utilise pour aller à la rencontre des autres. Merci. ■

Eduardo M. Almeida

Inter-American Development Bank



" Toutefois, l'engagement pour la justice, travaillant à l'ouverture de l'intelligence et de la volonté aux exigences du bien, intéresse profondément l'Église." DCE 28a

L'objectif de cette présentation est de tous nous motiver pour la promotion de la culture de l'innovation pour le développement, en nous appuyant sur *Deus caritas est*. Permettez-moi de commencer en vous racontant d'où je viens et en exposant les motivations de cette présentation. Je suis né dans une famille de la classe moyenne au Brésil et ma formation initiale a été fortement influencée par les Bénédictins et les Vincentiens: la recherche de l'excellence en saint Benoît et son style de vie basé sur *l'ora et labora*, m'ont toujours frappé.

Par ailleurs, pendant mon temps libre, à neuf ans, j'ai commencé à accompagner mon père à une Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, où j'ai partagé la vocation vinctienne de visiter les pauvres. Les visites hebdomadaires à des familles très pauvres, qui vivaient

à 4-5 personnes dans de petites baraques dans les favelas de Rio de Janeiro, m'ont appris qu'il devait y avoir quelque chose d'intelligent et de créatif à mettre en œuvre pour aider ceux que nous visitons. Plus tard, en étudiant la vie de saint Vincent de Paul et l'inspiration à la base des Conférences qui portent son nom, j'ai compris que Vincent avait eu la même sensation au XVI^e-XVII^e siècle, quand il avait affirmé que « la charité est inventive jusqu'à l'infini ».

Quand le Pape Benoît XVI a affirmé que « l'ouverture de l'intelligence [...] intéresse profondément l'Église » dans *Deus caritas est*, je crois qu'il le pensait profondément. Pour moi, ouverture de l'intelligence veut dire écouter les autres, surtout les pauvres, mais aussi rechercher l'excellence, de façon à être mieux préparés à aider les pauvres à transformer au mieux leur vie.

Je crois que c'est la raison pour laquelle nous sommes ici. Imaginez réunir tous ces esprits intelligents dans une salle de réunion au plafond de

verre – comme dans une bulle – à l'extérieur de laquelle se trouvent tous nos « clients » qui nous regardent et nous écoutent :

les pauvres, les esclaves, fruit du travail au noir dans les villes et les campagnes, les réfugiés, les mères de familles qui ne parviennent pas à donner à manger à leurs enfants : tous ces clients nous regardent, réunis dans une des villes les plus belles et plus riches d'histoire du monde, en attente d'une solution inventive, quelque chose à quoi personne n'a jamais pensé, et qui n'est pas immédiatement saisissable, pour les aider à surmonter la situation où ils se trouvent et partager pleinement la création de Dieu.

L'objet de cette réflexion est « innovation pour le développement ».

Je voudrais commencer par une réflexion sur des exemples des défis les plus importants qu'il nous faut affronter aujourd'hui au niveau mondial et sur la définition de développement. Puis je réfléchirai sur le sens de l'innovation et comment l'appliquer au développement. Enfin, je me prendrai la liberté de faire une proposition concrète à nous tous, en tant que membres de l'Église, pour travailler ensemble en promouvant l'innovation pour le développement.

Commençons par les défis que pré-

sente le développement.

Le monde doit affronter des questions très complexes liées au développement, qui ne peuvent pas être résolues selon des modalités traditionnelles.

- ▶ La pauvreté et l'inégalité au sens large ;
- ▶ une croissance ralentie de l'économie mondiale ;
- ▶ des conflits nationaux et régionaux¹ ;
- ▶ une mondialisation fragmentée / segmentée (ce qui signifie que, tandis que d'un côté nous consentons à une libre circulation des capitaux, des biens, de la drogue et des armes, nous ne consentons pas aux personnes de se déplacer d'un pays à l'autre) ;
- ▶ une émigration forcée ;
- ▶ l'esclavage moderne du travail au noir ;
- ▶ les calamités naturelles et la faim provoquées par le changement climatique ;
- ▶ l'insécurité dans les villes et l'urbanisation croissante des pays émergents ;
- ▶ et le vieillissement de la population.

La solution à ces problèmes requiert une nouvelle manière de penser, une véritable ouverture de l'intelligence, comme le demande *Deus caritas est*.

Prenons l'exemple des migrations².

Dans le monde, il y a environ 244 millions de migrants, dont environ 20 millions sont des réfugiés. Leur nombre a augmenté de 41% ces 15 dernières années.

Plus précisément, le nombre de jeunes ou d'adolescents qui ont traversé la frontière sud-est des États-Unis d'Amérique a crû de 117% entre octobre et décembre 2015 par rapport à la même période en 2014. En 2014, les États-Unis ont provisionné 1 milliard de dollars pour résoudre le problème, ils ont créé une commission régionale et engagé de nombreux professionnels spécialisés dans le domaine.

Et alors... pourquoi les chiffres augmentent ? Il est clair que l'approche traditionnelle ne résout pas le problème, nous avons besoin de solutions novatrices !

À la lumière des défis soulevés par le développement mondial et de leur complexité je crois que la question fondamentale est aujourd'hui la suivante : que cela signifie-t-il pour l'Église ? Que cela signifie-t-il pour nous ? Je crois également que nous, à la tête de l'Église catholique, nous sommes dans la position meilleure pour agir.

D'un côté, nous sommes créatifs par nature. *Deus caritas est* nous dit que toute la réalité « ... provient de la puissance de sa Parole créatrice ». Si nous sommes faits à l'image de Dieu, la créativité est dans notre ADN et elle devrait être au cœur de notre mission. De l'autre, nous sommes (ou devrions

être) des partisans de la « culture de la rencontre », proposée par le Saint-Père. Comme il l'affirme, nous pouvons comprendre et contribuer à résoudre les défis soulevés par le développement avec ceux qui sont dans le besoin : individus, communautés, paroisses.

Disons-le en termes plus concrets.

Reprenons l'exemple des migrations : comment en vient-on à la décision d'émigrer ? Elle n'est pas provoquée par des considérations macroéconomiques (inflation, taux de change, prix des obligations ou des dérivés) qui concernent les pays d'Amérique centrale, qui sont de purs éléments catalyseurs.

Cela commence dans une famille dont le fils est impliqué dans un *mara* – un gang – dans une ville comme San Pedro Sula au Honduras, par exemple. La famille est convaincue par un coyote, qui demande 3 000\$, pour chercher le paradis de l'autre côté du monde ou plus exactement de l'autre côté de la frontière.

Qui peut changer la vie de cette famille, la municipalité de San Pedro Sula toute seule ? Le gouvernement du Honduras, du Salvador, du Guatemala et du Mexique sur le trajet ? Celui des États-Unis d'Amérique à l'autre bout ? Les agences de développement ? Bien sûr, tous peuvent collaborer, mais il faut comprendre les motivations réelles de la famille, les critères utilisés pour prendre la décision : aucune famille n'enverrait un en-

¹ Dans certains cas, il est difficile de savoir qui est et où se trouve l'ennemi à combattre, comme dans le cas de l'« État islamique ».

² Sources : Service de l'ONU pour la Coordination des Affaires humanitaires et *U.S. Customs and Border Protection*.

fant affronter ce périlleux voyage sans être dans une situation désespérée. Sur ce point, la paroisse d'un *barrio* de San Pedro Sula peut intervenir, soutenue par l'Église nationale et internationale, par les gouvernements et par les agences de développement. La paroisse de San Pedro Sula peut tenter de mettre en pratique ce que le Pape François a qualifié la semaine dernière de « crise humanitaire » en suivant ses préceptes : plutôt que de traiter les pauvres migrants comme s'ils étaient des statistiques, « nous voulons les mesurer par des noms, des histoires, par des familles ».

Quel serait une solution réalisable à ce problème ? La réponse est que nous ne le savons pas ! Nous savons seulement que la réponse n'est pas évidente et que les réponses traditionnelles ne fonctionnent pas : nous devons penser de manière nouvelle ! Nous savons aussi que la paroisse ne peut pas imaginer et réaliser cette solution nouvelle si elle est seule : elle doit être soutenue par des gens comme nous.

Pensez à divers autres cas emblématiques de développement.

Prenons le cas d'Haïti, que je connais relativement bien car j'y ai vécu, pendant et après la tremblement de terre de 2010. Que de cerveaux et que d'argent ont été réunis avant et après la catastrophe ! La situation sur l'île ne s'est pas beaucoup améliorée au cours des deux derniers siècles : si vous lisez un journal haïtien de 2004,

de 2011 et un d'aujourd'hui, vous trouverez des crises liées aux élections, des manifestations, de la pauvreté : les défis sont restés les mêmes pendant des années, seuls ont changé peut-être les prénoms et les noms. Les réponses les plus immédiates et évidentes ne fonctionnent pas ! Il faudrait utiliser une approche nouvelle, créative et en dehors des anciens schémas.

Et à présent, après avoir soulevé la question de la nécessité d'utiliser des solutions en dehors des anciens schémas pour les questions liées au développement mondial, je voudrais réfléchir avec vous sur la signification du développement humain durable.

Le développement est défini comme un effort conjoint, dont le bénéficiaire est aussi l'acteur.

« *Le développement humain consiste à accroître la liberté des personnes à conduire une vie longue, en bonne santé et créative (...)* Les personnes sont à la fois les bénéficiaires et la force motrice du développement humain, tant au niveau individuel que de groupe » (Programme des Nations Unies pour le Développement - UNDP, *Rapport sur le Développement humain 2010*).

Pendant de longues années, on a tenté de le mesurer.

Avant les années 70, les Nations Unies le mesuraient à travers le « PIB par habitant ». Depuis lors se sont ajoutés de plus en plus d'indicateurs et depuis décembre dernier, le monde utilise 17 objectifs, mesurés par 169 indicateurs.

Quelle complexité !

Toutefois, si nous analysons attentivement les 17 objectifs, nous y décelons quatre leviers ou quatre domaines d'intervention de grande portée : création de revenu (travail), éducation, développement institutionnel et, plus récemment, lutte contre le changement climatique.

Les preuves nous sont fournies par la recherche universitaire et par des exemples pratiques. En effet, l'analyse universitaire montre des corrélations chiffrées entre développement et ce type d'intervention.

La pratique conduit à la même conclusion. Prenons comme exemples la Corée du Sud, Singapour et le Rwanda : des cultures très différentes, mais des approches très semblables. Dans les années 50, la Corée du Sud sortait d'une guerre et connaissait des niveaux de pauvreté très élevés. Les investissements dans la création d'emplois (initialement des industries nécessitant beaucoup de main d'œuvre), dans l'éducation et dans le développement international ont débouché sur une augmentation du PIB par habitant multiplié par un facteur 25. Singapour a fait la même chose.

Prenons à présent le cas du Rwanda. Comme chacun sait, en 1995, il a traversé une guerre civile qui a massacré 500 000 personnes et le pays a été complètement détruit. Sous la conduite d'un Président éclairé (Paul Kagamé), il a investi dans la création d'emploi et dans le développement institutionnel,

en se transformant en une « étoile » du développement africain.

Par conséquent, la clé de voûte du développement durable consiste à miser sur la création d'emplois, sur l'éducation et sur la capacité institutionnelle, soutenue par la gestion locale.

Comme toujours, nous nous demandons : « Que cela signifie-t-il pour nous et pour l'Église ? » En suivant le raisonnement déjà fait, l'Église est dans la position la meilleure pour aider les chefs des pays en voie de développement à appliquer ces stratégies d'assainissement.

D'un côté, comme l'indique *Deus caritas est*, nous ne sommes pas mus par l'eros, mais par l'agapè, nous pouvons donc être suffisamment indépendants pour motiver les responsables locaux d'appliquer des stratégies innovantes sans bénéfices politiques ou économiques pour eux-mêmes. D'un autre point de vue, comme institution, l'Église excelle dans l'éducation au développement : nous avons été de bons éducateurs pendant des siècles. Je ne dis pas que l'Église n'investit pas aujourd'hui dans l'éducation, mais je suis certain qu'il est impératif pour l'Église de parvenir à une initiative mondiale pour améliorer l'instruction et la capacité institutionnelle, mais en termes créatifs, en utilisant l'innovation pour rationaliser !

Venons à présent au sujet suivant de cette réflexion, à savoir le sens de l'innovation en tant que tel. L'innovation peut être définie comme « la transfor-

mation d'idées nouvelles en solutions économiques et sociales ». L'innovation dépasse donc la créativité !

Au cours de l'histoire, diverses innovations ont changé la vie pour le mieux : imaginez l'impact de nouveautés telles que³ le feu (il y a 400 000 ans) ; le langage (il y a 100 000 ans) ; l'argent (il y a 5 000 ans) ; l'énergie hydraulique (il y a 2 200 ans) ; ou l'avion (il y a 10 ans) ! Mais l'invention d'Internet à elle seule (1969) a suscité une accélération de l'innovation : microprocesseurs, smartphones, intelligence artificielle, médecine à distance, robotique, impression 3D, véhicules autonomes (y compris les drones), Big Data⁴.

L'innovation technologique favorise l'imagination, l'intelligence, la connaissance et par conséquent le développement.

Des gourous de l'économie du calibre d'Edmund Phelps⁵ ont démontré que l'innovation conduit à la croissance économique. Phelps définit formellement le concept d'« économie moderne et dynamique » comme une

économie en mesure d'engendrer des idées. Voilà l'impératif : être en mesure d'engendrer et de réaliser des idées neuves !

Mais le revers de la médaille est toutefois choquant : l'innovation technologique n'a pas réduit les inégalités.

La quatrième révolution industrielle, sur laquelle se concentre cette année le Forum économique mondial de Davos, consiste en de nouvelles formes de connectivité et d'interaction entre les parties, machines et êtres humains. Elle rendra les systèmes de production plus efficaces d'au moins 25% et cela est une bonne nouvelle ! Mais des études récentes montrent que d'ici 2020, 5 millions d'emplois vont être détruits en raison de l'automatisation.

Par ailleurs, une récente étude de l'OXFAM⁶ montre que, malgré les progrès de l'innovation technologique, les inégalités au niveau mondial ont augmenté de manière significative ces vingt dernières années, si bien que « les 85 magnats les plus riches

du monde disposent d'une richesse équivalente à celle de la moitié de la population mondiale pauvre ».

Un autre aspect négatif de l'innovation, qui est très important pour nous lors de cette rencontre, est que l'innovation dans le domaine du développement social n'a pas crû aussi rapidement que dans le domaine technologique⁷ !

Pour autant que vous puissiez vous rappeler, quelles ont été les innovations les plus retentissantes dans le domaine du développement social ces 50 dernières années ? Je vous demande de prendre le temps d'y réfléchir !

Une des rares innovations au niveau mondial, la micro-finance, est née quand un professeur d'économie reconnu du MIT – Muhammad Yunus – a littéralement décidé de descendre de la colline de son bureau au Bangladesh pour comprendre pourquoi les marchands ambulants sont éternellement pauvres. Voici un exemple fantastique de la « culture de la rencontre » invoquée par le Saint-Père ! Pouvez-vous vous rappeler d'autres

innovations dans le domaine du développement social tout aussi significatives dans les dernières décennies ?

Alors, quel est le sens de cette fantastique évolution technologique – avec ses pour et ses contre – pour nous, en tant qu'institution ecclésiale ? Nos institutions catholiques sont en effet dans la meilleure position pour promouvoir l'innovation dans le domaine du développement social, mais la question est : comment ?

Comment promouvoir l'innovation dans le domaine du Développement social ?

La théorie et la pratique de l'innovation indiquent au moins 4 facteurs de succès que je voudrais souligner en deux minutes, car je crois qu'il est important de les comprendre et de voir comment nos institutions sont prêtes pour les exploiter au maximum.

Premier facteur : les communautés innovantes ont une mentalité ouverte, elles sont décentralisées et disposées à courir des risques. Quand le Pape Benoît XVI a décidé de lancer le Vatican dans les réseaux sociaux, il a

³ Autres inventions : le feu (il y a 400 000 ans – av. J.-C.) ; le langage (il y a 100 000 ans – av. J.-C.) ; l'agriculture (il y a 17 000 ans – 15 000 av. J.-C.) ; la navigation (il y a 6 000 ans – 4 000 av. J.-C.) ; la roue (il y a 5 400 ans – 3 400 av. J.-C.) ; l'argent (il y a 5 000 ans – 3 000 av. J.-C.) ; le fer (il y a 5 000 ans – 3 000 av. J.-C.) ; l'écriture (il y a 4 900 ans – 2 900 av. J.-C.) ; l'alphabet (il y a 3 050 ans – 1 050 av. J.-C.) ; l'énergie hydraulique (il y a 2 200 ans – 200 av. J.-C.) ; le papier (il y a 1 900 ans – 105) ; l'imprimerie (il y a 600 ans – 1436-Gutenberg) ; le microscope (il y a 400 ans – 1592) ; l'électricité (il y a 400 ans – 1600) ; le télescope (il y a 400 ans – 1608) ; le moteur (il y a 300 ans – 1712) ; l'ampoule (il y a 200 ans – 1800) ; le télégraphe (il y a 200 ans – 1809) ; le pétrole (il y a 150 ans – 1859) ; le téléphone (il y a 150 ans – 1860) ; la pénicilline (il y a 120 ans – 1896) ; la radio (il y a 120 ans – 1897) ; l'avion (il y a 100 ans – 1903) ; la télévision (il y a 90 ans – 1926) ; l'ADN (il y a 70 ans – 1953) ; le circuit intégré (il y a 70 ans – 1959).

⁴ Présentation de Gustavo Beliz, Directeur de l'INTAL, à *Inter-American Development Bank*

⁵ Edmund Phelps, *Mass Flourishing – How Grassroots Innovation Created Jobs, Challenge and Change*, Princeton University Press, 2013.

⁶ OXFAM, *Even it up – Time to end extreme inequality*, 2015.

⁷ Pourquoi certaines innovations se diffusent-elles plus rapidement que d'autres ? C'est une question légitime et très importante. Nous pourrions indiquer un point clé de ce développement extraordinaire : les forces du marché. En effet, l'innovation économique et technologique a toujours été un objet d'intérêt, pour son importance sur l'augmentation des ventes ou d'une production plus rationalisée. Le nombre de tablettes et de smartphones a augmenté de manière drastique en raison de besoin des personnes de se relier avec les autres de façon rapide et efficace et elles ont démontré leur grande volonté de payer pour de tels services. Les réseaux sociaux ont été un outil très efficace pour aider les entreprises à vendre mieux et les hommes politiques à remporter les élections. Le Big Data (ou *data mining*) offre aux entreprises l'opportunité de mieux connaître les comportements d'achat de leurs clients et aux gouvernements de mieux connaître leurs citoyens. Les drones et les cybertechnologies aident à augmenter la productivité du terrain et à offrir de meilleures informations pour un contrôle politique et économique (en plus d'être fantastiques pour suivre un match de foot). Les industries créatives ont rendu populaire le marché des loisirs, surtout avec la musique, les films

invité comme consultant un écrivain et conférencier catholique de 25 ans, Brandon Vogt⁸.

Deuxième facteur : les communautés innovantes créent des réseaux de connaissance (partenariats). Aucune institution ni personne en général ne connaît tous les aspects d'un sujet : la complexité des problématiques actuelles exige des mécanismes de gestion de la connaissance articulés et systémiques. D'autre part, il y a d'innombrables solutions innovantes : nous pouvons affirmer que presque toutes les idées ou solutions ont été expérimentées par quelqu'un, quelque part dans le monde.

Un **troisième facteur** est que les institutions innovantes mettent en œuvre des mécanismes de valorisation du climat d'innovation. Par climat d'innovation, on entend un environnement qui encourage les personnes à ne pas être d'accord, à remettre en question de manière constructive ce qui est fait et comment on le fait. Pour mieux faire les choses, nous devrions répondre à la question : « que se passerait-il si ? ». Que se passerait-il si nous utilisions une technologie différente ? Que se passerait-il si nous invitions les jeunes à s'exprimer ? Que se passerait-il si nous avions tort ?

Quatrième facteur, mais pas le moins

important... les institutions innovantes sont conduites par des innovateurs. La meilleure façon de promouvoir une culture est l'exemple, qui vient d'en haut, de leaders qui cherchent quelque chose de différent et de meilleur pour atteindre leur objectif et qui récompensent ceux qui font de même.

Je crois qu'il est utile pour nous, dirigeants des organismes liés à *Cor Unum*, de réfléchir sur ces quatre caractéristiques des institutions innovantes : 1. mentalité ouverte, décentralisation et disponibilité à courir des risques ; 2. Partenariats ; 3. Valorisation d'un climat d'innovation ; et 4. conduites par des innovateurs. Et maintenant... offrez-moi la liberté de conclure avec une proposition concrète.

Et si nous développons un projet commun pour *Cor Unum*, afin qu'il devienne un foyer de promotion de l'innovation pour le développement selon les valeurs catholiques et les paramètres de succès des institutions innovantes ?

Le meilleur moyen de célébrer le dixième anniversaire de *Deus caritas est* consiste à mettre en pratique le mandat d'ouvrir notre esprit.

Pourquoi, par exemple, ne nous concentrons-nous pas sur l'éducation et ne créons-nous pas un laboratoire éducatif de *Cor Unum* ?

Nous savons que ce n'est pas une tâche facile. Innover pour promouvoir les pauvres ne fonctionnera pas au premier coup. Comme le disait Thomas Edison, « le génie c'est un pour cent d'inspiration et 99 pour cent de travail ».

Comme je vous le disais, j'ai travaillé à Haïti pendant des années et je souhaite conclure en partageant une des expériences qui ont le plus marqué ma vie. Un jour j'étais assis confortablement en voiture, avec l'air conditionné et un garde du corps, comme le font malheureusement les étrangers ! Nous étions en train de remonter une rue débordante de gens, pleine de vendeurs ambulants lorsque, devant nous, le chauffeur d'un camion commença à

manœuvrer pour se garer ; en reculant il écrase le panier de fruit d'une vendeuse, détruisant pratiquement tout son capital de travail, qu'elle mettrait des jours à reconstituer. Je descendis de la voiture et j'allai parler avec cette femme, la vendeuse ambulante, en lui demandant comment elle allait et si je pouvais l'aider d'une manière ou d'une autre. Sa réponse a été pour moi une leçon que je n'oublierai pas : « Ne vous inquiétez pas, demain je recommencerai à nouveau ».

L'innovation est complexe et requiert beaucoup de travail, mais si elle est dure pour les pauvres pourquoi donc devrait-elle être plus simple pour nous ? Merci de votre patience ! ■



⁸ Brandon Vogt est un écrivain et conférencier catholique de 25 ans, qui tient un blog sur : www.ThinVeil.net. Il est expert dans le domaine de la religion et des nouveaux médias et en mai 2010 il a été invité par le Vatican à un congrès sur le sujet avec les autorités de l'Église. Son premier livre a été : *The Church and New Media: Blogging Converts, Online Activists, and Bishops Who Tweet*

SYNTHÈSE CONCLUSIVE

Mgr Giampietro Dal Toso



Chers amis,

Après ce temps d'écoute et de partage, nous arrivons au terme de notre rencontre qui s'est tenue en cette *Salle Nouvelle du Synode*. Mais nous la concluons de manière définitive en remerciant le Seigneur au cours de la célébration eucharistique qui sera présidée par le Cardinal Sarah, notre Président émérite. Je souhaiterais avant cela, formuler quelques conclusions en guise de synthèse qui pourront être utiles à notre travail au sein des institutions que nous représentons ici.

1. Ce congrès a réaffirmé l'actualité de l'encyclique *Deus caritas est*. Il ne s'agit donc pas d'un document obsolète, mais bien d'un document qui est actuel et qui a gardé toute sa pertinence. Le Pape a déclaré ce matin que « l'encyclique conserve intacte toute la fraîcheur de son message, par lequel elle indique l'orientation toujours actuelle du cheminement de l'Eglise ». L'exhortation apostolique

Evangelii gaudium d'ailleurs a été également repris le principe selon lequel la mission de l'Eglise se fonde sur la réciprocité entre la parole, les sacrements et le service de la charité. L'actualité de la *Deus caritas est* consiste en ce que les principes fondamentaux qu'elle a tracés n'ont pas perdu de leur valeur mais qu'au contraire ils continuent à orienter, -aujourd'hui avec plus de force -, notre service de la charité. Il me semble donc que la première conséquence pratique qui s'en dégage, est la nécessité d'une relecture de ce texte tant au niveau personnel qu'au sein de nos institutions. De cette façon la vision poursuivie par notre congrès pourra être portée aux réalités dont nous sommes les représentants, et réactualiser ainsi les motifs qui sont à la base de notre engagement.

2. De manière concrète, il y a certains points fondamentaux que la ré-

flexion de ces jours nous pousse à partager. Le premier regarde le concept-même de *charité*. Le Saint-Père au cours de sa visite à *Cor Unum* et ce matin encore au cours de l'audience, a réaffirmé l'importance de la charité qui, a-t-il dit, « est au centre de la vie de l'Eglise et en est vraiment le cœur ». La Cardinal Müller déclarait que la charité est la vie de Dieu et qu'elle anime la communauté des croyants et il précisait que « la *diaconia* comme charité du Christ est expression de la nature de l'Eglise ». Le Cardinal Tagle, quant à lui, soulignait que nous avons peut-être oublié ce point central dans la vie de l'Eglise, affaiblissant de la sorte la proclamation-même de l'évangile et la vie sacramentelle. En outre nous avons trop souvent identifié la charité avec l'aumône ce qui a nuit à tout notre service et ceci pour deux raisons ; d'une part nous avons réduit à un aspect purement financier, un comportement, une vertu chrétienne, voire même « le nom de Dieu » que nous avons d'une certaine façon, vidé de son sens. D'un autre côté nous avons été obligés d'emprunter des concepts non chrétiens pour exprimer le cœur du christianisme. Ici nous avons rappelé que la charité est Dieu lui-même, et c'est en tant que telle que le Dieu des chrétiens s'est manifesté : c'est pourquoi la charité demeure

pour toujours. Nous avons repris les paroles de Saint-Paul pour ce congrès : « la charité ne passera jamais ». La charité représente aussi la finalité de l'homme puisqu'il est appelé à partager la vie de la Trinité qui est justement charité. C'est pourquoi l'invitation qui nous est adressée à redécouvrir et utiliser le concept charité dans son sens plénier garde toute sa valeur. Il y a eu des variations sémantiques dans les différentes langues : mais nous pouvons nous engager, en ce qui nous concerne, à employer ce concept dans le plein sens de son terme, puisqu'il exprime l'origine divine de la charité et donc celle de notre service. Parce qu'il exprime pleinement le sens de ce que nous faisons, il serait opportun d'utiliser à nouveau ce mot dans la désignation des services qui gouvernent ce secteur de l'Eglise. Il ne suffit pas de dire « social » pour définir notre service mais « caritatif », - ce qui est plus approprié.

3. La *Deus caritas est* affirme que Dieu nous recherche pour réaliser notre bien. De même que Dieu nous recherche pour notre bien - et c'est lui qui nous recherche le premier-, analogiquement nous recherchons nous aussi l'homme pour réaliser son bien. C'est précisément à partir de cette analogie avec le comportement de Dieu à notre égard que nous comprenons combien la foi est essentielle à notre ser-

vice puisqu'elle nous insère dans la même dynamique que celle de Dieu et elle nous aide à regarder l'autre avec ses propres yeux. Il s'agit de faire nôtre l'amour de Dieu pour l'offrir aux autres. L'insistance sur cette dimension de foi dans notre service ne n'est pas due à un problème identitaire, comme si nous devions nous séparer ou nous distinguer des autres, mais pour que chacun de nous ait la même attitude de Dieu à l'égard de l'homme dont il est au service. Ceci implique la compréhension, la liberté, la patience et rechercher le bien de la personne et de toute la personne. Dans la foi, avoir le même regard de Dieu sur l'homme, signifie également avoir une vision de l'homme telle que Dieu nous l'a révélée.

4. Nous touchons là une question absolument centrale : quelle anthropologie guide-t-elle notre action ? Nous pouvons nous demander très simplement : Que signifie pour notre travail considérer l'homme que nous servons comme l'image de Dieu, voulu et créé par Dieu, blessé par le péché originel, appelé à partager la vie éternelle de Dieu, et ontologiquement ouverte à la relation avec l'autre ? Pouvons-nous le réduire à un simple consommateur ou à un simple ayant-droit sans l'impliquer dans la pleine réalisation de son être - homme, corps et âme ? Il est un homme libre que Dieu

traite avec liberté. Aussi ne pouvons-nous pas lui imposer notre vision, par contre nous pouvons favoriser sa liberté. Le prof. Asolan, en commentant Jean Vanier, proposait de regarder le pauvre avec les propres yeux du pauvre et de nous laisser interpeler par ce qu'est le pauvre et ce qu'il nous demande. Allons plus loin, dans un regard christologique : s'il est vrai que le Christ a choisi la croix alors nous le rencontrons dans les crucifiés d'aujourd'hui. J'ai été touché par l'observation du prof. Hadjadj ; il a carrément affirmé que la charité est ce qui sauve l'homme, corps et esprit, dans la culture actuelle, où l'hérésie - pour rappeler les paroles du Prof. Hadjadj - ne vise pas la vérité mais l'amour. En effet l'amour a été réduit à un sentimentalisme à la merci de la technologie, alors que la charité se fait garante de la chair. Tertullien affirmait : *caro salutis cardo* - le salut s'enracine dans la chair. Les paroles du Saint-Père nous reviennent en mémoire, selon lesquelles la charité doit toucher la chair. Il s'agit donc d'éviter de réduire l'homme à un objet qui peut être modifié au gré de nos projets et avoir le courage de faire face aux défis qui touchent à sa corporalité et à sa spiritualité. Je suggère ainsi de poursuivre la réflexion sur l'anthropologie que nous utilisons et d'en dégager les conclusions appropriées pour notre activité ca-

ritative, sans oublier que tout ceci relève de la foi, c'est-à-dire d'un regard qui correspond à ce que Dieu nous a révélé. Les réflexions et les témoignages nous ont également indiqué une méthode : l'encyclique *Deus caritas est*, affirme que la foi est une rencontre. Ainsi, comme Dieu me rencontre en tant que personne, de même je rencontre l'autre en tant que personne. La méthode est celle de la rencontre personnelle. Être avec le pauvre signifie bien plus que simplement donner. On a souligné que la relation personnelle est le premier lieu où l'on peut réaliser la charité et la justice. Le service de l'autre n'est pas authentique s'il n'y a pas une rencontre de personne à personne : la dimension personnelle précède toute autre dimension, même celle qui concerne la structure.

5. Les défis qui nous attendent aujourd'hui sont tels que nous ne pouvons travailler tout seuls mais nous devons chercher des compagnons de voyage. La présence, à notre congrès, de conférenciers appartenant à d'autres religions montre que nous élargissons nos frontières - selon les mots du Pape Benoît XVI - car c'est ensemble que nous pouvons aider la personne. La meilleure forme de collaboration entre les religions est celle qui permet à l'homme moderne d'être attentif à cette vie de l'esprit grâce à laquelle son comportement à

l'égard d'autrui peut changer. La religion n'est pas une cause de conflit mais au contraire un motif de rencontre pour introduire dans le monde une force de bien. Ceci s'appuie sur le fait que Dieu est pour nous tous le créateur et face à Lui, nous avons la responsabilité de notre frère. La miséricorde que nous avons reçue de Lui est un don de miséricorde pour nos frères. La collaboration réciproque est aussi une façon de travailler pour chacun de nos organismes. La complexité des problèmes aujourd'hui nous pousse à travailler avec les autres, et nous incite à nouer des partenariats ; le souhait d'une meilleure collaboration entre les organismes catholiques est également apparu. Il est difficile d'en trouver des formes officielles, souvent cela relève de la bonne volonté. *Cor Unum* a cependant le devoir institutionnel de favoriser la collaboration entre les différents organismes de charité de l'Eglise.

6. Un autre aspect concerne le témoignage. Si notre action trouve son point de départ en Dieu parce qu'il est charité, cela signifie qu'elle témoigne aussi de Lui. Il arrive que les paroles accompagnent notre témoignage, parfois ce n'est pas possible. Mais si nous sommes mus par l'évangile du Christ alors le témoignage de Dieu s'effectue de lui-même. C'est justement ce qui différencie du prosély-

tisme qui d'une certaine façon veut contraindre à la foi. Le témoin, lui, sait qu'il n'œuvre pas en son nom propre mais que son témoignage renvoie à quelqu'un d'autre, qu'il est présent au nom de quelqu'un d'autre qui est justement Dieu. Nous sommes des coopérateurs de Dieu, non par devoir mais à cause de l'exigence intrinsèque de la charité. Ainsi l'évangile et la charité vont de pair, ils ne s'opposent pas car le travail exprime l'amour de Dieu pour l'homme. Cette sollicitude ne peut pas être une loi ou une obligation imposées par le haut, mais elle est un élan intérieur capable d'animer toute notre activité et de trouver les solutions, - qui ne sont jamais *a priori* et uniformes - aux diverses problématiques que nous rencontrons. De la sorte, le service de la charité devient aussi une forme d'évangélisation dans le contexte actuel où il y a plus de bénéficiaires de nos services que de personnes fréquentant nos églises. Le Pape l'a dit ce matin avec une phrase qui s'adressait à nous tous : « Tous ensemble nous contribuons concrètement à la grande mission de l'Eglise qui est de communiquer l'amour de Dieu, qui ne demande qu'à se diffuser ». La formation de notre personnel reste dès lors impérative, comme l'ont souligné les divers conférenciers en commençant par le Dr Thio.

7. Le témoignage a des répercussions

également sur la situation politique et sociale dans laquelle nous vivons et nous devons prendre en compte cette dimension, bien qu'elle ne soit pas propre à l'Eglise. L'importance politique de la charité est un fait que nous avons pu constater à plusieurs occasions. Il en est découlé la création d'un espace public où nous pouvons apporter la nouveauté chrétienne pour être l'âme du monde, un espace donc où l'on défend la dignité de la personne. Le Cardinal Tagle a d'ailleurs souligné que la politique divise dans ses effets alors que la charité est universelle. Ceci demande notre attention : la poursuite de la justice ne doit pas compromettre notre appel à la communion. Grâce à notre présence concrète, les situations peuvent changer car la personne est capable de changer ! Permettez-moi de mentionner ici le grand travail de réconciliation que nous pouvons effectuer, même dans des situations délicates, comme M. Moussalli en a témoigné, en évoquant son expérience en Syrie.

8. Enfin je voudrais m'arrêter sur une ultime considération : renforcer la théologie de la charité. Le sujet nous a été présenté de façon détaillée et je souhaite vraiment qu'il puisse être repris dans nos différents lieux de travail parce qu'il mérite d'être approfondi. On nous a parlé de l'expérience réalisée par la première *Caritas* au monde,

celle allemande, fondée en 1897. En 1925, à Freiburg i. B. il a été institué une chaire à la faculté de théologie, concernant la praxis de la charité. Ce qui signifie, comme l'a souligné le prof. Gehrig, que l'action caritative concrète a besoin d'un soutien théologique spécifique qui n'est pas constitué uniquement par la doctrine sociale. En effet cette dernière traite des activités qui ont pour sujet la société alors que l'activité caritative a pour sujet l'Eglise. Nous touchons là un point fondamental : L'Eglise est aussi une société visible mais elle n'est pas que cela, la vie ecclésiale par conséquent répond à des critères qui sont différents de ceux de la vie sociale tout court. C'est pourquoi elle nécessite d'une réflexion – englobant aussi le domaine de la charité- qui respecte cette spécificité. Dans ce domaine on peut répondre aux questions relatives au lien entre l'amour divin et l'amour humain, à la dimension ecclésiale, à l'enracinement christologique du service de la charité en tant que service ecclésial. Nous aimerions faire la proposition suivante : que dans chaque pays il y ait un lieu d'approfondissement de la théologie de la charité et avant cela, qu'il y ait au sein des organismes une réflexion sur les critères qui di-

rigent notre action. Il est urgent que, dans la formation théologique, surtout celle qui s'adresse aux prêtres, il y ait une formation spécifique à la charité. Si le service de la charité est essentiel pour l'Eglise, alors nous ne pouvons pas le négliger dans la formation des futurs prêtres afin qu'ils se sentent davantage impliqués et qu'ils apprennent les méthodologies et modalités nécessaires.

Le Cardinal Müller déclarait qu'en ce moment ce ne sont pas tant les « réserves intellectuelles » mais plutôt « un manque de confiance en la force de l'amour divin qui change le monde et donne l'espérance ».

L'absence de confiance en cet amour divin qui change le monde et qui offre l'espérance » qui provoquent ce si grand éloignement de l'Eglise. C'est pourquoi notre activité qui met en pleine lumière la charité de Dieu devient essentielle.

Notre Conseil pontifical *Cor Unum* veut offrir une aide et un soutien en tous ces domaines. Je remercie profondément tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce congrès, je m'adresse en particulier à l'équipe de notre Dicastère, aux traducteurs et aux journalistes mais je remercie surtout tous ceux qui ont participé à ce congrès et qui transmettront son message dans leurs églises locales. ■



CONCÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE - HOMÉLIES

S.Em. Card. Paul Josef Cordes

25 février 2016



1. Il y a quelque temps, à l'aéroport de Francfort, j'eus une brève conversation avec une hôtesse. Je m'habille toujours en clergyman, même en voyage, de sorte que cette dame savait que j'étais un prêtre. Elle me posa des questions sur mon travail. J'expliquais mes responsabilités concernant les œuvres d'aide ecclésiale, et le service de la charité. Elle s'exclama: « La charité – que c'est beau ! Ils font de bonnes choses ». Autrefois elle avait fait l'expérience d'une aide importante de la part de l'Église, expérience qu'elle m'a immédiatement racontée.
2. C'est un épisode simple, mais très significatif. Ce sont les œuvres caritatives que la société perçoit. Les bonnes actions sont comme une fenêtre à travers laquelle l'Église est regardée et évaluée. Souvent elles servent également d'approche pour nouer un dialogue plus profond sur la foi. C'est pourquoi la rencontre qui nous réunit ces jours-ci autour de

l'encyclique *Deus caritas est*, est particulièrement méritoire. Cela donne à de nombreux chrétiens ainsi qu'à nous tous une nouvelle motivation pour ne pas nous lasser de l'engagement caritatif. Car il faut bien nous avouer qu'il n'est pas toujours évident de mettre en pratique le commandement principal du Seigneur. Les obstacles ne manquent pas.

3. Pour ceux qui s'y emploient professionnellement il y a le risque de la routine et de la lassitude. Parfois nous sommes découragés de ne pas avoir de pouvoir politique ou de moyens économiques pour apporter une aide efficace. Nous nous sentons incapables, impuissants, face à une misère qui nous dépasse. La tentation de la résignation nous gagne. Mais l'encyclique *Deus caritas est* peut nous sortir de notre découragement. Elle nous rappelle qu'en de tels moments nos yeux de foi peuvent découvrir que la Charité chrétienne a une dimension spécifique qui sont au-delà des ca-

pacités du monde et des moyens terrestres.

4. Je suis personnellement convaincu de cette dimension surnaturelle dont j'ai toujours fait l'expérience dans mon travail. Par exemple, j'avais été envoyé en 1996 au Rwanda (Afrique) par le Pape Jean-Paul II comme son messenger. Deux ans s'étaient écoulés depuis le génocide entre Tutsis et Hutus. Un million de personnes s'étaient entretuées avec une haine bestiale. Je voyais encore de nombreux cadavres joncher les églises profanées. Un jour j'arrivai devant une fosse commune où un très grand nombre d'hommes avaient été enterrés. Soudain leurs veuves s'approchèrent – elles étaient plus de vingt –, toutes voilées de noir. Que devais-je leur dire. Je ne pouvais pas promettre un chèque, ni parler d'aide humanitaire pour la reconstruction du pays. J'ai parlé de la Vie éternelle, de l'espérance que personne ne peut nous ôter et que la foi en Dieu nous donne.

4. Nous pouvons vraiment être reconnaissants du grand combat mené par tous contre la misère dans le monde. Cette sensibilité est devenue comme un élément de notre culture. Nous le voyons actuellement dans le débat public sur le problème des réfugiés. Mais notre foi et l'histoire ecclésiale vont au-delà de l'horizon terrestre : la perspective s'ouvre. L'Église nous indique

une valeur spécifique et un trésor inépuisable pour l'œuvre caritative. Dieu lui-même entre dans le drame et dans notre vision. Ainsi notre engagement en reçoit-il une qualité exceptionnelle. Cette affirmation est dénuée d'un quelconque mépris à l'égard de l'engagement de la Croix Rouge ou de l'UNICEF. Mais elle nous donne à nous chrétiens une mission vraiment caractéristique et une force unique. Et c'est l'encyclique *Deus Caritas est* qui reste la pierre miliare, la « Magna Carta », de cette conviction.

6. Je ne veux pas à présent raconter la longue histoire de la rédaction de ce document. Le Pape Benoît eut la gentillesse de demander la collaboration de COR UNUM et nous étions ainsi impliqués dans le processus. Il y a un seul fait que je dois indiquer, parce qu'il me semble très éclairant. Il nous manifeste avec une grande clarté la raison pour laquelle le Pape émérite a choisi la Charité comme thème de sa première encyclique ; il indique sa motivation profonde.
7. La version de notre texte préparatoire traitait de la thématique de manière inductive. Nous voulions développer les idées suivantes : « Aujourd'hui nous trouvons partout une bonne disponibilité à apporter de l'aide – les Gouvernements et l'État ont inventé les ministères au développement – les chrétiens travaillent ensemble

dans les projets œcuméniques – de nombreuses agences ont été fondées dans l'Église ». À la fin il fallait indiquer Dieu comme source d'amour entre les hommes. – Le Pape Benoît a renversé toute notre logique. Il commence par un coup de cymbale : « Dieu est amour ». Il prend le temps de ne traiter de rien d'autre que de cet amour de Dieu tout au long de la première moitié de l'encyclique. Ce faisant il veut mettre en avant Celui qui a aimé le premier ; qui nous rend capable d'aimer de façon altruiste ; qui aujourd'hui est souvent oublié dans l'activité caritative. Il veut nous rappeler l'enseignement de Jésus Christ sur le double commandement : le premier est celui d'aimer Dieu – et l'amour du prochain n'est que le deuxième.

8. L'évangile d'aujourd'hui lui aussi nous empêche fortement ne pas tenir compte de Dieu dans notre engagement caritatif. Ce n'est pas nous qui avons choisi cette parabole de Lazare. Elle nous est donnée par la liturgie de l'Église. J'étais très heureux en découvrant cette coïncidence. Le texte est très connu et souvent cité. Je ne peux pas à présent exploiter toute sa richesse. Il enseigne d'une part une menace pour nous tous : que notre manière

de traiter nos contemporains a une conséquence ; que l'égoïsme sera puni par de grandes peines : « Je suis tourmenté dans cette flamme », dit le mauvais riche.

Mais au-delà de cette indication, l'évangile nous offre une autre affirmation, qui est aujourd'hui souvent oubliée voire voilée. Jésus et son évangile confirment expressément ce que j'ai dit face aux veuves en pleurs au Rwanda : il y a une vie après la mort ; il y a la vie éternelle dans la béatitude avec Dieu et avec les Saints ! L'évangile d'aujourd'hui ne veut pas seulement nous indiquer la peine qui attend ceux qui ont péché contre la charité. Il affirme, également, la consolation définitive pour tous ceux qui souffrent dans cette « vallée de larmes » de la misère et de l'injustice sur la terre. Il assure – et c'est le message le plus important – la victoire du Christ sur la mort, sa résurrection et notre résurrection à tous. Moïse et les Prophètes l'ont prédit. Jésus lui-même annonce dans cette parabole qu'il sera victorieux. Et il l'a prouvé à Pâques à ses disciples. Réjouissons-nous donc de notre espérance absolue, qui dépasse tous les moyens humains dans notre combat contre la misère. ■

S.Em. Card. Robert Sarah

26 février 2016



Chers Frères et Sœurs,

Les deux lectures de la Parole de Dieu, que nous venons d'entendre, illustrent la situation de notre monde marqué par la sécularisation et le laïcisme, un monde où Dieu semble absent et relégué hors de nos préoccupations et exclu de notre vie quotidienne. Nous ne devons pas nous étonner qu'un tel monde, orphelin de Dieu, soit dominé par la jalousie et aux prises avec la tentation de commettre un crime, un homicide, celui de l'Espérance. Abel, tué par son frère jaloux, est la première image de Jésus dans l'Ancien Testament. Joseph, éliminé par ses frères, le fils de la parabole tué par les vigneron, ou les bébés éliminés, avant leur naissance, dans le ventre de leurs mamans, sont en quelque sorte des figures de ce refus de la vertu théologale de l'espérance de la part de l'homme de notre temps, un homme qui vit sans la foi, et qui a remplacé le vrai Dieu par un nombre considérable d'idoles, en particulier celles du matérialisme, de

la consommation à outrance, et de la fausse tolérance, qui laissent l'âme vide et assoiffée du vrai Dieu, le Dieu vivant, c'est-à-dire la Très Sainte Trinité. Et nous savons bien que, en réalité, la vertu d'espérance a un nom et qu'elle revêt un visage, Jésus, notre Sauveur. Dans la première lecture, les frères de Joseph dirent : « jetons-le dans la citerne ! ». Puis, ils le vendirent à une caravane de marchands qui passaient par là. Cette vente honteuse du frère est généralement considérée comme une transposition symbolique de l'homicide. En effet, c'est ainsi que Joseph fut éliminé ; pour ses frères, il était bien mort. De fait, c'est la triste nouvelle qu'ils projettent d'annoncer à leur père : « Voilà l'homme aux songes qui arrive ! C'est le moment, allons-y, tuons-le, et jetons-le dans une de ces citernes. Nous raconterons qu'une bête féroce l'a dévoré » (Gen 37, 19-20). Alors, Frères et Sœurs, pensons à nos familles d'aujourd'hui : combien d'enfants sont jetés

dans les citernes vides de l'égoïsme, combien de millions de bébés assassinés dans le ventre de leurs mamans par un « humanisme » criminel, combien de familles détruites, de parents âgés abandonnés et d'enfants à la dérive esclaves de la drogue et, aussi de nos jours, du terrorisme... Cette histoire de Joseph peut devenir pour nous un paradigme : cette famille de Jacob n'a plus aucune cohésion, parce que la fausse unité entre les frères de Joseph est basée sur la complicité d'un crime, et donc sur le mal, sur le péché. Ils ne sont donc plus des frères, ils sont devenus des complices. Et la complicité n'est pas la fraternité !

COR UNUM, comme coordinateur de la charité dans l'Eglise, devra veiller à ce que la confédération des Caritas du monde catholique ne se rende pas inconsciemment complice de cet humanisme criminel. Cor Unum doit approfondir et promouvoir, non seulement la théologie de la charité, mais aussi et surtout l'anthropologie chrétienne. Dans l'évangile, les vigneron se disent entre eux : « Voici le fils, l'héritier : venez ! tuons-le, nous aurons son héritage ! ». Les hommes de la postmodernité veulent bien garder l'héritage du christianisme : une vision nouvelle de l'homme et de sa dignité personnelle, un sens de la justice, du partage, de la fraternité, mais ils veulent supprimer l'Héritier. C'est la réponse de l'homme d'aujourd'hui au don incommensurable du Salut. Sa réponse est un refus qui culmine dans la mort infligée au Fils

de Dieu, le Vendredi Saint. Pour notre temps, il s'agit de la rébellion de l'humanité contre Dieu, de l'homme de notre époque qui a la prétention de prendre la place de Dieu dans son délire de toute-puissance scientifique et technologique, allant jusqu'à manipuler le génome humain pour créer un homme nouveau !

Nous avons parlé de la vertu d'espérance. Dans les deux lectures de la Parole de Dieu de ce jour, au cœur même de l'injustice du péché et de sa gravité, qu'est l'homicide, jaillit une espérance nouvelle, une lumière inattendue : en effet, Joseph, conduit en Egypte, sera sauvé et le pharaon, touché par la sagesse de ses propos, fera de lui son principal conseiller. Surtout, l'Agneau de Dieu, Jésus Christ, vendu, crucifié, ressuscitera à l'aube de Pâques.

Chers Frères et Sœurs, l'Espérance, irradiée de la Lumière de Dieu, celle du Christ ressuscité, cette espérance, aujourd'hui, est incarnée par tous ceux qui, avec foi et amour, demeurent solidement attachés au Seigneur, greffés sur Lui, comme sur le cep de la vigne, pour produire, avec Lui, des fruits de rédemption et de grâces, des fruits de miséricorde. L'Amour de Dieu, c'est-à-dire la vertu théologale de la charité, qui est le thème de votre colloque, est la pierre angulaire de l'Eglise, son fondement inébranlable. Dans la seconde partie de l'encyclique *Deus caritas est*, dont vous célébrez le dixième anniversaire de la promulgation, l'Eglise est définie comme une « communauté d'amour ».

Le Saint-Père, le Pape Benoît XVI a voulu ainsi exprimer la nature intime de l'Eglise dans sa triple mission d'évangéliser – avec l'annonce de la Parole de Dieu – de la liturgie – avec la célébration des sacrements – et de la charité – avec le service des frères. L'absence de Dieu dans le cœur des hommes d'aujourd'hui constitue la racine de leurs maux, et donc de leurs souffrances les plus profondes. Nous devons entendre ce cri de l'humanité de ce début du XXI siècle ; oui, le temps est venu de parler de Dieu, d'annoncer la beauté du Salut accompli en Jésus Christ, qui est la seule espérance de l'humanité. Les actions qui visent à atténuer, voire à supprimer les différentes formes de pauvretés et de souffrances s'avèrent insuffisantes si elles ne rendent pas perceptibles l'Amour de Dieu à l'égard de l'homme, un Amour qui jaillit de la rencontre avec Dieu, c'est-à-dire avec

le Christ ressuscité. En effet, nous pouvons lire dans l'encyclique *Deus caritas est* que « les collaborateurs qui accomplissent concrètement le travail de la charité dans l'Eglise ne doivent pas s'inspirer des idéologies de l'amélioration du monde, mais se laisser guider par la foi qui, dans l'amour, devient agissante » (n. 33).

En conclusion, chers Frères et Sœurs, apprenons ce qu'est la charité en nous mettant à l'école de Jésus : dans l'humilité. Jésus a choisi la dernière place et, c'est de cette manière, qu'il a voulu nous sauver. Nous sommes tous des instruments de l'Amour de Dieu. La charité nous incite à agir, et c'est bien de notre part, toutefois souvenons-nous aussi que le destin de notre monde est entre les mains de Dieu : telle est la vérité que nous sommes invités à garder dans notre cœur pour la méditer.

Amen. ■



MÉDITATIONS

Rev. P. Francesco Giosuè Voltaggio



PREMIERE MEDITATION

Lecture

2 Cor 5,14-17

En effet, l'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort. Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux. Désormais nous ne regardons plus personne d'une manière simplement humaine : si nous avons connu le Christ de cette manière, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi. Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né.

1. Invitation à l'écoute

Eminences, Excellences, Révérends Pères, Frères et Sœurs, il m'a été demandé, en ouverture de ce Congrès, de vous annoncer brièvement par cette méditation, le *kerygme*, soit l'annonce de notre salut, la source toujours nouvelle à laquelle nous sommes appelés à revenir. Ainsi que le pape François l'a affirmé, le *kerygme* « a une répercussion morale immédiate dont le centre est la charité »¹. Ceci vaut pour chacun de nous aujourd'hui : nous sommes appelés à écouter et à renouveler notre accueil à la bonne nouvelle.

Pour que ce Congrès n'ait pas uniquement une tonalité académique, nous souhaiterions l'ouvrir avec un temps de prière, au moyen de la Parole de Dieu et de l'annonce du *kerygme*, pour

¹ FRANCOIS, *Evangelii Gaudium*, n. 177 "possède un contenu inévitablement social : au cœur même de l'Évangile, il y a la vie communautaire et l'engagement avec les autres. Le contenu de la première annonce a une répercussion morale immédiate dont le centre est la charité » Cf également nn.160-175 ; sur les répercussions communautaires et sociales du *kerygme* voir également nn. 178-185. Ce même exercice de la *caritas* par les membres de l'Eglise peut pleinement se comprendre et s'expliquer uniquement dans l'optique de la Foi : cf P.J. Cordes, *Il nous a aimés le premier. Les racines oubliées de la charité*, Cisinello Balsamo 1999, 30 ; Un tel exercice qui n'a rien à voir avec une « une structure planifiée de manière académique » est présente de façon naturelle à côté de l'annonce du *kerygme* » comme on l'a affirmé au cours de la conférence de presse pour la présentation de l'encyclique *Deus*

recevoir l'Esprit qui nous fera entrer dans ce Congrès. Nous voyons d'ailleurs à travers toute la *Deus Caritas est* le primat de la prière dans l'amour chrétien². Pour pouvoir donner nous avons besoin de recevoir. Pour que des fleuves d'eau vive jaillissent de notre sein qui soient capables de désaltérer les autres (cf Jn 7,37-38), nous avons besoin, aujourd'hui, de boire à la source d'eau vive qu'est le cœur même du Christ, sommet de l'amour de Dieu³ et de nous désaltérer à la source de l'Esprit. Ainsi dix ans après la *Deus Caritas est*, nous faisons nôtre son affirmation : « Le moment est venu de réaffirmer l'importance de la prière face à l'activisme et au sécularisme dominant de nombreux chrétiens engagés dans le travail caritatif ».⁴ Voici maintenant le temps favorable de notre conversion ! (cf 2 Co 6,2).

Comme l'affirme St Thomas - en reprenant une expression connue de St Ambroise - : *ex fide est caritas*⁵. Les œuvres de la *caritas* naissent de la foi et cette dernière découle de l'écoute de la prédication : *fides ex auditu*, ainsi que le déclare St Paul (Rm 10,17). Les œuvres de la *caritas* chrétienne proviennent donc de la foi, laquelle naît de l'écoute de la prédication et des sacrements lesquels scellent et nourrissent cette foi. C'est

pourquoi, dans les paroles mêmes de Jésus Christ, le commandement le plus grand, celui de l'amour, est précédé par celui de l'écoute : *Shemà Israel* ! Ecoute Israël, Le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est unique (*ehad*). Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces (...) et tu aimeras ton prochain comme toi-même ! (Dt 6,4 : Lv 19,18 ; Mc 12,29-31)⁶.

Aussi en ce temps de carême, sommes-nous invités avant tout à écouter aujourd'hui la voix du Seigneur qui nous parle et à écouter l'Unique, l'*ehad* (« un ») : *unum necessarium est, henos de estin chreia* (Lc 10,42). Il s'agit d'une expression grecque que l'on traduit habituellement par : « nous avons besoin d'une seule chose », mais aussi : « nous avons besoin d'un Seul ». Nous avons besoin de réécouter le *ke-rygme* et de recevoir la vie divine provenant des sacrements pour pouvoir croire et aimer puisque celui qui reçoit l'Esprit de Dieu qui est *Caritas*, est un (*ehad*) avec Dieu et peut ainsi donner cette *caritas*, ou mieux, devenir lui-même *caritas*. Sans ce fondement indispensable, notre christianisme se réduit à une œuvre sociale et l'Eglise à une ONG, comme nous l'a rappelé le Pape François.⁷

Par conséquent lorsque nous exerçons la *caritas*, nous ne sommes pas uniquement mus par des motifs sociaux et humaines (« nous ne regardons plus personne à la manière humaine » comme le disait saint Paul dans le texte cité ci-dessus), ou de pure philanthropie : le Christ est le vrai *philanthropos*, l'« ami de l'homme » comme le chante la liturgie byzantine. L'amour du Christ fait irruption dans notre vie par la Parole et les Sacrements, il nous meut et nous entoure.

2. La condition de l'homme

Oui, l'amour du Christ nous presse : *caritas Christi urget nos* ! le Christ est « l'effigie de la substance de Dieu » (cf He 1,3), qui est amour (cf 1 Jn 4,8). Il nous a manifesté ce qu'est l'amour,

il nous a révélé la *Caritas* de la Sainte Trinité, il est la *Caritas* devenue chair. Dans l'AT, Dieu apparaît dans le feu du buisson ardent, pour montrer qu'il est lui-même le feu de l'Amour qui ne se consume pas en descendant - comme le souligne la tradition rabbinique - dans les épines, c'est-à-dire en partageant les souffrances du peuple. Comme nous le savons, ceci s'est réalisé à notre avantage dans la figure du Messie, au cours de toute sa vie et de façon éminente à la croix où il devient le buisson d'épines ardent qui ne se consume pas. Eh bien ce feu d'amour, *urget nos* : l'amour du Christ nous presse ; ce que la langue française rend bien. Je voudrais souligner rapidement la richesse sémantique du verbe *synechein*, utilisé par St Paul

² Sur un tel primat cf BENOIT XVI, *Deus Caritas est*, (DCE) n. 17:29-21:36

³ Voir BENOIT XVI, DCE n. 7

⁴ BENOIT XVI, DCE n. 37

⁵ THOMAS D'AQUIN, *Quaest. Disp. V*, art 3 et 2 en citant le commentaire d' Ambroise sur Lc 17,6.

⁶ Cf. BENEDETTO XVI, *Deus caritas est*, n. 9.

⁷ Cf par ex : FRANÇOIS, Homélie au cours de la Sainte Messe avec les Cardinaux (14 mars 2013) ; *Audience générale du 23 octobre 2013*.



(qui signifie tenir ensemble, étreindre, entourer, fermer » et donc « presser, pousser, contraindre, opprimer») en indiquant ici seulement trois récurrences du verbe. En Lc 4,38 on remarque que « la belle-mère de Pierre était en proie, oppressée par une forte fièvre » ; en Lc 8,45 Pierre indique à Jésus qu'une foule importante « le serre et le presse » ; Jésus déclare être angoissé, pressé « jusqu'à ce que son baptême par le feu soit accompli » (cf Lc 12 49-50).

L'amour du Christ nous étreint, nous meut, nous presse, nous possède, lorsque nous pensons que le Christ est mort pour tous. Il est mort pour tous, continue l'Apôtre, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes. St Paul vise de la sorte la racine de tous nos problèmes ; chacun de nous, par peur de la mort, par peur de perdre la vie, est condamné à avoir une vie centrée sur soi. Puisque l'homme, à cause du péché, a coupé les racines qui le liaient à l'Étre, il a fait l'expérience de la mort profonde de son être, c'est pourquoi il cherche à s'offrir toute chose, il essaie désespérément d'être aimé : de cette façon il est incapable d'aimer selon la mesure de la croix, c'est-à-dire aimer jusqu'à mourir pour l'autre ; il ne peut pas passer sur l'autre rive. L'homme, comme le révèle la lettre aux Hébreux, est « tenu en esclavage par peur de la mort » par celui « qui a la puissance de la mort » c'est-à-dire par le diable (cf He 2,14-15). Cette anthropologie est révélée.

Croyons-nous vraiment que chacun de nous reste esclave de la peur de la mort, s'il n'y a pas le Christ ? St Paul l'affirme : l'homme fait l'expérience d'une dichotomie interne et d'une insatisfaction constante : d'un côté il veut aimer, puisque cet amour est inscrit au plus profond de son être, mais d'un autre côté il ne peut pas car se donner à l'autre implique la mort, chose qu'il ne peut pas faire car il a peur de la mort, faute d'avoir en lui la vie éternelle : « Qui donc me délivrera de ce corps qui m'entraîne à la mort ? » (Rm 7,24) s'écrie l'Apôtre après avoir expliqué cette lutte dramatique qui se joue à l'intérieur du cœur humain. Et nous nous pouvons dire de même !

La bonne nouvelle

Dieu n'a pas vécu pour lui-même. Il nous a donné son Fils unique et il nous a fait le don de son Esprit d'Agapé. Voici l'origine de tout : le zèle du Père qui se révèle dans le Fils et qui est donné dans l'Esprit Saint. Ce n'est pas un hasard si le terme hébraïque *qinna'* et celui grec *zēlos* signifient non seulement « zèle » mais aussi « jalousie ». Ce zèle de l'amour de Dieu, qui est un buisson ardent, nous a envoyé un libérateur. Ainsi que l'affirme à nouveau l'auteur de la Lettre aux Hébreux, la mission du Christ consiste à rendre « libres tous ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves » (He 2,15). Voici la vraie libération : « Il est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie

centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Co 5, 15).

L'amour du Christ veut nous étreindre pour que nous vivions immergés dans l'amour, immergés dans la piscine du Baptême, de sorte que nous puissions aujourd'hui revenir vers ses eaux vivifiantes, et nous convertir dans ce parcours baptismal et pascal du carême, qui est le chemin d'une libération authentique. L'exode authentique est l'exode du moi, du vivre pour soi. Cette libération n'est possible que par la grâce de Jésus Christ. Il est l'homme de la Pâques qui nous dit aujourd'hui : « Passons sur l'autre rive ! ». En ce sens Jésus accomplit la réalité qui est attachée à son peuple. En hébreu, la parole « hébreux » (ivri) vient de la racine br, qui signifie « passer outre, franchir ». Jésus Christ est entré dans notre mort, dans notre incapacité à aimer. Il a assumé nos péchés et notre mort et il est ressuscité des morts. Monté au ciel, il veut nous donner aujourd'hui son Esprit pour que nous puissions avoir en nous la vie éternelle, faire notre Pâques avec lui, passer de la vie à la mort, de la lumière aux ténèbres, de l'esclavage à la liberté avec lui. Le *kerygme* en effet, est toujours nouveau et actuel : il s'accomplit à l'instant où il est nous est annoncé, car le Christ est vivant et il intercède pour nous en montrant ses plaies glorieuses au Père.

Selon la tradition hébraïque, le premier commandement du Décalogue

consiste en : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage » (Ex 20,2). Les rabbins se demandent pourquoi un tel commandement est premier et pourquoi n'est-il pas un vrai commandement mais plutôt une présentation de soi faite par de Dieu lui-même ? Avant la loi il y a la grâce, l'œuvre du salut ; avant le décalogue, avant les œuvres de charité de l'homme, il y a l'œuvre de Dieu, la charité de « Je-Suis ». Dieu, dans le Christ, nous a libérés du vivre pour nous-mêmes, de la peur de la mort, il nous a fait sortir de la condition d'esclave et veut renouveler et accomplir en nous cette œuvre. Il veut nous ouvrir un chemin, un exode pascal, qui part du « je » vers le « tu ». Ce n'est qu'en étant immergés dans le « Je -Suis » que nous pouvons passer sur l'autre rive du « tu ». La voie que Dieu nous a ouverte est le côté du Christ d'où est née l'Eglise. Le voile du Temple a été déchiré au moment de la mort du Christ, comme son côté, pour nous montrer que nous pouvons avoir accès au Saint, devenir un avec Dieu. Nous pouvons par ce chemin revenir au « Je -Suis » et recevoir son Esprit, nous pouvons accomplir l'exode pascal vers l'autre grâce aux œuvres de la *caritas*.

La foule nous pousse, nous presse nous assaille comme elle l'a fait pour le Christ. Comment répondre à ce cri ? En nous laissant mouvoir par un tel amour qui veut prendre possession de nous. Il faut que tu croies à cette

annonce, aujourd'hui : « le Christ est mort et ressuscité non seulement pour l'homme en général mais pour toi précisément ! Dieu t'aime ! Tu peux peut-être répliquer « Oui, je le sais ! » Attention, une telle affirmation peut être extrêmement cynique comme celle de la femme qui répond à son mari qui lui dit « je t'aime » après de nombreuses années de mariage, (s'il le lui dit encore !) : « Oui je le sais, pour quoi me le répètes-tu ? ». Ne sois pas cynique ! Dieu t'aime et t'a envoyé le Christ comme Sauveur. Il l'a constitué *Kyrios*, Seigneur, sur la puissance du démon, sur tous péchés ou problèmes qui t'affligent aujourd'hui. Celui qui croit à cette annonce selon laquelle il est aujourd'hui vivant et présent, reçoit d'en-haut l'Esprit du ressuscité et il devient une créature nouvelle de Dieu : les choses anciennes s'en sont allées et voici que de nouvelles ont surgi. Renonçons aux anciennes choses, à l'homme ancien, et accueillons derechef la bonne nouvelle !

Prière

Seigneur, Père Saint, tu nous a envoyé Jésus Christ, *Caritas* faite chair, pour que nous soyons conquis et habités par son amour gratuit. Donne-nous l'Esprit Saint, l'Esprit d'Amour. Qu'il nous enflamme de ton zèle pour cette génération de sorte que nous puissions sortir de nous-mêmes, être libérés du vivre pour nous-mêmes et partir à la recherche du pauvre et de la brebis perdue.

DEUXIEME MEDITATION

Lecture

Mt 5.43-45

Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes.

Invitation à l'écoute

Eminence, Excellence, Révérends Pères, Frères et Sœurs, ainsi que nous l'avons souligné hier, toute la vie et les œuvres du Christ possèdent une dimension pascalle. Jésus est « celui qui passe » qui « dépasse » la mort et nous porte sur l'autre rive. Nous sommes invités à sortir avec lui, à effectuer avec lui cet exode du vivre pour soi au vivre pour lui et les autres, ce qui n'est rien d'autre que la *Caritas*, le commandement de l'amour. Ceci reste impossible sans la grâce de l'Esprit Saint qui nous attire. Comme l'épouse dans le Cantique des Cantiques le dit à son époux, de même disons-le lui : « Entraîne-moi : à ta suite, courons ! » (Ct 1,4). Une des tentations les plus dangereuses consiste à vivre dans un certain *statut quo*, dans une vie inerte, dans une routine. Nous sommes appelés à revenir à la dimension pascalle et dynamique de la vie chrétienne.

Dans la langue hébraïque il y a une relation étroite entre « nouveau » et

« saint ». Ainsi par exemple, le Rabbin Nahman de Breslav propose un *hid-dush* (renouvellement) constant en vue de la sanctification : en hébreu, il n'y a qu'un pas entre « nouveau » *hadash* et « saint » (*quadosh*) ! Pour cette raison il avait l'habitude de dire que : « il est interdit d'être vieux ! ». Evidemment il ne se référerait pas à l'âge mais à un mode routinier et « vieux » de prier et d'être lié à Dieu. Ceci est d'autant plus vrai pour nous qui sommes chrétiens qui sommes constamment appelés à la nouveauté de l'évangile : Jésus Christ est le *novus* par excellence, il est le vrai *hadash* (le Nouveau), le *Qadosh* de Dieu, « le Saint de Dieu ». Il est l'homme nouveau du Sermon sur la Montagne qui nous a donné le commandement de l'homme nouveau. C'est pour cela que la christianisme est toujours nouveau, il est un arbre toujours jeune : nous n'avons pas besoin de réduire la foi aux modes actuelles pour la rendre plus contemporaine, mais de ramener notre « aujourd'hui » à l'« aujourd'hui de Dieu », à la nouveauté constante du *kerygme*⁸. Écoutons aujourd'hui la bonne nouvelle comme une nouveauté !

La condition de l'homme

Tout l'univers porte en lui le Sermon sur la Montagne, lequel est le portrait de l'homme nouveau, Jésus Christ. L'univers entier a un cœur qui est, en définitive, le cœur transpercé du Fils de Dieu, où se trouvent toutes délices et dans lequel nous avons été introduits par la grâce. Jésus Christ est la Torah faite chair, le Logos, la Beauté qui non seulement sauve le monde mais aussi en laquelle le monde est créé et dans laquelle nous avons été créés. Au plus profond de notre cœur et de l'univers se trouve inscrit ce Logos, c'est-à-dire : le Christ et sa vérité, celle d'aimer jusqu'au bout.

Cependant nous sommes tous infimes face à l'amour pour les ennemis et l'humilité du Christ : « devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur ! » (Mt 11,29). Face à la *caritas* qui ne possède pas de limites du Christ, à sa *scientia crucis*, nous ne sommes toujours, au fond, que des « amateurs ». Nous faisons souvent l'expérience dans notre vie quotidienne de notre incapacité à ne pas résister au méchant ou d'accepter l'autre alors qu'il est notre ennemi.

⁸ Ainsi que l'a affirmé BENOIT XVI, lors de la rencontre avec les Evêques ayant participé au Concile oecuménique Vatican II et les Présidents des Conférences Episcopales (12 oct. 2012) : « Le christianisme est toujours nouveau. Nous ne devons jamais le voir comme un arbre pleinement développé à partir du grain de sénévé évangélique, qui a grandi, a donné ses fruits, et un beau jour vieillit et dont l'énergie vitale arrive à son crépuscule. Le christianisme est un arbre qui est, pour ainsi dire, dans une « aurore » éternelle, qui est toujours jeune. Et cette actualité, cet « *aggiornamento* », ne signifie pas rupture avec la tradition, mais en exprime la vitalité permanente ; elle ne signifie pas réduire la foi, en la réduisant à la mode des époques, à l'aune de ce qui nous plaît, à ce qui plaît à l'opinion publique, mais c'est le contraire : exactement comme l'ont fait les Pères conciliaires, nous devons amener « l'aujourd'hui » que nous vivons à l'aune de l'événement chrétien, nous devons amener « l'aujourd'hui » de notre temps dans « l'aujourd'hui » de Dieu. »

Selon les paroles du Christ : « on aura pour ennemis les gens de sa propre maison » (Mt 10, 28) : notre ennemi n'est pas loin de nous ; en fait il est toute personne qui nous meurtrit par ses comportements ; et nous ne pouvons pas accepter celui que, par nos seules forces, il nous est impossible d'aimer. L'homme se retrouve face au mur de son incapacité à aimer lorsque l'autre est son ennemi. Pour aimer son prochain au-delà de la mort, c'est-à-dire lorsqu'il nous fait mourir par son comportement, l'homme devrait franchir les limites de la mort, chose qu'il ne peut faire s'il n'a pas vaincu la mort et ne possède pas en lui la vie éternelle. Voyant notre incapacité à réaliser le discours sur la Montagne et à aimer nos ennemis, Jésus Christ ne s'est pas contenté de paroles mais a accompli ce passage au-delà de la

mort et le don de la vie éternelle] pour moi et pour toi. Le Christ t'a aimé gratuitement alors que tu étais son ennemi. Il nous a aimés alors que nous étions méchants, pécheurs et il veut aujourd'hui nous donner la vie éternelle. La foi en la bonne nouvelle nous conduit à la vie éternelle. Aussi: crois de nouveau à la bonne nouvelle !

Nous avons besoin aujourd'hui de revenir à cette *Caritas* gratuite du Christ qui nous attire parce que, comme nous l'avons dit, le Christ est la Beauté, la Vérité. Pourquoi l'Eglise ne séduit-elle plus cette génération ? Comment revenir à la beauté des premières communautés chrétiennes qui ont attiré le monde au Christ ? Nous avons besoin de revenir chacun personnellement au « plus beau des enfants de l'homme » (Ps 45,2). Nous avons médité hier sur l'importance et l'urgence de redécou-

vrir l'amour du Christ afin de recevoir le zèle de l'amour envers Dieu et cette génération.

Aujourd'hui nous devrions nous demander - et cela devient de plus en plus pressant face aux défis qui nous attendent, - : Qu'est-ce être chrétiens aujourd'hui ? Qu'est-ce qui spécifie l'homme comme chrétien ? Cette question est étroitement liée à la mission de l'Eglise qui porte en elle l'exercice de la *caritas*. Que doit faire un chrétien pour que les gens voient Jésus Christ ? Beaucoup prier ? D'autres religions prient aussi beaucoup. Etre honnêtes ? Beaucoup d'athées sont honnêtes. Déployer des œuvres sociales, et aider les pauvres ? Autant les croyants d'autres religions que les athées en font autant. Le christianisme est bien plus que cela : « Aimez vos ennemis ! » et « Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »

Nous pouvons maintenant répondre à cette question cruciale ; Etre chrétien cela signifie avoir le même esprit de Jésus Christ, être de cette façon le corps vivant du Christ en ce monde. Quelle est donc la mission du Christ, de l'Eglise, et donc la nôtre ? C'est la mission du Serviteur de Dieu, exécuter des œuvres de vie éternelle, manifester au monde l'Esprit du ressuscité

que nous avons reçu, aimer au-delà de la mort.

La bonne nouvelle

Nous sommes invités à fixer aujourd'hui nos yeux sur ce Serviteur et non sur celui qui est en train de parler. La glorification du Serviteur passe par l'humiliation. Le plus beau des enfants des hommes a accepté d'être défiguré pour nous : « il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire » (Is 50, 2b). C'est le paradoxe du Messie souffrant, le paradoxe de la croix ; le plus petit est celui qui est le plus grand, celui qui est défiguré est le plus beau des enfants de l'homme, parce qu'il a accepté d'être défiguré pour moi, en assumant mes et tes péchés. Tourne ton regard aujourd'hui vers le Christ, il t'a aimé totalement et gratuitement.

Dieu s'est fait petit, il « n'a point regardé comme une proie à arracher le fait d'être égal avec Dieu », selon une traduction littérale de l'hymne de la *kenosis* (Ph 2,6) de Saint Paul. Bien que le prophète Isaïe ait considéré le peuple pire que le bœuf et l'âne qui connaissent pourtant la mangeoire de leur maître (cf Is1,3), Dieu, pour ce peuple - qui en fin de compte sommes nous, a pris place dans la mangeoire, lieu de dégoût, pour pouvoir regarder l'homme d'en-bas. Ce n'est qu'à la croix qu'il nous a regardé d'en-haut. Quel paradoxe incroyable ! Le Christ est descendu, il a pris sur lui notre péché jusqu'à devenir malédiction



pour nous ; jusqu'à prendre la dernière place, celle de la mangeoire à la croix, là où nos regards se portent avec dégoût, comme « celui devant qui on se voile la face » (Is 53,3). De la même façon, Jésus regarde Zachée, c'est-à-dire depuis « en-bas ». Zachée, homme de petite taille monté sur un arbre, et chef des républicains, entend cette interpellation : « Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aille demeurer dans ta maison ! » (Lc 19,5). Le Christ est descendu vers nous à Jéricho, vers le point le plus bas de la terre pour nous inviter à descendre à notre tour vers autrui. Ce Zachée c'est toi. Toi et moi qui au fond avec tous les titres que cumulons, restons de petite taille. Et pourtant nous essayons de chevaucher les autres. Aujourd'hui le Seigneur te dit : « descends vite : aujourd'hui il faut que j'aille demeurer dans ta maison ! ». Descendons de l'arbre !

Le cri *Allah hua akbar* résonne plusieurs fois par jour du haut des minarets des mosquées de par le monde. « Dieu est le plus grand » ou mieux, si l'on traduit littéralement l'expression arabe : « Dieu est plus grand » c'est-à-dire : Dieu est plus grand de ce que l'on peut imaginer. C'est vrai. La plénitude de la révélation en Jésus Christ, nous a révélé une réalité autrement importante sur Dieu : Nous pouvons crier que Dieu est le plus grand et en même temps le plus petit. Il s'est rendu en effet plus petit de ce que nous aurions pu imaginer puisqu'il est des-

cendu dans les abîmes de l'humanité. Celui dont on ne peut rien concevoir de plus grand, pour utiliser une expression de Saint Anselme, s'est fait pour ainsi dire celui dont on ne peut rien concevoir de plus petit.

Oui, Dieu est entré dans les cavernes les plus sombres de l'humanité, dans les vides les plus profonds de notre cœur qui est un abîme (cf Ps 64,7). Il ne sert à rien de changer les structures si l'on ne change pas le cœur de l'homme. L'anthropologie révélée nous montre que l'homme, à cause du pouvoir du démon, est esclave du péché. Ce n'est pas de l'extérieur que vient ce qui infecte l'homme, mais bien ce qui sort de son cœur qui le rend impur et contamine toutes ses relations (cf Mt 15,18-20). C'est pour cette raison qu'il n'y a pas d'écologie ou de justice sociale authentiques sans une conversion du cœur, ni d'œuvre caritative sans évangélisation. C'est de notre cœur en effet que naissent les propos et les actions mauvaises. Nous sommes tous appelés à une conversion du cœur : car le chrétien se convertit constamment s'il est vrai que face à l'amour des ennemis nous ne sommes au fond des débutants.

Nous avons besoin aujourd'hui de renoncer à Satan et au vieil homme avec toutes ses actions et revêtir l'homme nouveau, l'homme du Sermon sur la Montagne. Nous avons besoin de son Esprit, de la *Caritas* authentique. Dieu nous aime et souhaite entrer dans notre humanité, dans nos plaies, pour

nous remettre debout. Il désire par Son Esprit illuminer et combler nos vides d'amour au moyen de sa plénitude : le Christ est la plénitude qui « en se vidant de lui-même » nous a comblés de sa personne. Le Seigneur nous invite à accueillir aujourd'hui cette bonne nouvelle d'une façon entièrement neuve. Elle se réalise et s'actualise en nous au moment de son annonce, parce que le *kerygme* est toujours nouveau, puisqu'il est l'annonce d'un événement qui se réalise aujourd'hui. Le Christ est entré dans les abîmes de la mort, il est descendu jusque dans notre misère, il nous a portés sur ses épaules, en clouant nos péchés sur la croix. Il a vaincu la mort et il est vivant aujourd'hui : il veut nous donner son Esprit pour que nous puissions renaître d'en-haut, et recevoir la nature divine de l'homme nouveau capable d'aimer ses ennemis parce qu'il a vaincu la mort. Croyez aujourd'hui à la bonne Nouvelle et convertissez-vous ! car le Royaume des cieux est arrivé ! La *Caritas* de Dieu s'est faite chair pour vous dans le Christ pour qu'avant la Pâques vous puissiez jeter le levain ancien du péché et devenir azyme, devenir agneau en Lui le vrai Agneau Pascal.

Nous sommes appelés à porter la douleur de toute personne en Jésus Christ,

lui qui a pris sur lui nos souffrances⁹. Loin de méconnaître la souffrance de l'autre, nous avons la mission de rendre présent le visage radieux de l'amour divin à cette génération. Ceci ne peut avoir lieu qu'à travers le visage de l'autre, dans l'attente de la vision définitive du visage de Dieu. Aussi la demande que nous adressons dans la prière pendant notre exil sur terre : « quand verrai-je le visage de Dieu ? » (Ps 42,2) est lié de manière définitive à la demande : « Quand viendrai-je et verrai-je le visage de mon frère ? ». Le visage de Dieu et le visage du frère se sont révélés ensemble dans le visage du Christ qui nous a aimés alors que nous étions des ennemis, ainsi nous pouvons voir dans l'autre, le Christ.

Prière

Seigneur, Père Saint, tu nous a envoyé Jésus Christ, Fils de Dieu et Homme Nouveau, lequel nous a aimés alors que nous étions ses ennemis. Donne-nous l'Esprit Saint, l'Esprit d'Amour pour que nous puissions sans cesse nous renouveler, être saints, quitter notre suffisance et aimer l'autre dans la dimension de la Croix, jusqu'à nos ennemis et nos persécuteurs, pour lesquels nous te prions et nous t'implorons d'envoyer toutes bénédictions du ciel. ■

⁹ On trouve également dans la tradition hébraïque que le Messie triomphera et amènera la rédemption par l'humilité. Le Zohar (II, 212 a) contient à ce propos un texte fascinant sur le Messie : « Il y a dans le jardin de l'Eden un palais qui s'appelle le Palais des Fils de la Maladie. Le Messie entre dans ce palais et ramasse/ prend sur lui toutes les souffrances et toutes les châtements d'Israël. Tous arrivent et se reposent sur Lui. Il les a allégés en les prenant sur soi car il n'y avait personne qui fût capable de porter les châtements d'Israël pour les transgressions à la Loi, comme il est écrit : *Il a pris sur Lui nos maladies* » ;

LISTE DES PARTICIPANTS



S.Em. Card. Paul Josef Cordes

Presidente emerito,
Pontificio Consiglio *Cor Unum*
Città del Vaticano

H.E. Card. Arlindo Gomes Furtado

Bishop of Santiago de Cabo Verde

S.Em. Card. Gerhard Ludwig Müller

Prefetto,
Congregazione per la Dottrina della Fede
Città del Vaticano

S.Em. Card. Marc Ouellet

Prefetto, Congregazione per i Vescovi
Città del Vaticano

S.E. Card. Antonio María Rouco Varela

Arzobispo emérito de Madrid, España

S.Em. Card. Robert Sarah

Prefetto, Congregazione per il Culto Divino
Città del Vaticano

S.Em. Card. Angelo Sodano

Decano, Sacro Collegio dei Cardinali
Città del Vaticano

H.E. Card. Luis Antonio G. Tagle

Archbishop of Manila, Philippines
President, *Caritas Internationalis*

S.Em. Card. Antonio Maria Vegliò

Presidente, Pontificio Consiglio della
Pastorale per i Migranti e gli Itineranti
Città del Vaticano

S.E. Mons. Edmundo L. F. Abastoflor Montero

Arzobispo de La Paz, Bolivia
Presidente del Consejo de Administración,
Fundación Populorum Progressio

S.E. Mgr. Paul Simeon Ahouanan Djro

Archevêque métropolitain de Bouaké,
Côte d'Ivoire
Président de la Commission Episcopale
de Pastorale Sociale

H.E. Msgr. Gabriel Justice Yaw Anokye

Archbishop of Kumasi, Ghana
President, *Caritas Africa*

S.E. Mons. José Luis Azuaje Ayala

Obispo de Barinas, Venezuela
Presidente,
Cáritas América Latina y el Caribe

S.E. Mons. Francesco Canalini

Nunzio Apostolico
Segreteria di Stato, Città del Vaticano

H.E. Msgr. Oscar Cantú

Bishop of Las Cruces, USA
United States Conference of Catholic Bishops

H.E. Msgr. Evans Chinyama Chinyemba

Bishop of Mongu, Zambia
Zambia Episcopal Conference

H.E. Msgr. Jorge Ferreira da Costa Ortiga

Archbishop of Braga, Portugal

S.E. Mons. Roberto Octavio**González Nieves**

Arzobispo Metropolitano de San Juan,
Puerto Rico
Presidente, Conferencia Episcopal
Puertorriqueña

H.E. Msgr. Philip Huang Chao-ming

Bishop of Hwalien, Taiwan
President, *Caritas Taiwan*

H.E. Msgr. Alex Thomas Kaliyanil

Archbishop of Bulawayo, Zimbabwe

H.E. Msgr. Kęstutis Kėvalas

Bishop of Kaunas, Lithuania
Lithuanian Bishops' Conference

S.E. Mgr. Justin Kientega

Évêque de Ouahigouya, Burkina Faso
Président, OCADES *Caritas Burkina Faso*

H.E. Msgr. Martin Kivuva Musonde

Archbishop of Mombasa, Kenya
President, *Caritas Kenya*

S.E. Mgr. Stanislas M.G.J. Lalanne

Évêque de Pontoise, France
Conseiller ecclésiastique, *Coopération
Internationale pour le Développement et
la Solidarité (CIDSE)*

Weihbischof Dr. Thomas Löhr

Weihbischof im Bistum Limburg,
Deutschland
Deutsche Bischofskonferenz

H.E. Msgr. Columba Macbeth-Green

Bishop of Wilcannia – Forbes, Australia
Australian Episcopal Conference

S.E. Mons. Angelo Massafra

Arcivescovo di Shkodër-Pult, Albania
Presidente, Conferenza Episcopale
Albanese

H.E. Msgr. Gregory O'Kelly

Bishop of Port Pirie, Australia
President, *Caritas Australia*

S.E. Mgr. Miguel Angel Olaverri

Évêque du Diocèse de Pointe-Noire,
République du Congo
Président, *Caritas Congo*

H.E. Msgr. Atanáz Orosz

Eparch of Miskolc, Hungary
Catholic Bishops' Conference of Hungary

S.E. Mgr. Paul Yembuado Ouédraogo

Archevêque de Bobo-Dioulasso,
Burkina Faso
Président de la Conférence épiscopale
Burkina-Niger

S.E. Mons. Julio Parrilla Díaz

Obispo de Riobamba, Ecuador
Presidente, *Cáritas Ecuador*

S.E. Mons. Atilano Rodríguez Martínez

Obispo de Sigüenza-Guadalajara, España
Obispo Responsable, *Cáritas Española*

H.E. Msgr. James Romen Boiragi

Bishop of Khulna, Bangladesh
Catholic Bishops' Conference of
Bangladesh

H.E. Msgr. Liberatus Sangu

Bishop of Shinyanga, Tanzania
Tanzania Episcopal Conference

H.E. Msgr. Eugen Anton Schönberger

Bishop of Satu Mare, Romania
President, Justice and Peace of Romania

H.E. Msgr. Youssef Antoine Soueif

Bishop of Cyprus
President, *Caritas Cyprus*

H.E. Msgr. Leonardo Ulrich Steiner

Auxiliary Bishop of Brasília, Brazil
Secretary General, The National
Conference of Bishops in Brazil

H.E. Msgr. Raymond Sumlut Gam

Bishop of Banmaw, Myanmar
President, Episcopal Commission for
Social and Human Development, Catholic
Bishops' Conference of Myanmar

S.E. Mons. Carlos José Tissera

Obispo de Quilmes, Argentina
Vice Presidente, *Cáritas Argentina*

H.E. Msgr. Joseph Tran Văn Toan

Auxiliary Bishop of Long Xuyên, Vietnam
Catholic Bishops' Conference of Vietnam

H.E. Msgr. Rolando Tria Tirona

Archbishop of Caceres, Philippines
National Director, *Caritas Philippines*

H.E. Msgr. Lucas Van Looy

Bishop of Gand, Belgium
President, *Caritas Europa*

S.E. Mons. Hector Eduardo Vera Colona

Obispo de Ica, Perú
Conferencia Episcopal Peruana

H.E. Msgr. Fernando Vianney

Bishop of Kandy, Sri Lanka
The Catholic Bishops' Conference of
Sri Lanka

H.E. Msgr. Douglas W. Young

Archbishop of Mount Hagen,
Papua New Guinea
The Catholic Bishops' Conference of Papua
New Guinea and Solomon Islands

H.E. Msgr. Tarcisius Gervazio Ziyaye

Archbishop of Lilongwe, Malawi
Episcopal Conference of Malawi

Rev. Fr. Bruno Aerts

Catholic Identity, *Caritas Internationalis*
Belgium

Rev. Prof. Paolo Asolan

Pontificia Università Lateranense
Italia

Rev. Fr. Michael Awuah-Ansah

Ghana Catholic Bishops' Conference
Ghana

Hochw. P. Martin Barta

Geistlicher Assistent, *Kirche in Not*
Deutschland

Hochw. Prof. Dr. Klaus Baumann

Direktor des Arbeitsbereichs
Caritaswissenschaft und Christliche
Sozialarbeit, Universität Freiburg
Deutschland

Msgr. Theodore Bertagni

Cross Catholic Outreach
USA

Hochw. Dr. habil. Máté Birher Nándor

Archiepiscopal Theological University of
Veszprém
Hungary

Rev. Mons. Carmine Brienza

Diocesi di Roma, Italia

Rev. Padre Sandro Calloni

Consulente Ecclesiastico,
Catholic Voices Italia

Rev. Padre Marco Ceccarelli

Diocesi di Roma, Italia

Rev. Padre Pierre Cibambo

Assistente Ecclesiastico,
Caritas Internationalis
Italia

Fr. Eduardo Dougherty

President, *Rede Século21*
Brazil

Fr. Peter Nguyen Duc Thang

Diocese of Long Xuyên
Vietnam

Rev. Padre Guido Errico

Vicepresidente,
Volontariato Internazionale per lo Sviluppo (VIS)
Italia

Fr. Francis Jung Sung-hwan

Secretary of the Caritas Committee,
Catholic Bishops' Conference of Korea
Republic of Korea

Fr. Feren Hankovszky

Diocese of Satu Mare
Romania

Mons. Héctor Fabio Henao Gaviria

Director Nacional, *Cáritas Colombia*
Colombia

Rev. Padre Francisco Hernández Rojas

Coordinador Regional,
Cáritas América Latina y El Caribe
Costa Rica

M. l'Abbé Armand Brice Ibombo

Secrétaire Général,
Conférence Episcopale du Congo
République du Congo

Fr. Joseph Kim In Kwon

Vice President, *Caritas Seoul*
Republic of Korea

Fr. Stephen Nam Jeong Hong

Director, *Caritas Andong*
Republic of Korea

Rev. Père Paul Karam

Président, *Caritas Liban*
Liban

Mons. Karel Kasteel

Segretario Generale emerito,
Pontificio Consiglio *Cor Unum*
Città del Vaticano

M. l'Abbé Prosper Kiema

Secrétaire général,
Fondation Jean-Paul II pour le Sahel
Burkina Faso

Msgr. Tomo Knežević

Director, *Caritas Bosnia-Herzegovina*
Bosnia-Herzegovina

Rev. Padre Gergely Kovács

Pontificio Consiglio per la Cultura
Città del Vaticano

Rev. Padre David Lana Tuñón

Pontificio Collegio Spagnolo di
San Giuseppe
Italia

Fr. Yohan Lee

Director, *Rosario Caritas*, Diocesi di Busan
Republic of Korea

Fr. Richard LoBianco

Director of Catholic Mission and
Evangelization, *Caritas for Children*
USA

Rev. Padre Krzysztof Marcjanowicz

Pontificio Consiglio per la Nuova
Evangelizzazione
Città del Vaticano

M. l'Abbé André Masinganda

2ème Secrétaire général adjoint,
Conférence Episcopale Nationale du
Congo
République démocratique du Congo

Dr. Fr. Mykhaylo Melnyk

Ukrainian Greek Catholic Church
Ukraine

Rev. Prof. Jesús Miñambres

Pontificia Università della Santa Croce
Italia

Rev. Padre Oscar Moriana Lopez

Pontificio Collegio Spagnolo di
San Giuseppe
Italia

Rev. Padre Silverio Nieto Núñez

Director del Servicio Jurídico Civil,
Conferencia Episcopal Española
España

Fr. Willy George Leon Ollevier

Executive Director, *Caritas Taiwan*
Taiwan

Rev. Padre Flavio Peloso

Direttore Generale, *Piccola Opera della Divina Provvidenza*
Unione Superiori Generali
Italia

Fr. MyungHo Peter Lee

President, *Caritas Chuncheon*
Republic of Korea

Rev. Padre Cristiano Pinheiro Bede

Assistente Internazionale,
Comunità Cattolica Shalom
Italia

Rev. Padre Ricardo Loy Reyes

Diocesi di Roma, Italia

Mons. Prof. Luis Romera

Rettore Magnifico,
Pontificio Ateneo della Santa Croce
Italia

Msgr. Prof. Dr. Peter Schallenberg

Direktor, Katholische
Sozialwissenschaftliche Zentralstelle
Deutschland

M. l'Abbé Emmanuel Schwab

Aumônier, *Association Aux captifs, la libération*
France

M. l'Abbé Alphonse Seck

Secrétaire Général, *Caritas Sénégal*
Sénégal

Rev. Fr Bishoi Rasmi Shaoul

Vice-Rector,
Coptic Catholic Seminary in Cairo
Egypt

Fr. Thomas Smolich

International Director,
Jesuit Refugee Service
Italy

Msgr. Pirmin Spiegel

Hauptgeschäftsführer, *Misereor*
Deutschland

Rev. Père René Stockman

Supérieur général, *Congrégation pontificale des Frères de la Charité de Gand*
Belgique

Msgr. Marian Subocz

Director, *Caritas Polonia*
Polonia

Rev. Padre Michele Taba

Diocesi di Roma, Italia

Rev. Padre Nehin Patrice Terra

Diocesi di Roma, Italia

Rev. Padre Guido Trezzani

Direttore, *Caritas Almaty*,
Conferenza dei Vescovi Cattolici del
Kazakhstan

Msgr. Robert Vitillo

Head of Delegation to the United Nations
and Special Advisor on HIV/AIDS and
Health, *Caritas Internationalis*
Switzerland

Rev. Francesco Giosuè Voltaggio

Rettore, Seminario Missionario
Redemptoris Mater di Galilea, Israele

Rev. Prof. Gabriel Witaszek

Accademia Alfonsiana, Italia

Rev. Padre Jorge Yiguerimian

Diocesi di Roma, Italia

John Aloysius

Caritas Internationalis
Italia

Vicente Altaba

Delegado Episcopal, *Cáritas Española*
España

Eduardo M. Almeida

Representante en Paraguay, *Banco Interamericano de Desarrollo*
Paraguay

Richard Andreen

President, *Caritas in Veritate International*
USA

Shellie Andreen

Caritas in Veritate International
USA

Carolina Andreen

Caritas in Veritate International
USA

Dott. Attilio Ascani

Direttore, *Federazione Organismi Cristiani di Servizio Internazionale Volontario* (FOCSIV)
Italia

Maria Beamonte

Directora General, *Fundación Promoción Social de la Cultura* (FPSC)
España

Dott. Paolo Beccegato

Vice Direttore Nazionale, *Caritas Italiana*
Italia

Marcos Bragatto

Rede Século21
Brazil

Manuel Bretón

Director General *Caritas Castrense*,
Cáritas Española
España

Henry Cappello

President and Executive Director,
Caritas in Veritate International
USA

Sabina Cappello

Caritas in Veritate International
USA

Prof. Paolo Carlotti

Università Pontificia Salesiana
Italia

Prof. Guzmán Carriquiry Lecour

Vice-Presidente, Pontificia Commissione
per l'America Latina
Città del Vaticano

James Cavnar

President, *Cross Catholic Outreach*
USA

Wayne Centrone

Director, *Health Bridges International*
USA

Eun Young Choi

Director of Social Welfare, *Caritas Seoul*
Republic of Korea

Dott. Giampiero Cofano

Segretario Generale, *Comunità Papa Giovanni XXIII*
Italia

Dott. Francesco Colla

New Humanity
Italia

Marina Almeida Costa

Diretora, *Caritas Cabo Verde*
Cabo Verde

Juan Lara Crevillén

Presidente, *Plataforma de ONG de Acción Social*
España

Laurence De la Brosse

Coordinatrice Europe & Moyen Orient,
Association Internationale des Charités
(AIC International) France

Maria Cecilia De Larrañaga Matiz

Fundación Populorum Progressio
Colombia

Dr. Carlos Augusto De Oliveira Camargo

Caritas Arquidiocesana de São Paulo
Brazil

Prof. Dott. Patrick De Pooter

Fratelli della Carità
Casa Generalizia
Italia

H.E. Mrs. Henrietta Tambunting De Villa

Former Abassador of Philippines to the
Holy See
Philippines

Rafael del Río

Presidente, *Cáritas Española*
España

Corrado Di Gennaro

Presidente, *Magnificat Dominum*
Italia

Gian Luigi Diana

Direttore, *Magnificat Dominum*
Italia

Dr. Jakub Doležal

Palacký-Universität Olmütz
Tschechien

Alicia Duhne

Presidente, *Association Internationale des Charités* (AIC International)
México

Sarah Ferretti

Segretaria Esecutiva dell'Assistente
Internazionale,
Shalom Catholic Community
Italia

José Valero García

Secretario, *Manos Unidas*
España

Prof. Alberto García

Director, Unesco Chair in Bioethics and
Human Rights
Italy

Prof. Rainer Bernhard Gehrig

Universidad Católica San Antonio de
Murcia
España

Dott.ssa Lia Giovanazzi Beltrami

Italia

Eleazar Gomez

Regional Director, *Caritas Asia*
Thailand

Carmen Gómez Candel

Cáritas Española
España

Pierre-François Graffin

Directeur, *Fidesco*
France

Brian Grim

President, *Religious Freedom & Business*
Foundation
USA

Prof. Fabrice Hadjadj

Directeur, *Institut Philanthropos*
Suisse

Shawkat Halabu

President, ACCACIA
Caritas in Veritate International
USA

Karmen Halabu

ACCACIA
Caritas in Veritate International
USA

Dott. Robert Hassan

Direttore, *Institute for the Study of Global*
Antisemitism and Policy (ISGAP) - Italia

Gabriel Hatti

Président, *Caritas Moyen-Orient et Afrique*
du Nord (MONA)
Liban

Rosette Héchaimé

Coordinatrice Régionale,
Caritas MONA
Liban

Prof. Gustavo Heck

Brazil

Marisa Heck

Brazil

Christopher Hoar

President, *Caritas for Children* (CiVI)
USA

Ing.Heinz Hödl

Präsident, *Coopération Internationale pour*
le Développement et la Solidarité (CIDSE)
Geschäftsführer, *Koordinierungsstelle der*
Österreichischen Bischofskonferenz (KOO)
Österreich

Jimmy Ilagan

President, *Answering the Cry of the Poor*
(ANCOP)
Canada

Juan Vicente Isaza Ocampo

Secretario Ejecutivo del Consejo de
Administración,
Fundación Populorum Progressio
Colombia

Prof. Saeed Ahmed Khan

Wayne State University
USA

Thomas Keller

Board Director, *Caritas in Veritate*
International (CiVI)
USA

Dr Michael F. Keppel

Geschäftsführer, *Keppel Management*
Partners
Deutschland

Johan Ketelers

Secretary General, *International Catholic*
Migration Commission (ICMC)
Switzerland

Dr. Arnd Küppers

Stellvertretender Direktor, Katholische
Sozialwissenschaftliche Zentralstelle
Deutschland

Prof. Dr. Martin Lechner

Leiter, Jugendpastoralinstitut Don Bosco
Deutschland

Pauline Lechner

Deutschland

Johannes Lechner

Deutschland

Hyou lim Lee

Administrartion Officer, *Caritas Seoul*
Republic of Korea

Cecilia Lenis Abastoflor

Bolivia

Jeff Lockert

President, *Catholic Christian Outreach*
Canada

Dott. Nico Lotta

Presidente, *Volontariato Internazionale per*
lo Sviluppo (VIS) Italia

Ricardo Loy Madera

Secretario General, *Manos Unidas*
España

Alejandro Marius

Presidente,
Asociación Civil Trabajo y Persona
Venezuela

Andrea Marques

Paraguay

Albert Mashika

Coordonnateur Régional, *Caritas Africa*
Ghana

Sr. Piercarla Mauri

Superiora Provinciale d'Italia,
Suore della Carità delle SS. Bartolomea
Capitanio e Vincenza Gerosa
Italia

Jean-Luc Moens

Président, *Fidesco International*
France

Dott.ssa Moira Monacelli

Caritas Italiana
Italia

Sebastian Mora Rosado

Secretario General, *Cáritas Española*
España

Roy Moussalli

Executive Director,
Syrian Society for Social Development
Syria

Sr. Immaculate Nabukalu

Director, *Caritas for Children*
USA

Fernando Nascimento

Rede Século21
Brazil

Mother Anne Nasimiyyu

Superior General,
Little Sisters of Saint Francis of Assisi
USA

Dr. Jorge Nuño Mayer

Secretary General, *Caritas Europa*
Belgium

Lisa Palmieri Billig

Representative in Italy and Liaison to the
Holy See, *American Jewish Committee*
Italy

Dott.ssa Martina Pastorelli

Presidente, *Catholic Voices*
Italia

Emanouil Patashev

Secretary General, *Caritas Bulgaria*
Bulgaria

William Pedrotti

Rede Século21
Brazil

Marguerite A. Peeters

Directrice,
Institute for Intercultural Dialogue Dynamics
Belgique

Dott. Luca Pezzi

Segretario Generale, *Centro Internazionale*
Comunione e Liberazione
Italia

Prof. Dr. Heinrich Pompey

Palacký-Universität Olmütz
Tschechien

Rouquel Ponte

Membro del Consiglio, *Couples for Christ*
(CFC)
Italia

Huguette Redegeld-Bossot

Mouvement International ATD Quart Monde
France

Rabbi David Shlomo Rosen

International Director of Interreligious
Affairs, *American Jewish Committee*
Israel

Joan Rosenhauer

Executive Vice President for US
Operations, *Catholic Relief Services*
USA

Michel Roy

Secrétaire général, *Caritas Internationalis*
Italie

Dott. Giampaolo Silvestri

Segretario Generale, *Associazione Volontari*
per il Servizio Internazionale (AVSI)
Italia

Jann Sjursen

Secretary General, *Caritas Denmark*
Denmark

Manoj Sunny

Caritas in Veritate International (CiVi)
India

Joe Tale

President, *Couples for Christ* (CFC)
Philippines

Roberto H. Tarazona Ponte

Asistente de la Oficina de Asesoría
Pastoral, *Cáritas Perú*
Perú

Dr. Michael Thio

Président Général, *Confédération*
internationale de la Société de Saint-
Vincent-de-Paul (SSVP)
France

Rosalind Thio

Confédération internationale de la Société
de Saint-Vincent-de-Paul (SSVP)
France

Ari Torres

Rede Século21
Brazil

Jumana Trad

Presidenta, *Fundación Promoción Social de*
la Cultura (FPSC)
España

Leonardo Trione

Direttore, *Comunità Arca dell'Alleanza*
Italia

Dott. Roberto Trucchi

Presidente, *Confederazione Nazionale delle*
Misericordie d'Italia
Italia

Prof. Luca Tuninetti

Pontificia Università Urbaniana
Italia

José Antonio Varela Vidal

Director, *Testimonio* - Revista de Doctrina
Social de la Iglesia
Perú

Avv. Salvatore Vecchio

Direttore, Ufficio del Lavoro della Sede
Apostolica
Città del Vaticano

Dominicus Verhoeven

Catholic Identity Committee, *Caritas*
Internationalis
Belgium

Soo kyung Wie

Manager of education and public relations,
Caritas Seoul
Republic of Korea

Jose Yamamoto

President, *Answering the Cry of the Poor*
(ANCOP)
Philippines

Milagros Yamamoto

Answering the Cry of the Poor (ANCOP)
Philippines

AMBASSADES

Embassy of the Republic of Albania to the Holy See
 Embaixada da República de Angola junto da Santa Sé
 Ambassade de Belgique près la Saint-Siège
 Ambassade du Bénin près le Saint-Siège
 Embajada del Estado Plurinacional de Bolivia ante la Santa Sede
 Ambassade du Burkina Faso près le Saint-Siège
 Embassy of Canada to the Holy See
 Embajada de la República de Colombia ante la Santa Sede
 EU Delegation to the Holy See
 Ambassade de France près le Saint-Siège
 Ambassade du Gabon près le Saint-Siège
 Embajada de la República de Haití ante la Santa Sede
 Embassy of Israel to the Holy See
 Ambassade de Libye près le Saint-Siège
 Embassy of the Sovereign Military Order of Malta to the Holy See
 Ambassade de Monaco près le Saint-Siège
 Embajada de la República del Paraguay ante la Santa Sede
 Embajada de la República del Perú ante la Santa Sede
 Ambasciata di Romania presso la Santa Sede
 Embassy of the Republic of Serbia to the Holy See
 Embaixada da República Democrática de Timor-Leste junto da Santa Sé
 Embassy of the Republic of Turkey to the Holy See
 Embassy of the United States of America to the Holy See
 Embajada de la República Bolivariana de Venezuela ante la Santa Sede

CONSEIL PONTIFICAL *Cor Unum*

Mgr Giampietro Dal Toso, Secrétaire
Mgr Segundo Tejado Muñoz, Sous-Secrétaire
Mgr Peter Dai Bui
Dr Roberto Paglialonga
Dr Brigitte Henn
Sr Chiara Marie Sandoz
Dr Alessandra Silvi Costanzi Fantini
M. Giovanni Bianchini
Dr Elisa Batazzi
Dr Giulia Cullurà
M. Andrea Monzo

Dr Flaminia Vola, Coordinatrice du congrès

Il Consiglio Pontificio *Cor Unum* è stato istituito nel 2013 per promuovere la collaborazione tra i vari organismi pontifici e per facilitare la partecipazione di tutti i membri della Chiesa cattolica al dialogo interreligioso e alla promozione della cultura della vita.

Il Consiglio Pontificio *Cor Unum* è stato istituito nel 2013 per promuovere la collaborazione tra i vari organismi pontifici e per facilitare la partecipazione di tutti i membri della Chiesa cattolica al dialogo interreligioso e alla promozione della cultura della vita.

Il Consiglio Pontificio *Cor Unum* è stato istituito nel 2013 per promuovere la collaborazione tra i vari organismi pontifici e per facilitare la partecipazione di tutti i membri della Chiesa cattolica al dialogo interreligioso e alla promozione della cultura della vita.

Il Consiglio Pontificio *Cor Unum* è stato istituito nel 2013 per promuovere la collaborazione tra i vari organismi pontifici e per facilitare la partecipazione di tutti i membri della Chiesa cattolica al dialogo interreligioso e alla promozione della cultura della vita.

Il Consiglio Pontificio *Cor Unum* è stato istituito nel 2013 per promuovere la collaborazione tra i vari organismi pontifici e per facilitare la partecipazione di tutti i membri della Chiesa cattolica al dialogo interreligioso e alla promozione della cultura della vita.

Il Consiglio Pontificio *Cor Unum* è stato istituito nel 2013 per promuovere la collaborazione tra i vari organismi pontifici e per facilitare la partecipazione di tutti i membri della Chiesa cattolica al dialogo interreligioso e alla promozione della cultura della vita.

Il Consiglio Pontificio *Cor Unum* è stato istituito nel 2013 per promuovere la collaborazione tra i vari organismi pontifici e per facilitare la partecipazione di tutti i membri della Chiesa cattolica al dialogo interreligioso e alla promozione della cultura della vita.

Il Consiglio Pontificio *Cor Unum* è stato istituito nel 2013 per promuovere la collaborazione tra i vari organismi pontifici e per facilitare la partecipazione di tutti i membri della Chiesa cattolica al dialogo interreligioso e alla promozione della cultura della vita.

Il Consiglio Pontificio *Cor Unum* è stato istituito nel 2013 per promuovere la collaborazione tra i vari organismi pontifici e per facilitare la partecipazione di tutti i membri della Chiesa cattolica al dialogo interreligioso e alla promozione della cultura della vita.

Il Consiglio Pontificio *Cor Unum* è stato istituito nel 2013 per promuovere la collaborazione tra i vari organismi pontifici e per facilitare la partecipazione di tutti i membri della Chiesa cattolica al dialogo interreligioso e alla promozione della cultura della vita.

Il Consiglio Pontificio *Cor Unum* è stato istituito nel 2013 per promuovere la collaborazione tra i vari organismi pontifici e per facilitare la partecipazione di tutti i membri della Chiesa cattolica al dialogo interreligioso e alla promozione della cultura della vita.

Il Consiglio Pontificio *Cor Unum* è stato istituito nel 2013 per promuovere la collaborazione tra i vari organismi pontifici e per facilitare la partecipazione di tutti i membri della Chiesa cattolica al dialogo interreligioso e alla promozione della cultura della vita.

Il Consiglio Pontificio *Cor Unum* è stato istituito nel 2013 per promuovere la collaborazione tra i vari organismi pontifici e per facilitare la partecipazione di tutti i membri della Chiesa cattolica al dialogo interreligioso e alla promozione della cultura della vita.

Il Consiglio Pontificio *Cor Unum* è stato istituito nel 2013 per promuovere la collaborazione tra i vari organismi pontifici e per facilitare la partecipazione di tutti i membri della Chiesa cattolica al dialogo interreligioso e alla promozione della cultura della vita.

Il Consiglio Pontificio *Cor Unum* è stato istituito nel 2013 per promuovere la collaborazione tra i vari organismi pontifici e per facilitare la partecipazione di tutti i membri della Chiesa cattolica al dialogo interreligioso e alla promozione della cultura della vita.

Il Consiglio Pontificio *Cor Unum* è stato istituito nel 2013 per promuovere la collaborazione tra i vari organismi pontifici e per facilitare la partecipazione di tutti i membri della Chiesa cattolica al dialogo interreligioso e alla promozione della cultura della vita.

Il Consiglio Pontificio *Cor Unum* è stato istituito nel 2013 per promuovere la collaborazione tra i vari organismi pontifici e per facilitare la partecipazione di tutti i membri della Chiesa cattolica al dialogo interreligioso e alla promozione della cultura della vita.

Il Consiglio Pontificio *Cor Unum* è stato istituito nel 2013 per promuovere la collaborazione tra i vari organismi pontifici e per facilitare la partecipazione di tutti i membri della Chiesa cattolica al dialogo interreligioso e alla promozione della cultura della vita.

Il Consiglio Pontificio *Cor Unum* è stato istituito nel 2013 per promuovere la collaborazione tra i vari organismi pontifici e per facilitare la partecipazione di tutti i membri della Chiesa cattolica al dialogo interreligioso e alla promozione della cultura della vita.

Il Consiglio Pontificio *Cor Unum* è stato istituito nel 2013 per promuovere la collaborazione tra i vari organismi pontifici e per facilitare la partecipazione di tutti i membri della Chiesa cattolica al dialogo interreligioso e alla promozione della cultura della vita.

Achevé d'imprimer en juin 2016

Imprimeur : Tipografia Vaticana
Conception graphique : Co.Art srl - www.co-art.it